

HORS SÉRIE  
**SHALL WE  
DANCE ?**

En partenariat  
avec la Fondation BNP Paribas  
À paraître en mars 2016.  
Diffusion nationale :  
90 000 exemplaires

# 240

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DES ARTS VIVANTS  
FÉVRIER 2016

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08  
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 3 février 2016  
Prochaine parution le 2 mars 2016 :  
La Terrasse + notre hors-série *Shall we dance ?*  
24<sup>e</sup> saison / **80 000 EXEMPLAIRES**  
Abonnement p.43 / Sommaire p.2  
Directeur de la publication : Dan Abitbol  
[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

# ETERNELLE RÉINVENTION DE L'ART

THÉÂTRE

À découvrir :

*Qui a peur de Virginia Woolf* par Alain Françon, *Quand j'étais Charles ?* par Fabrice Melquiot, *Maladie de la jeunesse* par Philippe Baronnet, *La Cerisaie* par Christian Benedetti, *Figaro divorce* par Christophe Rauck, *Le Discours aux animaux* par André Marcon, *Crue* par Martin Schwietzke, *La Dispute* par Jacques Vincey...



THÉÂTRE *Qui a peur de Virginia Woolf ?*  
mis en scène par Alain Françon © Dunnara Meas

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

# La Terrasse

DANSE

## ÊTRE AU MONDE

Sur les scènes franciliennes,  
des chorégraphies de tous horizons :  
*L'Étranger* de Gallotta, *Bien sûr  
les choses tournent mal* par le  
collectif Kubilāi Khan Investigations,  
*Fla.co.men* d'Israel Galvan, Jérôme  
Bel, Benjamin Millepied, Jerome  
Robbins... ► p. 32



DANSE *Anatomia Publica* de Tomeo Vergés © Axel Perez

FOCUS RÉGION

## NOUVEAU CAP POUR LE QUAI

Maison de création et d'effervescence  
artistique, Le Quai à Angers, dirigé  
par Frédéric Bélier-Garcia, aborde un  
nouveau chapitre de son histoire. ► p. 20



JAZZ Henri Texier, le totem © Sylvain Gripoix

JAZZ

## HENRI TEXIER, LE TOTEM

Avec son nouveau projet et album  
*Sky Dancers*, le contrebassiste et  
compositeur rend hommage  
aux Indiens d'Amérique. ► p. 46

CLASSIQUE/OPÉRA

## HORIZONS PIANISTIQUES

De Maurizio Pollini à Jean-François  
Zygel, de Nicolas Stavy à Nicolas  
Hodges ou Jean-Frédéric Neuburger,  
l'actualité traverse mille paysages  
singuliers du piano. ► p. 37



CLASSIQUE/OPÉRA Le pianiste anglais Nicolas Hodges  
joue en clôture du festival Présences © Marco Borggreve



### L'Académie de l'Union

École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin  
"Oculi plus vident quam oculus"  
Directeur : Jean Lambert-wild | Responsable pédagogique : Paul Golub

# CONCOURS D'ENTRÉE 2016

**1<sup>ER</sup> TOUR**

<b>DIJON</b> DU 8 AU 12 MARS 2016	<b>ORLÉANS</b> DU 21 AU 26 MARS 2016	<b>LIMOGES</b> DU 11 AU 23 AVRIL 2016	<b>FORT-DE-FRANCE</b> DU 4 AU 8 AVRIL 2016
--------------------------------------	---	--	---

Clôture des inscriptions : Dijon et Orléans le 20 février | Limoges le 2 avril | Fort-de-France le 22 mars

**2<sup>E</sup> TOUR**  
**LIMOGES**  
DU 27 AU 30 JUIN 2016

DOSSIER D'INSCRIPTION | INFORMATIONS | À TÉLÉCHARGER SUR  
[WWW.ACADEMIETHEATRELIMOGES.COM](http://WWW.ACADEMIETHEATRELIMOGES.COM)

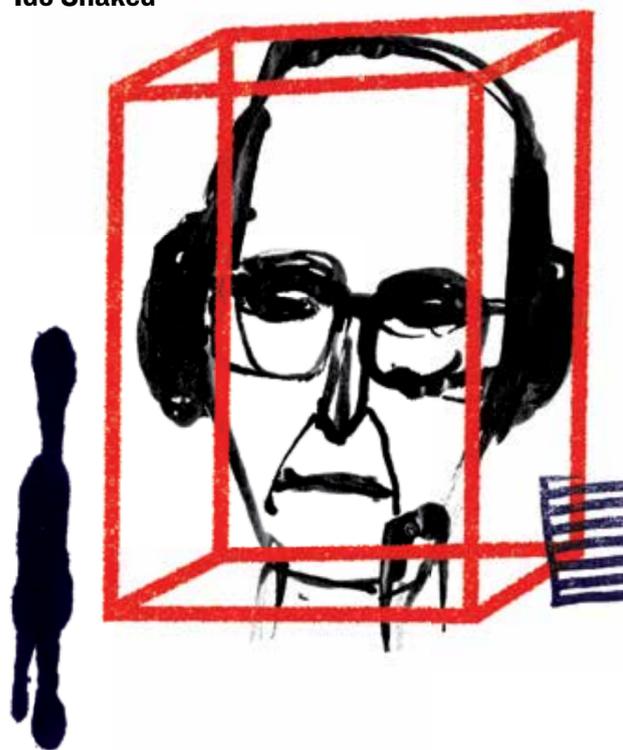
L'Académie de l'Union est subventionnée par : 

CRÉATION  
DU 9 MARS AU 1<sup>ER</sup> AVRIL 2016

# EICHMANN À JERUSALEM OU LES HOMMES NORMAUX NE SAVENT PAS QUE TOUT EST POSSIBLE

Théâtre Majâz

DE  
Lauren Houda Hussein  
MISE EN SCÈNE  
Ido Shaked



Réservations: 01 48 13 70 00  
www.theatregerardphilipe.com  
www.fnac.com - www.theatreonline.com



Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



© Dans les villes - illustration Serge Bloch

## SOMMAIRE N°240 • FÉVRIER 2016

### THÉÂTRE

#### CRITIQUES

► p. 4 – TGP ET TOURNÉE  
Vincent Garanger interprète *Quand j'étais Charles*, dont Fabrice Melquiot a écrit et met en scène la parole flamboyante. Un monologue vibrant.

► p. 6 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE  
À travers une représentation d'une exigence radicale, Alain Françon réinvente *Qui a peur de Virginia Woolf?* d'Edward Albee. Magistral.

► p. 7 – THÉÂTRE DIVRY ANTOINE VITEZ  
*Crue*, nouveau solo de Martin Schwietzke est une invitation à cheminer dans des images poétiques et puissantes.

► p. 8 – THÉÂTRE NATIONAL DE NICE  
Irina Brook met en scène *Terre noire* de Stefano Massini. Un spectacle efficace et poignant.

► p. 9 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
Remarquable spectacle ! Dans *Maladie de la jeunesse*, Philippe Baronnet excelle à ressusciter les errements de la jeunesse allemande de l'entre-deux-guerres.



Maladie de la jeunesse

► p. 10 – ESPACE CIRQUE D'ANTONY  
*Maintenant ou jamais* par Circa Tsuica : un spectacle où l'on est comme chez soi.

► p. 15 – EN TOURNÉE  
Elisabeth Chailloux met en scène *Les Femmes savantes* de Molière, transposant l'intrigue à la fin des années soixante.

► p. 16 – ODYSSEES EN YVELINES 2016  
Un festival de création pour l'enfance et la jeunesse exigeant et fécond. Lire notre critique des six œuvres proposées.

► p. 16 – ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE  
Poursuivant sa traversée shakespearienne, Thomas Jolly livre une version rock et toc de *Richard III*.

► p. 22 – RÉGION / THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION À LYON / TOURNÉE  
Dans une jubilatoire machine à jouer, Élodie Bordas et Jean Lambert-wild revisitent *Richard III*, avec deux comédiens éblouissants.



Richard III

► p. 22 – THÉÂTRE FIRMIN GEMIER / THÉÂTRE 71  
*L'Art de la comédie*, d'Eduardo de Filippo, une célébration du théâtre dont s'empare Patrick Pineau. Entre farce et noirceur.

► p. 23 – ESPACE CHAPITEAUX / LA VILLETTE  
*...Avec vue sur la piste* mis en scène par Alain Reynaud. Submersion de talents à La Villette, c'est la déferlante CNAC !

► p. 24 – T2G  
Pascal Rambert situe *Argument* aux lendemains de la Commune, un psychodrame gothique et enfiévré.

► p. 25 – SCÈNE WATTEAU  
Sternn Guierrec propose une remarquable mise en scène de *Phèdre*, sous le joug des dieux.

► p. 26 – THÉÂTRE DU SOLEIL  
Après *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Trois Sœurs*, Christian Benedetti poursuit son projet et met en scène *La Cerisaie*.

► p. 27 – L'ÉTOILE DU NORD  
*Lettres persanes*: Guillaume Clayssen adapte Montesquieu pour interroger les tourments contemporains de l'intolérance.

#### ENTRETIENS

► p. 5 – THÉÂTRE DU NORD  
Christophe Rauck met en scène *Figaro divorce*, de Horváth, en tenant l'équilibre entre évocation et représentation.

► p. 10 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
Trente ans plus tard, André Marcon reprend *Le Discours aux animaux*, monologue-monstre de Valère Novarina.

► p. 12 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
Olivier Letellier présente trois petites formes autour de la notion d'engagement. « *Maintenant que je sais* », « *je ne veux plus* », « *me taire* ».



Olivier Letellier

► p. 18 – CDR DE TOURS  
Le metteur en scène Jacques Vincey livre une vision puissante de *La Dispute* de Marivaux avec les acteurs du Jeune Théâtre en Région Centre-Val-de-Loire.

#### FOCUS

► p. 20 – UN NOUVEAU DESTIN POUR LE QUAI À ANGERS  
Espace multidisciplinaire de création et de rencontres, *Le Quai* à Angers, sous la direction du metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia, ouvre un nouveau chapitre de son histoire.

► p. 29 – THOMAS GUÉRINEAU, LES POSSIBLES DU JONGLAGE MUSICAL  
Thomas Guérineau, l'un des rares à pratiquer le jonglage musical, fusionne les langages et les disciplines.

#### DANSE

► p. 32 – THÉÂTRE JEAN-CLAUDE DEBUSSY / THÉÂTRE DES ABBESSES / THÉÂTRE LE PRISME  
Jean-Claude Gallotta signe avec *L'Étranger* une pièce d'hommage au roman de Camus.

► p. 32 – THÉÂTRE DE LA VILLE  
*Fla.co.men* par Israel Galvan prend le flamenco à rebrousse-poil.

► p. 32 – MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE  
*Counter Phrases*: une soirée ciné-danse événement conçue par Thierry de Mey, conjuguant création filmique, chorégraphique et musicale.



Counter Phrases

► p. 33 – OPÉRA DE PARIS PALAIS GARNIER  
Deux créations, signées Jérôme Bel et Benjamin Millepied, et l'entrée au répertoire des *Variations Goldberg* de Jerome Robbins.

► p. 34 – MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL  
*Bien sûr les choses tournent mal* par Kubilai Khan Investigations lance une série d'interrogations sur l'avenir tout en gardant un optimisme chevillé au corps.

► p. 34 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
*La Tentation d'un ermitage*: objet chorégraphique, plastique et musical, la nouvelle création d'Hervé Robbe est une envoûtante méditation sur le désir de solitude.



La Tentation d'un ermitage

► p. 37 – ESPACE 1789  
*Anatomia Publica*: une pièce chorégraphique et théâtrale en forme de rébus par Tomeo Vergés.

► p. 37 – CENTRE POMPIDOU  
*Ad Noctum*: nouvelle création de Christian Rizzo, duo homme-femme.

#### CLASSIQUE

► p. 37 – PARIS  
Un soir, trois récitals de piano le 8 février: Maurizio Pollini, Louis Schwizgibel, Bezhod Abduraimov.

► p. 37 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Le jeune pianiste russe Daniil Trifonov joue Bach, Chopin et Rachmaninov.

► p. 38 – PHILHARMONIE  
Vincent Warnier, l'Orchestre national de Lyon et Leonard Slatkin jouent Ligeti et Copland.



Vincent Warnier

► p. 38 – MAISON DE LA RADIO  
Le pianiste Nicolas Hodges présente un panorama de la création italienne des dernières décennies lors du festival *Prérences*.

► p. 38 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Affiche de stars: Valery Gergiev dirige l'Orchestre philharmonique de Vienne.

► p. 39 – AUDITORIUM DU LOUVRE  
*Quatuor Danois*: jeunes musiciens danois à découvrir dans Haydn, Beethoven et Per Nørgård.

► p. 40 – GAVEAU - CHÂTELET  
Jean-François Zygel en concert dans deux formules différentes: « *Le Classique selon Zygel* » à Gaveau et « *Enigma* » au Châtelet.

► p. 40 – BOUFFES DU NORD  
Jean-Frédéric Neuburger, pianiste et compositeur en compagnie du *Quatuor Strada*.

► p. 40 – GAVEAU  
Le pianiste Nicolas Stavay explore et révèle en France la musique du compositeur Boris Tishchenko (1939-2010).

► p. 41 – SALLE GAVEAU  
Passant du podium à l'archet, la violoniste Isabelle Faust rend hommage à Frans Brüggen.

► p. 41 – ORLÉANS / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
Coup d'envoi de la douzième édition du *Concours international de Piano d'Orléans*.

► p. 41 – PHILHARMONIE  
Alan Gilbert dirige Schumann et Lindberg à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

#### OPÉRA

► p. 42 – SCEAUX  
Entretien Benoît Haller: le fondateur de la Chapelle Rhénane en 2001 dirige *King Arthur* de Purcell.

► p. 42 – OPÉRA BASTILLE  
Retour des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* à l'Opéra de Paris sous la houlette du tandem Philippe Jordan - Stefan Herheim.

► p. 42 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Nouvelle production de l'opéra seria *Mithridate* de Mozart mis en scène par Clément Hervieu-Léger sous la direction d'Emmanuelle Haïm.

► p. 42 – OPÉRA BASTILLE  
*Il Trovatore*, nouvelle production.

► p. 43 – CHÂTEAU DE VERSAILLES  
L'ensemble *Pygmalion* fête ses dix ans à l'Opéra de Versailles dans une nouvelle production de l'*Orfeo* de Luigi Rossi.



Raphaël Pichon dirige l'ensemble Pygmalion

#### JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

► p. 44 – PHILHARMONIE DE PARIS  
Week-end Avishai Cohen: le contrebassiste israélien s'exprime pour la première fois en format symphonique.

► p. 44 – RUNGIS / GAVEAU  
Le violoniste et compositeur Frédéric Norel signe une suite pour orchestre symphonique et octuor de jazz.

► p. 44 – PANTIN  
Hommage pluriel à Fela Kuti, géant de l'afrobeat.



Chief Udoh rend hommage au maître Fela

► p. 45 – THÉÂTRE DU CHÂTELET  
Concert des 60 ans de l'*Académie du Jazz* en compagnie de nombreux musiciens invités.

► p. 45 – PARIS  
L'actu des clubs: le *Duc des Lombards*, le *Sunset* et le *New Morning* passés au crible.

► p. 45 – LOGNES  
Huong Thanh, grande voix vietnamienne, dialogue avec la harpe-guitare de Jason Carter.

► p. 46 – CAFÉ DE LA DANSE  
« *Sky Dancers* », nouveau projet du contrebassiste Henri Texier.

► p. 46 – CARREAU DU TEMPLE  
Caravaggio + Decoder, double plateau dans la série « *Jazz Fabric* » de l'ONJ.

► p. 47 – THÉÂTRE DU ROND-POINT  
Deuxième édition du Festival « *Touche Française* » consacré à la chanson.

► p. 47 – PANTIN  
Deux pianistes à la Dynamo: le norvégien Christian Wallumrod puis Eve Risser dans un nouveau projet en quartette.

► p. 47 – SCEAUX  
Le saxophoniste Guillaume Perret avec le groupe « *the Electric Epic* » de son nouvel album.

► p. 47 – PARIS  
Duarte, voix masculine du fado.

## Scène Nationale Sceaux Les Gêmeaux

# Trilogie du Revoir

THÉÂTRE 9 au 20 mars # Île-de-France  
Première en Île-de-France • Coproduction •  
Dans le cadre de la Résidence de production  
aux Gêmeaux • Création au Festival d'Avignon 2015  
De Botho Strauss  
Mise en scène Benjamin Porée /  
Cie La Musicienne du silence  
Traduction Claude Porcell

Conception graphique: Atelier Michel Bouvet. Photographie: © DR





THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN

theatresparisien.com

EXCELLENT  
UNE PRESTATION RARE  
FABULEUX!  
INATTENDU, UN TRIOMPHE  
DU GRAND ART  
C'EST DÉMENT. ET CONVAINCANT  
MAGISTRAL!  
ÉMOUVANT, FORMIDABLE

FIGAROSCOPE

L'EXPRESS

PARIS MATCH

LE MONDE

LE TÉLÉGRAM

LE POINT

LA CROIX

L'OB

PHILIPPE TORRETON  
CYRANO DE BERGERAC

UNE PIÈCE D'EDMOND ROSTAND  
MISE EN SCÈNE  
DOMINIQUE PITOISET

DRAMATURGIE DANIEL LOAYZA  
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES KATRIN MICHEL  
ASSISTÉE DE JULIETTE COLLAS  
LUMIÈRE CHRISTOPHE PITOISET  
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE MARIE FAVRE

AVEC HERVÉ BRIAUX  
ADRIEN CAUCHETIER  
ANTOINE CHOLET  
PATRICE COSTA  
GILLES FISSEAU  
YVELINE HAMON  
JEAN-FRANÇOIS LAPALUS  
BRUNO OUZEAU  
TRISTAN ROBIN  
JULIE-ANNE ROTH  
LUC TREMBLAIS  
MARTINE VANDEVILLE



60 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

LOC. 01 42 08 00 32  
www.PorteStMartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

un événement Telerama Le Parisien mac La terrasse 2

CRITIQUE

TGP ET TOURNÉE  
TEXTE ET MES FABRICE MELQUIOT

QUAND J'ÉTAIS CHARLES

Vincent Garanger interprète Charles, dont Fabrice Melquiot a écrit et met en scène la parole flamboyante. Le monologue vibrant d'un homme qui aime avec les mots des autres, servi par un acteur incandescent.

Ce spectacle, né dans les villages du bocage normand, autour du Préau de Vire, que Vincent Garanger codirige avec Pauline Sales, est aussi une déclaration d'amour au Morvan. « Ce monologue est à la fois le parcours d'un personnage et le portrait d'une région. Ce portrait de Charles et de ses paysages est en fait inspiré par un garçon que j'ai entendu, dans un bar du Morvan, au milieu d'une assemblée mêlée réunie autour des chansons populaires, chanter en dépassant la pudeur dans une

et patauds, comme dans les chansons lucides et tristes de Charles Aznavour, auquel Charles le Morvan écrit sa peine dans des lettres désespérées. La finesse de l'interprétation de Vincent Garanger fait qu'on comprend Maryse en plaignant Charles. Insupportable et admirable, tel est Charles, à la fois ridicule et grandiose, pitoyable et splendide. Les masques de Judith Dubois et Kristelle Paré accompagnent le comédien, qui s'en empare pour jouer tous les personnages de cette tragédie ordinaire avec un talent suggestif sidérant. Avec ce spectacle et



énergie enfantine assez incroyable », dit Fabrice Melquiot. Charles travaille comme technico-commercial en machines agricoles. Une fois par semaine, il se rend dans un club de karaoké, où il peut « s'abandonner à son idole ». Charles Aznavour, dans les chansons duquel on retrouve cet « entêtement à aimer » de Charles pour Maryse, sa femme qui « a des histoires avec d'autres ». Charles a rencontré Maryse au lycée ; il l'a épousée ; il ont eu un fils, que Charles n'aime pas parce qu'il n'aime que Maryse, son évidence à lui. Charles est cocu : cela aussi est évident. Mais Charles s'en moque : il aime Maryse éperdument, plus fort que la douleur et l'humiliation.

CHARLES, PASSIONNÉMENT HUMAIN

Vincent Garanger interprète le monologue de ce chevalier sans armure avec une émotion et une justesse poignantes. « Dans le bruit familier de la boîte à la mode », au cœur d'une ruralité plus beauf que bohème, il chante Les Plaisirs démodés. Pas très sexy, le Charles, un rien vulgaire, un peu trop adepte du déodorant bon marché, dont il asperge ses aisselles, un peu trop terrien et matérialiste pour faire rêver sa Bovary, qui lui préfère le chic provincial du pharmacien... Un peu sotté, sans doute, la Maryse, de préférer partir plutôt que de rester dans la chaleur étouffante de l'amour de Charles... Mais ainsi vont les femmes, étourdis papillons, et ainsi restent les hommes, balourds

ce héros, humble, attachant et sincère, Fabrice Melquiot et Vincent Garanger rappellent que l'amour, avec lequel on ne badine pas, est la seule façon d'attester qu'on a vécu.

Catherine Robert

**Théâtre Gérard-Philipe CDN, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis.** Du 29 janvier au 14 février 2016. Du lundi au samedi à 20h30 ; dimanche à 16h ; relâche le mardi.  
Tél. 01 48 13 70 00.  
Puis en tournée : **Colmar, Salle Europe et Comédie de l'Est CDN** en co-accueil, du 25 au 27 février. **Marseille, Théâtre des Bernardines**, du 8 au 12 mars. **Château-Gontier, Le Carré scène nationale**, 15 et 16 mars. **Meyrin (Suisse), Théâtre Forum**, 19 mars. **Saint-Étienne, Comédie CDN-La Passerelle** puis itinérance, du 22 mars au 9 avril. **Bagnols-sur-Cèze, Le Cratère scène nationale d'Alès**, 12 avril. **Saint-Christol-lès-Alès, Le Cratère scène nationale d'Alès**, 13 avril. **Saint-Martin-de-Vauguies, Le Cratère scène nationale d'Alès**, 14 avril. **Vergèze, Théâtre municipal**, 15 avril. **Le Mans, Université du Maine**, 11 et 12 mai. **Aubergenville, La Nacelle**, 20 mai. **Vire, Le Préau Centre Dramatique de Normandie**, 24 mai. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre Jean-Dasté (Juvisy-sur-Orge, Centre Culturel des portes de l'Essonne).  
Site pour renseignements : lepreaucdr.fr  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

ENTRETIEN ► CHRISTOPHE RAUCK

RÉGION / THÉÂTRE DU NORD, LILLE / FIGARO DIVORCE  
DE ODON VON HORVÁTH / MES CHRISTOPHE RAUCK

OVALE HORVÁTH

Christophe Rauck retrouve les protagonistes du *Mariage de Figaro*, qu'il avait mis en scène au Français en 2007. Il met en scène *Figaro divorce*, de Horváth, en tenant l'équilibre entre évocation et représentation.

Quel lien entre votre précédente mise en scène de Beaumarchais et ce spectacle ?  
**Christophe Rauck :** Murielle Mayette voulait ouvrir la saison de la Comédie-Française avec *Le Mariage de Figaro* et finir avec *Figaro divorce*. J'étais sûr qu'elle me demanderait *Figaro divorce*, mais elle a choisi de me confier *Le Mariage*. J'ai eu énormément de mal à le lire, et c'est la lecture de *Figaro divorce* qui m'a éclairé et m'a aidé à le décontextualiser. J'avais donc cette pièce en tête, avec le souvenir d'un rendez-vous manqué qui avait

J'ai fortement ressenti l'acuité de cette question, et ce que j'aime beaucoup chez Horváth, c'est son humanité. Il travaille par tableaux, comme Brecht, mais il n'adopte pas le point de vue surplombant de l'épique. Ses personnages sont agités dans leur quotidien par les forces sociales ou politiques, par le contexte. Ils sont très vulnérables et très sensibles. Il y a des groupes, mais ces groupes sont en réalité composés de personnages en lutte au sein du groupe. Ils sont traversés ou heurtés par les forces extérieures en présence, mais



Le metteur en scène Christophe Rauck.

“AU THÉÂTRE, JE SUIS AU THÉÂTRE, NI AUJOURD'HUI, NI HIER OU DEMAIN.”  
CHRISTOPHE RAUCK

ils sont fondamentalement seuls. Ils abandonnent progressivement leurs certitudes et leurs illusions, et se retrouvent plus nus, plus seuls, mais aussi plus authentiques et plus ouverts à l'autre, plus riches de cette traversée. On est dans quelque chose qui s'apparente à un conte moderne : les personnages sont traversés par les épreuves rencontrées et deviennent plus réceptifs. Cette perspective de l'intime dans le collectif force donc à travailler la pièce comme de la dentelle !

Comment résoudre cette dialectique de l'intime et du collectif ?

**C. R. :** Ces personnages perdus sont compliqués à mettre en scène : Horváth travaille la réalité mais n'oublie jamais la poésie. Contrairement à Brecht, où ça tourne toujours rond, chez Horváth, c'est toujours un peu ovale ! Son écriture est plus insaisissable : quand on pense qu'on a trouvé quelque chose, on s'aperçoit immédiatement que c'est plus compliqué qu'on ne pensait ! Avec ce théâtre, la représentation peut être l'écueil de l'évocation. Il faut se tenir en équilibre sur la frontière entre raconter l'histoire et la cacher, pour essayer de permettre au spectateur de trouver sa place, de rentrer dans cette histoire pour la faire sienne, et qu'il en acquière une réelle compréhension. C'est pour cela que l'idée de la vidéo est venue très vite, non pas pour en faire un film, mais pour travailler cette idée d'évocation et de rapport à l'humain. J'avais envie de m'en servir pour que l'acteur soit au plus près du spectateur. Mais cet usage de la vidéo ne vaut pas comme modernisation de l'histoire. En tant que spectateur, j'ai toujours un peu de mal quand on rend une pièce très contemporaine : c'est comme si on faisait le travail pour moi ! J'ai toujours besoin d'un peu d'espace. Au théâtre, je suis au théâtre, ni aujourd'hui, hier ou demain.

Propos recueillis par Catherine Robert

**Théâtre du Nord, 4 place du Général-de-Gaulle, 59000 Lille.** Du 3 au 20 mars 2016. Mardi, mercredi, vendredi à 20h ; jeudi et samedi à 19h ; dimanche à 16h. Tél. 03 20 14 24 24.

Rejoignez-nous sur Facebook

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

centre dramatique national

La Commune

La Possible Impossible Maison mise en scène de Tim Etchells

À PARTIR DE 5 ANS  
SAMEDI 6 FÉVRIER À 15H

Pièces courtes 1-9 conception et mise en scène de Maxime Kurvers

VENDREDI 5 ET SAMEDI 6 FÉVRIER

Festival JT16

Cassandra-Matériaux d'après Lycophron de Chalcis mise en scène de Clara Chaballier

Pauline à la plage d'après Eric Rohmer par le Collectif Colette

Jeunesse(s) un moyen-métrage réalisé par Matthias Jacquin

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 FÉVRIER

Séminaire Alain Badiou

LUNDI 15 FÉVRIER À 20H

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16  
lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

ANOUS PARIS Le Monde MEDIAPART La Terrasse HARCKUDIDIES culture



conception mise en scène  
**RAPHAËLLE BOITEL**  
résa 01.72.59.40.30  
academie-fratellini.com

**5ÈMES HURLANTS**  
11 → 14 FÉV 2016

L'ACADÉMIE FRATELLINI

photo © J. VILA

## THÉÂTRE DE L'ŒUVRE D'EDWARD ALBEE / TRADUCTION DANIEL LOAYZA / MES ALAIN FRANÇON

# QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

**Dominique Valadié, Wladimir Yordanoff, Pierre-François Garel et Julia Faure incarnent *Qui a peur de Virginia Woolf ?* au Théâtre de l'Œuvre. À travers une représentation d'une exigence radicale, Alain Françon réinvente la pièce d'Edward Albee en la tirant de sa carapace psychologique. Magistral.**

« Il est plus intéressant de produire le texte que de l'interpréter », déclare Alain Françon au sein du remarquable ouvrage que lui consacre Odile Quirot chez Actes Sud\*. Dans "interpréter", il y a quelque chose de psychologique ; dans "produire", c'est conscient et inconscient confondus. » Voici, en deux phrases, un condensé de l'emprunte que laisse la version de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* créée par l'ancien directeur du Théâtre national de la Colline au Théâtre de l'Œuvre. Une empreinte forte pour une proposition de haut niveau, qui réinvente ce quatorzième théâtre en trois actes au fil de quelques un couple d'âge mûr (Martha – Dominique Valadié et George – Wladimir Yordanoff) se livre bataille sous

les yeux d'une jeune femme et de son époux (Honey – Julia Faure et Nick – Pierre-François Garel). On se souvient du film de Mike Nichols qui faisait s'opposer Richard Burton et Elisabeth Taylor. Ou encore, au théâtre, de la mise en scène de John Berry qui, en 1996, avait défrayé la chronique lorsque Niels Aresstrup et Myriam Boyer s'étaient laissés déborder par les empoignades de leurs personnages. Mais c'est une tout autre vision de la pièce d'Edward Albee que présente, aujourd'hui, Alain Françon.

**UN MONDE RÉGI PAR DES RÈGLES COMPLEXES**  
Une vision qui met de côté tout réalisme psychologique, toute expansion sentimentale,



Qui a peur de Virginia Woolf?, mis en scène par Alain Françon.

tale, pour laisser émerger – produire, s'il l'on veut reprendre le terme du metteur en scène – « le conscient et l'inconscient » du monde que se sont inventés George et Martha. Un monde brutal, excessif, régi par des règles complexes. Le regard que porte Alain Françon sur ce maelström humain est d'une exigence radicale. Aucun effet superflu, aucune sorte d'épanchement ne vient amoindrir la force des sillons que creusent, de scène en scène, de secousse en ébranlement, les quatre comédiens (parmi lesquels Dominique Valadié, tout en ruptures et en contrastes, déploie un jeu littéralement subjuguant). Le décor conçu par Jacques Gabel, comme les lumières tranchées, picturales, de Joël Hourbeigt, vont dans le sens de cette précision, de cette simplicité. En

grand metteur en scène, Alain Françon fait renaître le texte d'Albee à travers ce qu'il a de plus essentiel. De plus secret aussi. Il ouvre sur des perspectives d'une épaisseur insoupçonnée. À l'exact équilibre du dépouillement et de l'organique.

**Manuel Piolat Soleymat**

\* Alain Françon, *La voie des textes*, histoires et entretiens par Odile Quirot, Le temps du Théâtre - Actes Sud, 2015.

**Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. Du 8 janvier au 3 avril 2016. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Durée du spectacle : 2h. Tél. 01 44 53 88 88. www.theatredeloeuvre.fr**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## CRITIQUE

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE  
DE FABRICE MELQUIOT / MES MATHIEU ROY

# DAYS OF NOTHING

**Poursuivant un cycle sur l'adolescence, Mathieu Roy nous emmène dans un collège de banlieue où un écrivain se trouve, comme on dit dans le jargon culturel, « en résidence ». Un choc des cultures en naît, parfois un peu convenu.**

Dans l'arsenal des politiques publiques croisant encouragement de la création artistique et action culturelle en direction des jeunes publics, il existe des résidences proposées à des écrivains, qui, en échange de quelque 1 500 euros mensuels, s'engagent à travailler dans un établissement scolaire quelques jours par semaine, pour y écrire et sensibiliser le public des élèves à la création littéraire. Fabrice Melquiot a-t-il pris part à l'un de ces dispositifs ? On pourrait le penser tant *Days of nothing* semble sentir souvent le vécu. En effet, à de nombreuses reprises, Rémi Brossard, le personnage de l'écrivain, se demande ce qu'il fait là, et part à la rencontre de collégiens à qui il parle écriture et mystère de la création, tandis que ce qui les intéresse surtout, c'est l'argent et la célébrité. Ce genre de dispositifs peut certainement provoquer de véritables chocs des cultures, sur lesquels d'ailleurs leurs concepteurs doivent tabler, chocs que Fabrice Melquiot ne se prive pas de transformer en situations comiques. Un peu trop peut-être. Ou de manière attendue. Un jeune collégien un peu racaille, un peu perdu, aussi provocant qu'attachant, vient ainsi régulièrement perturber le travail de l'écrivain. Le gamin a l'insolence et la tchatche, l'art de la réplique, trop sans doute, pour que les joutes verbales ne nous tiennent pas extérieurs à la relation qui se noue.

### DE DUELS EN DUOS

Au passage, notons qu'Hélène Chevallier incarne avec brio ce corps adolescent qui changera de sexe à la faveur des rebondissement de l'histoire. Adepte du théâtre immersif s'emparant des nouvelles technologies, Mathieu Roy a mis en place une scénographie assez simple où l'essentiel se joue à l'intérieur d'une salle de classe, tandis que projections

vidéo et effets sonores animent la vie du collège. Succèdera au jeune garçon révolté celle



Days of nothing au Théâtre Paris-Villette

qui affirme avoir été son amoureux et sera à peine plus accommodante avec notre écrivain. De duels en duos, l'histoire fait petit à petit métaphore et donne à réfléchir sur la création et sur la vie, mais souffre jusqu'au bout d'un caractère trop stéréotypé pour être vraisemblable. N'empêche, l'ensemble est habilement conduit, joué et mis en scène ; dynamique et maîtrisé, d'une teinte pessimiste, le parcours mène par bonheur ce théâtre pour adultes et ados loin du politiquement correct.

**Éric Demy**

**Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 3 au 13 février, du mardi au jeudi à 20h, vendredi et samedi à 19h, dimanche à 16h (relâche lundi). Tél. 01 40 03 72 23. Durée 1h. Spectacle vu au théâtre du fil de l'eau à Pantin.**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## CRITIQUE

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ  
CONCEPTION MARTIN SCHWITZKE

# CRUE

**Le nouveau solo de Martin Schwitzke est une invitation à cheminer dans des images poétiques et puissantes, tendues entre la création d'un monde et sa disparition.**

spectacle est une traversée dans des métamorphoses séculaires, quand apparaissent petit à petit des règnes nouveaux pour peupler de vies, de formes et de chants cette longue épopée de la création. Une branche de bois, et c'est un arbre qui advient, ou bien un cerf, ou la racine qui s'ancre dans son corps et ne demande qu'à pousser... Deux formes planes et arrondies, et ce sont des ailes, qui se courbent au gré du vent et des déplacements, pour que surgisse l'oiseau...

### LE LANGAGE DU CORPS ET DES IMAGES

Tout le travail de Martin Schwitzke réside dans sa capacité à faire image, autant avec son corps qu'avec les objets. Ses gestes sont à la mesure des personnages qui l'habitent, travaillés par des postures corporelles et par un imaginaire qui fait tout de suite sens. Le matériau en est le prolongement, et suffit à accompagner le mouvement, sans pour autant en dissimuler les fragilités. Au fur et à mesure que ce monde croît, que la forêt emplit le vide du plateau, on découvre la vulnérabilité de cette poésie, quand le matériau brut est remplacé par l'outil (ici, une fourchette), ou par le déchet (le sac plastique). Si l'homme n'est pas figuré en tant que tel, on en devine tout de même ses effets sur ce monde, on en entend le tumulte. Au loin, la fumée éclipse les végétaux, et un épais brouillard recouvre l'univers onirique qui s'était installé. L'artiste nous laisse alors à nos images, libres d'imaginer si tout son bestiaire aura survécu à ces métamorphoses, et l'on aura fait, avec lui, cette étonnante traversée entre le monde original et le monde tel qu'il est devenu.

**Nathalie Yokel**

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Représentations tout public : les 3 et 10 février 2016 à 14h30, le 6 et 13 février à 17h, le 5 février à 20h, et le 14 février à 16h. Représentations scolaires : les 28 et 29 janvier 2016 à 14h30, les 1<sup>er</sup>, 2, 4, 8, 9, 11 février à 14h30. Tél. 01 46 70 21 55. Spectacle vu au Centre Culturel Jean Houdremont à La Courneuve.**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM  
LA CARTOUCHERIE

**PAROLES DE FEMMES # 1**

**4.48 PSYCHOSE** **UNE MARIÉE À DIJON**

texte de Sarah Kane  
mise en scène Sara Llorca  
et Charles Vitez

d'après M. F. K. Fisher  
mise en scène Stéphane Olry  
La Revue Éclair

PARIS 12<sup>e</sup> **2 → 21 février 2016**  
Tél. 01 43 74 99 41  
theatreaquarium.com



Photo et installation PASCALE COUBAT, assistante Adeline Fagny

D'APRÈS LE ROMAN DE  
MAYLIS DE KERANGAL  
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE  
SYLVAIN MAURICE

# RÉPARER LES VIVANTS

DU 4 AU 19 FÉVRIER 2016

AVEC VINCENT DISSEZ  
ET JOACHIM LATARJET  
SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE  
ÉRIC SOYER

THÉÂTRE SARTROUVILLE  
YVELINES  
CDN

production  
Théâtre de Sartrouville  
et des Yvelines-CDN  
Réparer les vivants  
© Éditions Gallimard  
publié par Verticales

01 30 86 77 79 Navette A-R  
Paris-Étoile > Sartrouville

[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)

# La Trilogie sur le théâtre

d'Eve Bonfanti & Yves Hunstad

02-07.02  
La Tragédie comique

09-14.02  
Du vent... des fantômes

16-21.02  
Au bord de l'eau



**T-K-M** Théâtre Kléber-Méleau [www.t-km.ch](http://www.t-km.ch)

Ch. de l'Usine à Gaz 8, CH-1020 Renens-Malley  
billetterie +41 21 625 84 29



**ccs • paris**

ARTS VIVANTS

16-18.02.16 Joël Maillard / Cie SNAUT  
*Ne plus rien dire*  
Denis Maillefer / Cie Théâtre en Flammes  
*Marla, portrait d'une femme joyeuse*  
Denis Savary  
*Lagune*

22-23.03.16

Centre culturel suisse  
38 rue des Francs-Bourgeois  
75003 Paris / 01 42 71 44 50  
[www.ccsparis.com](http://www.ccsparis.com)

fondation suisse pour la culture  
**prshelvetia**

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE  
DE STEFANO MASSINI / MES IRINA BROOK

## TERRE NOIRE

**Irina Brook met en scène le texte de Stefano Massini dénonçant la course au profit des multinationales qui stérilisent les semences, assassinent la terre et désespèrent les hommes. Un spectacle pédagogique et militant, efficace et poignant.**

«En tant que directrice d'un lieu aussi important que le CDN de Nice, je ne peux fermer les yeux sur les injustices du monde qui nous entoure», dit Irina Brook. Entre optimisme philanthropique et lucidité avertie, la directrice du TNN a mis en place les conditions d'un théâtre accueillant, responsable, ouvert aux questions politiques et sociales. La mise en scène du texte de Stefano Massini s'inscrit dans ce projet. On peut réfléchir, débattre, lire et s'informer, mais on peut aussi user des arts de la scène pour sensibiliser le public aux questions de l'époque. Parmi elles, figurent les problèmes environnementaux. Ils interrogent notre rapport à la terre, ainsi que les relations de domination induites par l'industrialisation de l'exploitation des ressources et la mise à sac de la planète par le capitalisme. Le texte de Stefano Massini le suggère et la mise en scène d'Irina Brook insiste : les OGM, les pesticides, le racket de la force de travail des paysans ne sont pas seulement fatals pour la terre, ils provoquent aussi la mort de ceux qui, jusqu'alors, vivaient en symbiose avec leur milieu.

L'ÉMOTION AU SERVICE DE LA PRISE DE CONSCIENCE

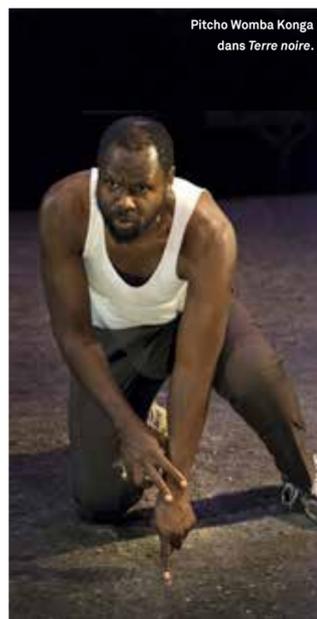
*Terre noire* raconte l'histoire de Hagos, producteur de cannes à sucre. Il vivote avec sa femme, Fatissa, au milieu des cinq hectares de sa plantation. Le réfrigérateur et la télévision sont en panne, la femme du voisin, qui a déjà accepté de faire pousser les graines stériles de Earth Corporation, porte de jolies robes et se pavane dans une voiture neuve... Le représentant du vendeur d'OGM convainc Hagos de signer un contrat de dupes avec la multinationale. Quand il comprend qu'il s'est fait berné, il fait appel à Odela Zaqira, une jeune avocate décidée au combat contre les prédateurs de l'agro-industrie, qui se lance dans la bataille juridique pour sauver Hagos et sa terre. Les comédiens (Romane Bohringer, Hippolyte Girardot, Pitcho Womba Konga, Jeremias Nussbaum et Babetida Sadjó) incarnent leurs

personnages avec justesse et vérité. Le couple de paysans est émouvant ; le combat entre les deux avocats (fougue de la jeune femme contre morgue de son collègue à la solde des assassins) est palpitant, et le cynisme du représentant en graines et pesticides est révoltant ! Le velum du fond de scène laisse deviner la catastrophe écologique derrière le drame humain, et sert de support à des projections qui explicitent la teneur pédagogique du propos. Le spectacle ménage un subtil équilibre entre démonstration et émotion, et permet de comprendre les terribles enjeux de la situation. Irina Brook trouve ici des alliés de talent pour servir la noble cause qui est la sienne. Quand le théâtre se fait ainsi le miroir du monde et le gardien de l'humanisme, il est foncièrement fidèle à l'engagement politique auquel il se doit.

Catherine Robert

**Théâtre National de Nice, promenade des Arts, 06300 Nice. Du 28 janvier au 7 février 2016. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Tél. 04 93 13 90 90. Durée : 1h10. Tournée à venir. Spectacle vu au TNN.**

**Rejoignez-nous sur Facebook**



© Jean-Claude Fraichet

CRITIQUE

LA REINE BLANCHE  
D'ELISABETH BOUCHAUD / MES NATHALIE MARTINEZ

## À CONTRE-VOIX

**Nathalie Martinez met en scène le duo inventé par Elisabeth Bouchaud. Rose et Marguerite croisent leurs voix et leurs talents pour un joli spectacle en forme de miniature féministe et sensible.**

Il flotte comme un parfum des romans de Stefan Zweig dans la pièce écrite par Elisabeth Bouchaud. Costumes raffinés d'Olga Papp, bijoux et coiffures élégantes, souliers fins et fourrures, indiennes et piano, cadre doré du miroir et velours rouge de la méridienne : on est dans un de ces lieux au charme suranné d'une bourgeoisie atemporelle, qui semble à l'abri des fracas du monde, puisqu'elle vit dans le cocon luxueux de l'art. Mais les passions travaillent à faire vaciller cet élégant équilibre. Deux femmes se rencontrent dans la coulisse d'un récit de province et décident

de préparer ensemble un concours de chant. Laquelle des deux sera Violetta, « *sempre libera* » ? Pour rester libre, encore faut-il l'être déjà, ou avoir entrepris de se défaire des rets de la domination masculine.

LA CAGE AUX ROSSIGNOLS

Dans la France de l'entre-deux-guerres, qui sert de cadre à la pièce, rares sont celles qui peuvent se permettre une telle insolence, sauf, peut-être Rose Berg, à laquelle Marguerite de Vence aimerait ressembler. La directrice de La Reine Blanche interprète

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
DE FERDINAND BRUCKNER / MES PHILIPPE BARONNET

## MALADIE DE LA JEUNESSE

**Remarquable spectacle ! Philippe Baronnet réunit une troupe homogène de très talentueux comédiens qui excellent à ressusciter les errements de la jeunesse allemande de l'entre-deux-guerres.**



© Olivier Allard

Ils sont sept sur scène et chahutent pendant l'installation du public. Séduisants et beaux, vifs et déliés, s'amusant à un de ces jeux crépins de carabins, entre blague potache et bizutage bruyant, ils ont l'air d'étudiants d'aujourd'hui. La scène, dépourvue de toute indication d'époque, laisse suggérer que l'histoire pourrait être contemporaine. Mais, petit à petit, les références du texte, les costumes et quelques éléments du décor replacent la pièce de Bruckner dans son contexte historique, celui de l'après Première Guerre mondiale, dans une Allemagne qui flirte avec la mélancolie et le cynisme, mais n'a pas encore sombré dans les errements du nazisme. Tout est là, pourtant, qui y prépare, et la menace qui plane donne un sens terriblement prémonitoire à l'indécision temporelle du début. Si on a pu confondre cette jeunesse avec celle d'aujourd'hui, c'est peut-être que le ventre immonde de la bête est prêt à accoucher de nouveau... La mise en scène de Philippe Baronnet n'insiste jamais sur ce parallèle. Elle laisse au spectateur le choix de l'association libre, mais ce subtil traitement de la pièce de Bruckner n'en est que plus fécond.

Catherine Robert

LES MAGNIFIQUES

Clémentine Allain, Thomas Fitterer, Clovis Fouin, Louise Grinberg, Félix Kysyl, Aure Rodenbour et Marion Trémontels sont tous d'une justesse et d'une intensité éblouissantes. Les jeunes comédiens, remarquablement dirigés par Philippe Baronnet, qui signe une mise en scène d'une

fluidité et d'une force rares, interprètent leurs personnages avec une sidérante aisance. La psychologie est disséquée au scalpel ; les rivalités, les attractions, les conflits et les alliances sont peints avec la délicatesse du pastel et la brutalité du couteau. Le théâtre semble par instants s'effacer, tant l'interprétation est empreinte de vérité. Le texte, à la vivacité intellectuelle éclatante, n'est jamais écrasé sous les effets : on entend tout, on savoure tout. Les traits d'esprits sont incisifs, les saillies sont mordantes, les mots d'amour sont aussi poignants que les cris de douleur. Brillants et naïfs, ambitieux et sincères, intelligents et blessés, les héros se débattent entre le désir de pureté et la tentation de l'embourgeoisement. Loin des sirops insipides dont le théâtre contemporain nous gave en offrant le spectacle d'une jeunesse narcissique et aboulique, Bruckner offre la dignité de l'intelligence au désespoir. Il fait le portrait d'une génération infiniment pitoyable et résolument solaire, celle dont on rêverait, peut-être, pour la catastrophe dont on peut craindre qu'elle advienne à nouveau...

**Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 janvier au 14 février 2016. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 2h.**

**Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)**

© D.R.



Catherine Robert

su se passer des hommes et a refusé de vivre par procuracion, dans la pénombre du faire-valoir marital. C'est ce que Marguerite apprend d'elle ; mais, en excellente élève, elle découvre l'égoïsme en devenant maîtresse d'elle-même. Elisabeth Bouchaud a écrit une pièce de facture classique, dont les scènes se succèdent entre les intermèdes lyriques interprétés avec talent par Clara Schmidt. L'ensemble compose un spectacle plaisant, qui offre une parenthèse romanesque peu courante sur la scène actuelle. Deux actrices palpitantes et sincères, une histoire qui fait appel à l'émotion sans oublier de rendre hommage aux femmes qui choisissent de devenir autre que ce à quoi la société les destine : Nathalie Martinez, Elisabeth Bouchaud et Clara Schmidt offrent un joli huis clos au deuxième sexe.

**La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 3 janvier au 20 mars 2016. Mercredi et vendredi à 21h ; dimanche à 17h. Relâches 29 janvier et 12 février. Tél. 01 40 05 06 96. Durée : 1h20.**

**Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)**



# Qui a peur de Virginia Woolf?

d'Edward Albee

traduction Daniel Loayza

avec

**Dominique Valadié, Wladimir Yordanoff, Julia Faure, Pierre-François Garel**

mise en scène ..... **Alain Françon**

assistant à la mise en scène ..... Nicolas Doutey

décor ..... Jacques Gabel

costumes ..... Patrice Cauchetier

assisté de ..... Anne Autran

lumière ..... Joël Hourbeigt

musique originale ..... Marie-Jeanne Séréro

production ..... Théâtre de L'Œuvre et Laura Pels

# L'Œuvre

55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88

[www.theatredeloeuvre.fr](http://www.theatredeloeuvre.fr)

partenariats : télérama, M6, M7, M8, M9, M10, M11, M12, M13, M14, M15, M16, M17, M18, M19, M20, M21, M22, M23, M24, M25, M26, M27, M28, M29, M30, M31, M32, M33, M34, M35, M36, M37, M38, M39, M40, M41, M42, M43, M44, M45, M46, M47, M48, M49, M50, M51, M52, M53, M54, M55, M56, M57, M58, M59, M60, M61, M62, M63, M64, M65, M66, M67, M68, M69, M70, M71, M72, M73, M74, M75, M76, M77, M78, M79, M80, M81, M82, M83, M84, M85, M86, M87, M88, M89, M90, M91, M92, M93, M94, M95, M96, M97, M98, M99, M100

Le Théâtre de l'Arc en Ciel & Le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

# Don Quixote

d'après CERVANTES  
mise en scène  
Bastien OSSART



du 1<sup>er</sup> au 20 février  
Théâtre de l'Épée de Bois  
Cartoucherie  
Rés. 01 48 08 39 74  
www.epeedebois.com

## février '16

12 fév. à 21 h  
**Monsieur de Pourceaugnac**  
Molière / Lully  
Clément Hervieu-Léger  
Les Arts Florissants

14 fév. à 17 h  
**Petite Messe solennelle**  
Rossini  
Accentus / Ch. Grapperon

16 fév. à 21 h  
**Eugénie**  
Côme de Bellescize

18 et 19 fév. à 21 h  
**Les Rois Vagabonds**  
Julia Moa Caprez / Igor Sellem

21 fév. à 17 h  
**Les Sea Girls**  
La Revue

théâtre de Suresnes  
Jean Vilar

Graphisme: C. Gény / P. Millière © photos: D.D. Licence n° 1-048516, n°2-148303

01 46 97 98 10 / www.theatre-suresnes.fr /

## ENTRETIEN ► ANDRÉ MARCON

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / BONLIEU, SCÈNE NATIONALE D'ANNECY  
DE VALÈRE NOVARINA

## LE DISCOURS AUX ANIMAUX

En 1986, André Marcon créait *Le Discours aux animaux\**, aux Bouffes du Nord. Trente ans plus tard, de retour dans le même théâtre, le grand comédien reprend ce monologue-monstre, devenu l'un des textes emblématiques de Valère Novarina.

Comment pourriez-vous caractériser *Le Discours aux animaux*, ce monologue écrit par Valère Novarina alors qu'il était bloqué dans une maison de montagne, avec pour seule compagnie des chèvres, des dindons, un porc, des moutons... ?

André Marcon : Pour reprendre l'expression de Gilles Deleuze, je pourrais dire que c'est une succession de « blocs d'enfance ». Des blocs ultra-travaillés, bien entendu, qui font réémerger la parole d'avant la capacité de parler. Un peu comme si on captait le moment qui voit l'enfant passer du vagissement à la parole articulée. À travers ce passage-là – sensuel, érotique, même, d'une certaine façon – *Le Discours aux animaux* restitue un endroit du continent de l'enfance. Un endroit ouvert, qui va à la fois au-delà de cet instant de découverte de la parole, et en deçà, lorsque l'enfant était encore dans le ventre de sa mère. Tout cela est habité de gravité et, surtout, du sens comique extraordinaire qui caractérise Valère Novarina. Parce qu'il est comme Molière : chez lui, la douleur sort toujours par le comique. Il aime le rire. Il aime faire rire. Il sait faire rire.

Il a pourtant la réputation d'être un auteur cérébral...

A. M. : C'est vrai, mais c'est une réputation infondée. Valère Novarina n'est pas un auteur qui fait des expériences avec le langage. Son écriture n'est pas une écriture de laboratoire. Elle est toujours

poussée par les tréfonds de l'être, de façon totalement organique. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle tient et que j'ai pu aller de pays en pays avec *Le Discours aux animaux*, depuis si longtemps, sans jamais me lasser. La source est toujours renouvelée : ce texte est inépuisable d'énergie.

Quel rapport entretenez-vous, aujourd'hui, avec ce monologue ?

ESPACE CIRQUE D'ANTONY  
CONCEPTION COLLECTIVE CIRCA TSUICA

## MAINTENANT OU JAMAIS

Un spectacle où l'on est comme chez soi, dans une énergie collective qui cache bien des promesses.

C'est une belle façon d'attraper le public, de le retourner, d'en faire son allié : accueillis que nous sommes par l'odeur des crêpes qui n'attendent que nous, par ces douceurs et autres boissons sucrées qui nous rappellent le parfum de l'enfance – et du cirque, les pommes d'amour en moins –, on prend possession de la piste le sourire aux lèvres. Les artistes nous embrassent, la bienvenue est chaleureuse et détendue, c'est comme à la maison ! On s'installe enfin, surpris de ce goûter inattendu, curieux de ce que nos nouveaux amis ont bien pu nous concocter pour la suite... Pas de déception, tout est à l'avenant, et les artistes de la bande du Cheptel Aleikoum conçoivent le spectacle comme un moment de partage. *Maintenant ou jamais* sonne comme une injonction à profiter du moment, et la petite douzaine d'acrobates-musiciens s'en donne à cœur joie, jamais avare de trouvailles farfelues et déjantées que l'on peut voir comme d'allégres moments d'amusement un peu foutraques. Et toujours en musique, s'il vous plaît, au son des cuivres en fanfare qui rappellent bien des airs de fête ! La principale recherche qui structure le spectacle se tient autour de l'utilisation du vélo acrobatique : un agrès que l'on voit rarement sur la piste, et qui met au défi les équilibristes, pourvu qu'il prenne de la vitesse. Alors il tourne, tourne encore au seuil de la piste, et c'est un deux, trois, huit circassiens qui le chevauchent, emportant avec eux grosse caisse, clarinette, trombone et tuba, comme si rien ne devait les arrêter...

AUX PRÉMIÈRES D'UNE FÊTE DIONYSIAQUE  
Mais les pyramides humaines sur vélos roulant de concert laissent aussi la place à d'autres envolées : dans les airs quand les corps suspendus défient la gravité, à la bascule pour des sauts périlleux où l'on retient son souffle, au trapèze pour une grâce plus poétique... Le spectacle repose essentiellement sur l'énergie collective, dont la puissance envahit l'espace, les corps des artistes, et le regard du spectateur. Celui-ci est d'ailleurs pris à partie, dans des moments d'une grande drôlerie, mais jamais moqueuse. On fait partie de la famille, semblent-ils nous dire ! Mais ne

A. M. : Je l'ai incorporé, l'ai fait mien comme aucun autre texte dans ma vie d'acteur. Le temps est passé dessus. Il est descendu en moi presque sans que je m'en aperçoive. Lorsque je le reprends, je me rends compte qu'il est là, inscrit au plus profond. Évidemment, la représentation d'aujourd'hui n'est pas la même que celle de 1986. Il n'y a pourtant eu, de ma part, aucune volonté de l'infléchir dans un sens ou un autre. Elle est différente parce que je suis différent. Elle a quelque chose de plus calme, à présent, de plus déposé, ce qui ne veut pas dire de moins habité. Aujourd'hui, le texte est davantage devant moi...

Que voulez-vous dire par là ?

A. M. : À chaque fois que je reprends *Le Discours aux animaux*, l'énergie voyage différemment à l'intérieur du texte. Des choses s'éclaircissent de manières différentes. Je suis devenu moi-même, d'une certaine façon, le spectateur de la représentation. Il arrive toujours des choses auxquelles je ne m'attendais pas. On pourrait même dire que ce n'est plus moi qui joue le

## CRITIQUE



texte, mais le texte qui me joue. Je suis un peu devenu, à mon corps défendant, son jouet. Je suis traversé par lui. Mais je pense que Valère Novarina, lui-même, lorsqu'il écrit, doit être traversé par ses textes. De même, les spectateurs, dans le meilleur des cas, le sont également. Une espèce de flux se crée et voyage des uns aux autres : de l'auteur jusqu'aux spectateurs, en

ACADÉMIE FRATELLINI  
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE RAPHAËLE BOITEL

## 5èmes HURLANTS

Créé au TANDEM Arras Douai en décembre dernier, lors du Festival de cirque *Les Multipistes*, le troisième spectacle de la jeune Raphaëlle Boitel est aujourd'hui présenté à l'Académie Fratellini. Une réflexion pleine de sensibilité sur l'équilibre et le déséquilibre, la chute et la persévérance...

En exergue de 5<sup>èmes</sup> *Hurlants*, Raphaëlle Boitel cite un proverbe japonais : « 7 fois à terre, 8 fois debout ». Ce sont en effet tous les mouvements entre tentatives, efforts, ébauches et aboutissements que la jeune circassienne (diplômée de l'École des arts du cirque Annie Fratellini) éclaire à travers sa troisième création. Après avoir travaillé sous la direction de James Thierrée, Aurélien Bory, Marc Lainé..., Raphaëlle Boitel a franchi le pas de la mise en scène pour réaliser ses propres spectacles. Ce fut *Consolations ou interdiction de passer par-dessus bord* en 2013 et *L'Oublié(e)* en 2014. Aujourd'hui, c'est en quelque sorte l'envers du décor, l'avant du numéro – de cerceau, de danse-acrobatie, de sangles, de jonglage, de fil – que met en perspective sa nouvelle proposition. Ils sont cinq, sur scène, cinq artistes de cirque (Aloïse Sauvage, Julieta Salz, Salvo Capello,

## “VALÈRE NOVARINA N'EST PAS UN AUTEUR QUI FAIT DES EXPÉRIENCES AVEC LE LANGAGE.”

ANDRÉ MARCON

passant par l'acteur, à travers des possibilités infinies de variations.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

\* Texte publié aux éditions P.O.L.

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 5 au 20 février 2016. Du mardi au samedi à 19h. Durée de la représentation : 55 minutes. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com Également le 7 mars 2016, à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy.

Rejoignez-nous sur Facebook

## CRITIQUE

# LA FERME DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

AU PROGRAMME EN FÉVRIER

6 FÉV  
HINDI ZAHRA

7 FÉV  
La question qui fâche #2  
FRANCK LEPAGE  
Inculture(s), une autre histoire de l'éducation

13 FÉV  
PERFORMANCE DAY  
avec Hugues Decointet, Kasia Fudakowski, Dominique Gilliot, Petrit Halilaj, Jean-Christophe Meurisse, Luigi Presicce, Benjamin Seror, Katarina Šević & Tehnica Schweiz, Cally Spooner, Sarah Vanhee

LES CHIENS DE NAVARRE  
Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet

18-19 FÉV  
JOËL POMMERAT  
Ça ira (1) Fin de Louis

Académie Fratellini, Grand chapiteau, 1-9 rue des Cheminots, 93210 Saint-Denis-La-Plaine. Les 11 et 12 février 2016 à 19h30, le 14 février à 16h. Durée de la représentation : 1h10. Tél. 01 72 59 40 30. www.academie-fratellini.com Spectacle vu le 2 décembre 2015 à Tandem, Scène nationale Arras Douai, dans le cadre du Festival Les Multipistes. Également le 9 février 2016 au Théâtre l'Olympia d'Arcachon.

Rejoignez-nous sur Facebook



Les folies d'une fanfare cirque.

leurs kilts, derrière leurs attitudes parfois grotesques ? Au final, la célébration peut prendre des airs de fête dionysiaque, portée par des esprits libres dans des corps libres, et nous encourage à goûter le plaisir d'être ensemble.

Nathalie Yokol

Espace Cirque, rue Georges-Suant, 92160 Antony. Du 22 janvier au 14 février 2016. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr Spectacle vu au Festival Circa à Auch. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

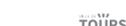


5èmes Hurlants de Raphaëlle Boitel.

théâtre  
olympia

centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

0247 645050  
cdrtours.fr



# LA DIS PU TE

DU 2 AU 12 FÉV &  
DU 24 MAI AU 3 JUIN

DE MARIVAUX  
MISE EN SCÈNE  
JACQUES VINCEY

## PROPOS RECUEILLIS ► OLIVIER LETELLIER

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
TEXTE ET ÉCRITURE AU PLATEAU SYLVAIN LEVEY, MAGALI MOUGEL, CATHERINE VERLAGUET  
MES ET ÉCRITURE AU PLATEAU OLIVIER LETELLIER

## TRIPTYQUE SUR LA NOTION D'ENGAGEMENT

Artiste associé au Théâtre National de Chaillot, Olivier Letellier y présente trois petites formes autour de la notion d'engagement, fondées sur l'histoire réelle d'une adoption au Brésil. « *Maintenant que je sais* », « *Je ne veux plus* », « *Me taire* ».

« Dans le cadre d'un projet de trois ans sur les écritures de plateau à destination des publics jeunes, j'ai voulu associer les auteurs au processus de création, en poursuivant aussi de féconds temps de rencontres avec les publics. Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine

Verlaguet ont décidé de coécrire une grande forme qui sera présentée au Théâtre de Chaillot en 2016-2017, et trois petites formes pouvant circuler facilement ont été créées : *Je ne veux plus* avec Magali Mougel pour les collégiens, *Maintenant que je sais* avec Catherine

## CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN  
DE EDMOND ROSTAND / MES DOMINIQUE PITOISSET

## CYRANO

Reprise de la mise en scène radicale du classique *Cyrano* signée Dominique Pitoiset, portée magistralement par Philippe Torreton et la troupe.

Comme chaque jour peut-être, ils se retrouvent dans cette vaste salle clinique, décapée à la lumière crue des néons. Joggings

scellant aussi la tragédie complice de deux moitiés d'homme. En situant la scène dans la salle de jour d'un hôpital psychiatrique, Dominique Pitoiset opère une mise en abyme de ce classique tant rebattu et lui donne un éclat nouveau, vif et cinglant. La pièce qu'Edmond Rostand écrit en 1897 souvent n'échappe pas au clinquant ni à la ferblanterie sentimentale. Il est vrai qu'on y trouve de tout : un fond de comédie héroïque de cape et d'épée, des emprunts au drame romantique, la veine historique et glorieuse d'un Hugo et d'un Dumas... Aussi, lorsque ces êtres abîmés par les caillasses de l'existence s'emparent de cette langue charnue, brillante et altière,



Dominique Pitoiset situe la pièce dans un hôpital psychiatrique.

flasques et t-shirts usés, pantalons avachis, marcelés élimés et baskets : ils ont l'allure confuse de ceux que la vie a passablement cabossés, ou que la norme a relégués en fond de cale, et en retrait du monde. Alors les uns seront les Cadets de Gascogne, les autres joueront les petits marquis. Un juke-box collé dans un coin, quelques tables anonymes, des chaises standards, du carrelage blanc... Voici pour le décor. Au centre, calé dans un fauteuil tout skai, Cyrano, qui enfin se retourne et se lève, pas mieux fagoté que les autres, mais qui emporte ce quotidien fadasse dans l'élan fou du verbe, soudain embrasé d'une flamboyante ardeur. On connaît le personnage. Libre penseur pourfendant les conventions de sa faconde affilée, sigisbée railleur épris des rimes, maniant le verbe comme l'épée, avec panache, Cyrano a le nez planté dans le cœur : la belle Roxane aime ailleurs.

quand ils défendent le pur idéal avec tant de bravoure, lorsqu'ils refusent les lâches compromis et autres intrigues de basse cour, les répliques résonnent tout autrement. Non que l'émotion de cette histoire d'amour tenu au secret ne nous gagne pas, bien au contraire : le metteur en scène et les comédiens y veillent avec grand art et tiennent à l'unisson la tension du récit. Philippe Torreton est un Cyrano bouleversant, qui laisse deviner, sous la truculence éclatante et le tempérament sanguin, une mélancolie solitaire, une délicatesse rayée de sombres teintes. Face à la veulerie tranquille des braves gens, face à la bêtise ordinaire qui chaque jour fait ses preuves, on se dit que ces êtres mis à l'asile avaient sans doute des rêves trop grands pour une société étriquée. Leur restent le pouvoir infini de l'imagination, le plaisir exaltant du verbe... et la liberté du théâtre.

Gwénola David

### MISE EN ABYME GÉNIALE

Celle qui ne s'enivre qu'aux parfums de la métaphore filée croit avoir trouvé dans le beau Christian la fleur rare qui saura toujours la griser. Le bel esprit défiguré prête sa plume au jeune amant, trouvant dans ce corps d'éphébe la réverbération de sa voix,

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd. Saint-Martin, 75010 Paris. A partir du 2 février 2016, Du mardi au vendredi à 20h. Samedi 20h30. Dimanche 17h. Tél. 01 42 08 00 32.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Verlaguet pour les lycéens, et *Me taire* avec Sylvain Levey pour les grands primaires.

### TROIS SOLOS DE FEMMES

Ces trois solos de femmes appartiennent à la même histoire. Leurs parcours illustrent la thématique de l'engagement. Elles sont chacune une figure de l'aventure réelle et extraordinaire d'une

amie, qui est partie au Brésil adopter un bébé. *Je ne veux plus* questionne l'identité et l'héritage parental et met en lumière Sœur Maria-Luz, dont le couvent fait office d'hôpital et maternité. *Maintenant que je sais* évoque la liberté d'expression et l'engagement politique à travers la figure de la mère biologique disparue, opposante au régime. *Me taire* éclaire celle qui a hébergé et aidée mon amie, issue de la bourgeoisie et engagée contre la construction d'un stade à la place d'une favela. Les trois titres font écho à une phrase de *Chaîne de montage* de Suzanne Lebeau, dénonçant le sort de jeunes femmes exploitées au Mexique. Chaque pièce fait résonner de façon singulière le combat de l'engagement ».

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 76016 Paris. Du 6 au 17 février 2016. Grand Foyer pour *Maintenant que je sais* et *Je ne veux plus*, et Salle Maurice Béjart pour *Me Taire*. Tél. 01 53 65 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

## CRITIQUE

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES  
DE MAYLIS DE KERANGAL / MES SYLVAIN MAURICE

## RÉPARER LES VIVANTS

Avec le comédien Vincent Dissez, Sylvain Maurice adapte et met en scène le roman de Maylis de Kerangal, qui conte l'aventure d'une transplantation cardiaque. Dans une épure millimétrée, il fait entendre le mouvement puissant et la force bouleversante du récit et des voix qui l'habitent.



De Simon, 19 ans, passionné par la mer et le surf, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de la route, à Claire, dont le cœur abîmé va un jour ou l'autre lâcher, Maylis de Kerangal raconte le douloureux et haletant processus d'une transplantation cardiaque, une course éfrénée et sidérante qui unit en une suite d'étapes et de gestes précis la mort et la vie. C'est une phrase de Tchekhov dans *Platonov* qui a inspiré son projet : « *Entrer les morts, réparer les vivants* ». Documenté, évitant tout aspect moralisateur, son récit captivant dessine un portrait nuancé des personnages et de la situation. Elle confronte aussi deux mondes : celui d'une famille brisée, et celui du monde médical, protocolaire et technique, où chacun est cadré par une mission rigoureuse. Parmi ces missions, l'annonce et l'accompagnement des parents détruits, Sean et Marianne, qui doivent autoriser ou pas le don d'organes. C'est Pierre Révol, médecin du service de réanimation au Havre, et Thomas Rémige, infirmier coordonnateur de prélèvements, qui s'en chargent.

vive, nette, en mouvement, déploie une course trépidante et profondément vivante, insufflant un corps à l'histoire. Le personnage principal, c'est Simon l'absent, c'est ce cœur qui va battre à nouveau, et l'enjeu, c'est ce sprint pour la vie à la fois totalement fou et totalement organisé. Entre récit et dialogues, c'est une véritable odyssée qui se raconte, une chanson de geste de quelques heures déterminantes et vitales. Parmi les personnages phares du monde médical, le patron Halfand, une légende, appartenant à une dynastie de médecins, et le jeune Virgilio, en quête de hauts faits et de revanche sociale. Tout sonne juste dans ce roman. Sobre et épurée, dans une lumière blanche et blafarde, la mise en scène fait entendre tous ces indispensables protagonistes, et s'inscrit dans l'équilibre entre les dimensions médicale, technique, et intime de l'aventure. En hauteur et en arrière-plan, le musicien Joachim Lataret fait sonner sa guitare comme un flux de jeunesse et un jaillissement d'énergie libre. Entremêlant tragédie intime et questions médicales, l'œuvre est forte et marquante.

Agnès Santi

### TRAGÉDIE INTIME ET TECHNIQUE MÉDICALE

Bouleversé comme de très nombreux lecteurs par ce récit plusieurs fois primé, le metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville Sylvain Maurice a décidé de le porter à la scène en faisant écho à l'urgence et à la vitalité de l'écriture. Seul en scène, se déplaçant sur un tapis roulant dans un espace circonscrit, Vincent Dissez n'incarne pas les personnages mais fait sienne la puissance du récit et des voix qui l'habitent. Organique et limpide, la langue

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN, Sartrouville. Du 4 au 19 février à 19h30 ou 20h30, samedi à 18h, relâche mercredi et dimanche. Tél. 01 30 86 77 79.

Puis en avril au Théâtre Paris-Villette et à la Comédie de Béthune. Spectacle vu au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

L'ART  
DE LA  
COMÉ  
DIE

10 > 18 FÉVRIER

CRÉATION THÉÂTRE | D'EDUARDO DE FILIPPO  
MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU  
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 91 00  
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIE

104 cent quatre paris

THÉÂTRE FORAIN

direction José-Manuel Gonçalves

Théâtre Dromesko  
Le Jour du Grand Jour  
09 > 20 février 2016

à partir de 14 ans tout public

Théâtre de la Ville

MAIRIE DE PARIS 01 53 35 50 00 www.104.fr

CRITIQUE

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL  
PAR CHRISTOPHE MEIERHANS

## VEREIN... À CENT GUERRES DE LA PAIX DANS LE MONDE

Les spectateurs se muent en acteurs toqués d'une performance théâtrale qui transforme un plateau-cuisine en laboratoire de la démocratie. À vous de jouer, derrière les fourneaux !

Une bonne idée fait-elle un bon spectacle ? Aux spectateurs de le vérifier lors de cette performance théâtrale peu ordinaire que seul un belge, pourrait-on penser, pouvait concevoir. Christophe Meierhans est un artiste pluridisciplinaire qui a également été cogérant d'un restaurant à Berlin pendant deux ans. Son précédent spectacle invitait par ailleurs

les spectateurs à débattre d'une nouvelle constitution politique. Au croisement de ces deux trajectoires, il a créé *Verrein...*, une performance participative sans acteur qui, en guise d'expérience démocratique, invite les spectateurs à cuisiner ensemble sur un plateau de théâtre. Y sont installés un grand bloc de cuisine et de multiples ingrédients ainsi

Le dispositif de *Verrein...* au Nouveau Théâtre de Montreuil.

qu'un grand cahier surmonté d'une caméra qui permet à tous les spectateurs de lire les instructions qu'égrène ce livre de recettes bien particulier. Au menu, ce soir de juin où se produisait une étape de travail du spectacle : un velouté, une assiette belge et un dessert du chef. À préparer pour cent personnes...

### UNE CUISINE SANS CHEF

Le principe est simple. Au moins cent spectateurs doivent se porter volontaires et un tirage au sort désigne les tâches que chacun aura à effectuer. A eux de s'entendre, de s'entraider, de suivre – ou pas – les instructions. Au final va sur scène qui veut et l'objectif est de préparer un repas que tous les spectateurs mangeront ensemble. Mangeront – et pas forcément dégusteront – car le résultat culinaire n'était pas des plus alléchants ce soir de juin. Mais le but du spectacle est aussi et surtout de faire réfléchir sur les comportements de groupe, sur la capacité d'une communauté à se fédérer et s'organiser sans que n'ait été désigné un chef. « Ici ceux qui font sont ceux qui décident », « Et si en s'en remettant au

groupe, c'était notre propre virtualité que nous bridions ». Le spectacle stimule la réflexion sans la guider, tout comme l'évolution des instructions qui, tournant au gaguesque, incitent les spectateurs à s'emparer de leur destin. Ce soir de juin, le plaisir de monter sur scène, de prendre part à la grande œuvre collaborative était au rendez-vous. Un peu moins en salle, où passée la première surprise liée à l'originalité du dispositif, la dramaturgie réglée par les instructions du grand livre tourna un peu en rond et la réflexion personnelle eut du mal à s'épanouir. C'était une étape de travail et le dispositif devait être ajusté. Alors une bonne idée fait-elle un bon spectacle ? Leçon de démocratie : ce spectacle, ce sera à vous de le faire, et à vous d'en juger.

Éric Demeijer

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 3 au 13 février à 20h. Relâche le dimanche 7 février. Tél. 01 48 70 48 90. Durée approximative : 2h.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

CRITIQUE

L'APOSTROPHE / LA FERME DU BUISSON / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN  
PAR LES CHIENS DE NAVARRE

## LES DANSEURS ONT APPRÉCIÉ LA QUALITÉ DU PARQUET

Dans *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, les comédiens de la fameuse troupe des Chiens de Navarre se transforment en danseurs fous. Une pochade parfois hilarante et sans prétention.

Les Chiens de Navarre en mode *Thriller*.

C'était il y a plus de trois ans à la Ménagerie de verre, lors du festival les Inaccoutumés, en novembre 2012. Les Chiens de Navarre y présentaient leur dernière création en date, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*. On les connaissait alors pour leurs pièces à la table déjantées et cruelles (*Une Raclette, Nous avons les machines*, etc), mais, surprise, les Chiens annonçaient s'être lancés dans une création chorégraphique. Pas un des chiens n'est danseur de formation et forcément le résultat allait être désopilant, voire même

poilant. Installés sur les gradins comme au fond d'un hangar dont le sol était couvert de terre, les spectateurs virent ainsi débarquer les Chiens masqués biguinant sur la Compagnie Créole, partouzant ensuite dans un ballet de voitures mémorable, puis s'enfilant en entier le Boléro de Ravel entre allusions au *Sacre du Printemps* et autres spectacles de Pina Bausch. Le résultat était effectivement hilarant, qu'on soit connaisseur de la danse contemporaine ou pas. L'esprit carnavalesque était bien là : masques de cochons et de vieil-

© Philippe Lebrun

CRITIQUE

EN TOURNÉE  
DE MOLIERE / MES ELISABETH CHAILLOUX

## LES FEMMES SAVANTES

Elisabeth Chailloux met en scène l'avant-dernière pièce de Molière avec finesse et nuance, transposant l'intrigue à la fin des années soixante et déployant les multiples enjeux du combat émancipateur.



Les Femmes savantes luttent pour la maîtrise du beau langage.

© Alain Richard

Étonnant de constater à quel point *Les Femmes savantes* est une pièce riche, profonde et captivante ! Après Macha Makeieff \*, c'est au tour d'Elisabeth Chailloux de la mettre en scène, avec la même transposition du Grand Siècle à la fin des années soixante, période turbulente d'intense combat contre les conventions et pour l'émancipation. Avec finesse et nuance, la mise en scène déploie les enjeux et les difficultés de cette lutte pour atteindre les « sublimes clartés » de l'esprit, et au-delà interroge aussi la quête de chacun – et surtout

chacune – pour atteindre l'épanouissement et la connaissance de soi. À travers le découpage de l'espace, à travers la caractérisation des personnages – et notamment l'affrontement entre les sœurs –, Elisabeth Chailloux laisse émerger les errements et les implications existentielles de ce qui se joue. On sourit plus qu'on rit de ce rêve chimérique : embrasser le savoir n'est pas chose aisée, surtout quand on se laisse bernier par de trompeuses apparences, et quand on choisit un aussi mauvais guide que Trissotin (Florent Guyot), faux savant et vrai pédant, qui dans cette mise en scène n'a même pas l'alibi du charisme. Guignol sans envergure, il séduit tout de même. On pourrait y voir une faiblesse d'interprétation de ce personnage central d'imposteur, mais c'est plutôt ici une façon de souligner la faiblesse et la fragilité de ce trio de femmes savantes.

### LE LANGAGE AU CŒUR DE L'ACTION

Car si elles sont phénoménalement motivées, elles sont aussi désarmées et se lancent à fond sur de fausses pistes ; elles n'ont pas les bonnes cartes pour appréhender la connaissance, et c'est sans doute pourquoi le langage est ostensiblement au cœur de l'action. Bannissons les syllabes dégoûtantes, bannissons aussi les sales désirs et les grossiers plaisirs : cette virulence naïve se traduit en une révolution culturelle maladroite et dévastatrice, qui laisse sur le carreau la pauvre Armande ! La direction d'acteurs est fluide et bien maîtrisée. Les feux de l'amour font naître plus d'espoir que ceux de la philosophie : Henriette (Bénédicte Choynet) danse sur *Ce soir je serai la plus belle* tandis que Armande (Pauline Hurguen) chante tristement *Bang Bang, My Baby shot me down*. Après deux ans de soupçons dédaignés pour l'aînée, Clitandre (Anthony Audoux) a choisi la cadette. Quant à Chrysale, il apprécie surtout la douceur et le confort de son logis. Bélise (Catherine Morlot) est drôle et Philaminte (Camille Grandville), autoritaire et énergique, règne sur la maisonnée de main de... maître, mais sans discernement ! Et finalement, aujourd'hui, surtout sous d'autres cieux où la femme est méprisée, le deuxième sexe a encore de très longues luttes à mener...

Agnès Santi

\*Critique dans *La Terrasse*, n°239.

L'apostrophe-Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95000 Pontoise. Le 4 février à 19h30, le 5 à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Samedi 13 février à 20h45. Tél. 01 64 62 77 77.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Mardi 16 février à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Durée : 50 mn.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

Espace Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Le 2 février. Tél. 01 69 04 98 33.

Scène des 3 Ponts, 11491 Castelnau-d'Audoubert. Le 5 février. Tél. 04 68 94 60 85.

Théâtre d'Angoulême (18000). Du 1<sup>er</sup> au 4 mars. Tél. 05 45 38 61 61.

Théâtre Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 7 et 8 mars. Tél. 01 55 53 10 60. Spectacle vu au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez. Durée : 2h10.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LA FOLIE THÉÂTRE  
6 rue de la Folie Méricourt  
75011 Paris  
M<sup>o</sup> Saint Ambroise

Texte et mise en scène  
Catherine Richon

« - J'ai trop de travail  
- Vous êtes parfaite »

DOSSIER  
PARADIS

01 43 55 14 80  
www.folietheatre.com

5 fév. > 17 avril 2016  
Vend. et sam. 20h | Dimanche 18h30

URGENT  
IMPORTANT

L'Onde  
Théâtre  
Centre d'art

Vélizy-Villacoublay

Théâtre

Constellations

de Nick Payne  
mise en scène Arnaud Anckaert

Jeu  
11 fév

01 78 74 38 60 - Ionde.fr

Licences : 1077839 - 1077839 - 1077840 - 1077841 - 1077842  
Photo : © Bruno Dewaete

La Scène  
Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Les fureurs  
d'Ostrowsky

texte Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux  
mise en scène Jean-Michel Rabeux

samedi 13 février 2016 à 20h30

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / station RER E Nogent-Le Perreux

01 48 72 94 94  
www.scenewatteau.fr

La Scène  
Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Quatuor  
Les Dissonances

Franz Schubert  
Quatuor n°14 « La jeune fille et la mort »  
Quatuor à cordes n°15

jeudi 18 février 2016 à 20h30

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / station RER E Nogent-Le Perreux

01 48 72 94 94  
www.scenewatteau.fr

## CRITIQUE

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES

## FESTIVAL ODYSSEES EN YVELINES

Six créations pour l'enfance et la jeunesse sont présentées dans le cadre d'Odyssees en Yvelines. Une grande diversité de démarches artistiques et d'adresses.

Dans le domaine de la création théâtrale destinée à l'enfance et la jeunesse, c'est l'une des manifestations phares de l'hexagone : six œuvres essaient dans tout le Département, très diverses dans leurs esthétiques, leurs mises en œuvre, leurs choix dramaturgiques et leurs adresses. Près de 250 représentations sont ainsi programmées en trois mois dans les théâtres, médiathèques, établissements scolaires et associations, s'adressant aux jeunes spectateurs et, pour deux spectacles, aux adolescents. Commençons par les petites formes. Fûté, drôle et efficace, *Elle pas Princesse, lui pas héros* est une vraie réussite. Sans relation avec la question du genre, la pièce explore le rapport aux autres et la construction de soi lorsqu'on ne correspond pas aux attendus et aux stéréotypes, à travers deux protagonistes. Nils, timide, silencieux et fragile (Jonathan Heckel). Et Leili, élevée à la dure, débrouillarde et sportive (Delphine Léonard). Les jeunes spectateurs sont séparés en deux groupes, découvrant l'histoire de l'un, puis de l'autre. En miroir, deux regards et deux expériences se font écho, avec cette manière qu'ont les contes de transformer de façon radicale les pires situations en moments de bonheur. Aucune esbroufe, pas de décor, mais quelques objets que le metteur en scène Johnny Bert exploite avec un talent sûr. Destinée aussi aux plus jeunes, *Camille, Max et le Big Band Club*

met en jeu un dialogue entre une petite fille et un saxophone. Fragile, le spectacle n'est pas encore abouti, et l'articulation entre musique et texte est problématique. Le musicien Alban Darche fait joliment parler son sax, et Marion Aubert évoque divers thèmes dont certains plutôt graves et politiques paraissent, dans ce cadre, incongrus. Destiné aux adolescents, *Mister* met en scène un texte commandé à David Lescot par Jean-Pierre Baro. Le public est installé dans une salle de classe, et le professeur s'apprête à interroger un élève sur le mouvement hip hop. Les questions théoriques cèdent la place à la pratique, au clash, où Amine, « moitié Black moitié Rebeu : cent pour cent discriminé » se lâche. Deux comédiens-rappeurs, Amine Adjina et Rodolphe Blanchet, interprètent l'élève et le professeur avec talent. Le texte s'applique à faire surgir par bribes la mémoire de blessures politiques : l'Histoire de la colonisation et de l'immigration, la pauvreté, la désintégration... Les collégiens aiment beaucoup. Cette singulière mise en scène de la contestation, pour faire sens, doit être accompagnée a posteriori par un nécessaire travail pédagogique sur l'Histoire, mais aussi sur le présent. Car trop souvent le rap dérape. Parmi les rappeurs en vogue chez les adolescents, certains sont ultra violents, ultra racistes, ultra antisémites, ultra sexistes, etc. ; et c'est pas parce qu'on est enragé qu'on



Peer Gynt dans la mise en scène de Sylvain Maurice.

© Elisabeth Carecchio

doit devenir décérébré. Autre pièce destinée aux adolescents, *Trois Songes*, signée par Olivier Saccomano et mise en scène par Olivier Coulon-Jablonka, interroge la valeur de la justice et le sens de la démocratie. La pièce se déroule en 399 avant Jésus Christ, pendant le procès de Socrate, accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux et de corrompre la jeunesse. La réécriture se fonde sur plusieurs dialogues platoniciens – *Alcibiade*, *Euthyphron*, *L'apologie de Socrate* –, et confronte Socrate à divers interlocuteurs. Très simple et directe, la mise en scène donne sens à cette leçon de philosophie en accordant toute son importance à la parole, qui est ici une pensée en action, au-delà de l'art oratoire et de la fabrication de l'opinion, en quête de vérité et en sachant qu'on ne sait... pas grand-chose !

## LA BEAUTÉ SECRÈTE DU POÈME

Très réussi, *Le Cantique des Oiseaux* conçu et mis en scène par Aurélie Morin, d'après le poème soufi de Farid Al-Din Attar datant du XII<sup>e</sup> siècle (que Peter Brook avait mis en scène dans l'adaptation de Jean-Claude Carrière), déploie un théâtre visuel d'ombres et d'objets enchanteur, accompagné par de superbes lumières et une belle composition musicale. Images, voix et figures dansées se fondent et composent une suite de tableaux et un ensemble organique qui

font résonner l'épopée avec délicatesse, sans effet illustratif, mais en cherchant au contraire à laisser émerger la beauté secrète et invisible du poème. Enfin, en clôture de festival, une autre très belle réussite : *Peer Gynt* dans l'adaptation et la mise en scène de Sylvain Maurice, une œuvre qu'il aborde pour la troisième fois. Avec un remarquable jeune comédien dans le rôle de Peer, Victor Fradet. Deux musiciens, à cour et jardin, et au centre un cirque naïf, une tournette qui rappelle le mouvement du temps et celui de la fuite. La relation à sa mère est ici essentielle et fondatrice. Prince des mensonges, Peer s'échappe toujours et esquive le réel. Ponctué de chants, sa course trépidante parvient à conjuguer deux aspects contradictoires : merveilleuse et joyeuse, elle célèbre le pouvoir de l'imaginaire, et elle pose aussi la question très sérieuse de la responsabilité de ses actions. C'est un théâtre concret qui allie la question du sens et celle de la beauté. À voir !

Agnès Santi

Festival Odyssees en Yvelines, du 18 janvier au 2 avril 2016. Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79. Spectacles vus le 27 janvier au Théâtre de Sartrouville.

## CRITIQUE

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE DE SHAKESPEARE / MES THOMAS JOLLY

## RICHARD III

Poursuivant sa traversée shakespearienne, Thomas Jolly livre une version rock et toc de *Richard III*.

Le monstre, c'est vrai, fascine. Bossu brinquebalant, rabougri d'un bout et taillé trop court de l'autre, flétri en fait jusque dans l'âme, Richard porte haut l'infamie de sa difformité et fend par le tranchant d'un verbe séducteur toutes défenses contre l'assaut de ses audaces. « *Puisque les cieux ont ainsi façonné mon corps, que l'enfer fasse mon âme difforme pour y répondre* » annonce ce vilain rejeton d'un monde malfaisant, nourri au fiel de la trahison et du cynisme ambiant. Puisque l'humanité le rejette et lui refuse les plaisirs érotiques des amours et des fêtes, il devien-

dra scélérat, mais d'envergure, c'est-à-dire roi. L'époque, lacérée par des décennies de conflits qui ont éreinté le peuple et limé tous les liens même familiaux, se délite dans la paranoïa politique et la dérive sécuritaire qu'impose le roi Edouard IV pour régner. Après la Guerre de Cent ans entre la France et l'Angleterre, puis la Guerre des Deux Roses entre les York et les Lancastre, le crime et la perfidie s'immiscent maintenant au sein de la fratrie et glaçant tout d'angoisse. Dans cet univers impitoyable, la moindre faille se révèle fatale et précipite vers la mort. Richard profite à son aise de ce climat délétère pour ourdir ses plans diaboliques, manier mensonges, frayeurs et rumeurs à coups de théâtre et d'esbroufe.

## EFFETS SPÉCIAUX

Il ose, il tente et fascine ses victimes, qui ploient sous la toute puissance de son désir. Dans cette conquête acharnée du pouvoir, il va loin, toujours plus loin, entraîné dans la spirale du meurtre. Après une version hale-



© Brigitte Enguehard

Une mise en scène tout en show et lumières.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY D'APRÈS GERMAINE TILLION / MES XAVIER MARCHAND

## IL ÉTAIT UNE FOIS GERMAINE TILLION

Habitée aux propositions adossées à des écrits non-théâtraux, la compagnie marseillaise Lanicolacheur éclaire le parcours et la pensée de Germaine Tillion à travers trois de ses écrits. Un spectacle mosaïque dont le sujet transcende le théâtre qu'il produit.

Il y a des propositions théâtrales qui valent essentiellement pour la parole qu'elles portent, le portrait humain qu'elles composent, l'hommage qu'elles rendent aux personnalités qu'elles choisissent de mettre en lumière. Des propositions à visées documentaires et biographiques, sinon didactiques, qui au-delà de leurs limites dramatiques, parfois même de leurs imperfections, se révèlent salutaires. C'est le cas de *Il était une fois Germaine Tillion*, spectacle de la Compa-

gnie Lanicolacheur créé en décembre 2009, repris une première fois en 2012, puis de nouveau cette saison, quelques mois après l'entrée au Panthéon de la célèbre résistante et ethnologue. Structurant sa représentation à partir de trois écrits (*Il était une fois l'ethnographie*, *Ravensbrück* et *Les Ennemis complémentaires*), le metteur en scène Xavier Marchand (qui signe également, en collaboration avec Sharmila Naudou, la conception du spectacle), fait revivre la voix de celle qui



Il était une fois Germaine Tillion, un spectacle conçu et mis en scène par Xavier Marchand.

s'est éteinte, en 2008, à l'âge de 100 ans. Une grande voix, qui porte et résonne, aujourd'hui, de façon particulière, à l'heure du retour en force des idées xénophobes et des replis identitaires.

## UNE GRANDE VOIX

Prenant la forme d'un genre de conférence composée de toutes sortes d'éléments et de matériaux (écrits, projections, archives sonores et vidéos, témoignages, extraits d'une opérette...), ce spectacle mosaïque retrace trois périodes de l'existence de Germaine Tillion. Son séjour de jeune ethnologue dans l'Aurès, en Algérie, de 1934 à 1939, auprès des Chaouis. Son entrée en résistance et sa déportation au camp de Ravensbrück, en 1943. Son action d'observatrice et de médiatrice durant la guerre d'Algérie. « *Lutte contre l'ignorance et pour l'instruction*, explique Xavier Marchand, *lutte contre l'opresseur nazi, lutte pour tâcher de faire dialoguer les ennemis complémentaires que furent la France et l'Algérie, tels sont quelques-uns des engagements qui orientèrent sa vie.* » Sur le plateau, cette existence est éclairée et mise en perspective par Manon Allouch, Pauline Dubreuil, Camille Grandville, Pascal Omhové et Myriam Sokoloff. Bien sûr, des longueurs pèsent sur la représentation. Et le jeu des interprètes est inégal. Mais la pensée de Germaine Tillion surpasse ces failles. Elle s'impose à nous à travers sa force lumineuse. Son implacable pertinence.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Studio Casanova, 69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 11 au 21 février 2016. Du mardi au vendredi à 19h, les samedis et dimanches à 16h. Relâche le 15 février. Durée de la représentation : 3h30 avec entracte. Spectacle vu le 18 novembre 2015 au Théâtre Le Gymnase à Marseille. Tél. 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com

Rejoignez-nous sur Facebook

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

## AU THÉÂTRE DU SOLEIL

## LA CERISAIE

TCHEKHOV / BENEDETTI

20 JANVIER - 14 FÉVRIER 2016

DU MERCREDI AU VENDREDI À 20H30  
LES SAMEDIS ET DIMANCHES À 16HTHÉÂTRE DU SOLEIL  
LA CARTOUCHE - ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE, 75012 PARIS  
NAVETTE GRATUITE JUSQU'À LA CARTOUCHE  
RÉSERVATIONS 01 43 76 86 56 ET RESERVATION@THEATRE-STUDIO.COM

THEATRE-STUDIO.COM

THÉÂTRE STUDIO

PRODUCTION THÉÂTRE STUDIO / CO-PRODUCTION LES NITS DE FOURMURE - GRAND LYON MÉTROPOLE / PÔLE CULTUREL DU PORTULCAI AVEC L'APUI DE LA PRODUCTION PARTI ORAATOIRE ENCLAVE DE FRANCE ET DE L'ÉCLAIR  
PÔLE CULTUREL DU PORTULCAI AVEC L'APUI DE LA PRODUCTION PARTI ORAATOIRE ENCLAVE DE FRANCE ET DE L'ÉCLAIR

► ILLTET & MARC RIBOT «CERAMIC DOG»  
Festival Sons d'hiver  
Vendredi 5 février

► EUGÉNIE  
Côme de Bellesceze  
Samedi 13 février

► TALKING HEADS II  
Cie Le Château de fable  
Vendredi 19 février

► HAKANAÏ  
Cie Adrien M / Claire B  
Samedi 12 mars

► MOTUS ANIMA  
Cie Tango Ostinato  
Samedi 19 mars

► LE RÊVE DE MADOFF / CADRES NOIRS  
Cie Última Chamada  
Samedi 2 avril

► COUAC  
Cie Succursale 101  
Samedi 9 avril

► ICARE  
Claude Brumachon / Benjamin Lamarche  
Jeudi 14 avril

► CES GENS LÀ  
Lili Label Compagnie  
Vendredi 13 mai

► YOM  
Vendredi 20 mai

► GASPARD PROUST  
Vendredi 27 mai

01 49 60 69 42  
WWW.ECAM-LEKREMLINBICETRE.COM  
07 STATION LE KREMLIN-BICÊTRE

Écaml  
THÉÂTRE DU  
KREMLIN-BICÊTRE

Du 2 mars au 2 avril 2016  
mercredi jeudi vendredi samedi 19h

La Manufacture des Abbesses  
et Ginkgo Biloba Théâtre  
présentent

**Élise  
ou la vraie vie**

Théâtre de Claire Etcheparelli  
Adaptation de Judith Gautier  
Mise en scène de Eva Castro

LA MANUFACTURE DES ABBESSES  
Réservations 01 42 33 42 03  
www.manufacturedesabbesses.com

La presse en parle :

"Eva Castro habite admirablement, à la première personne du singulier, cette histoire (...)"  
**L'Humanité.**

"Une mise en scène exigeante et percutante"  
**Le Théâtrothèque**

"L'occasion est trop rare pour la manquer."  
**Le Monde.fr.**

"A découvrir"  
**Pariscope.**

"Seule en scène, Eva Castro réussit à tirer toutes les ficelles de cette réalité contradictoire (...)"  
Merci, madame "**Marianne**

"(...) elle recrée aussi facilement l'univers d'une chambre sordide que la vie grouillante d'une usine où tous les gestes sont mécanisés. C'est réussi!"  
**Le Figaro**

"L'interprétation d'Eva Castro est magnifique et subtile. Toute en retenue, en émotions et en grâce."  
**Hollybuzz Culture&Spiritualité**

"Une réussite"  
**Sortir à Paris**

"Un spectacle plein de force à ne pas manquer"  
NVO

www.ginkgobilobattheatre.com



## LES PAPOTINS ou la tache de mariotte

théâtre  
10 → 21 février

Éric Petitjean

+ d'infos sur [www.maisondesmetallos.org](http://www.maisondesmetallos.org)  
réservation au 01 47 00 25 20



la maison  
des métallos,  
établissement  
culturel  
de la ville  
de paris

© Pierre Grosbois

### ENTRETIEN ► JACQUES VINCEY

RÉGION / CDR DE TOURS / LA DISPUTE  
DE MARIVAUX / MES JACQUES VINCEY

## QUESTIONNER LE VOYEURISME AMBIANT

Qui, de l'homme ou de la femme, a le premier « donné l'exemple de l'inconstance et de l'infidélité en amour » ? Voilà la question qui anime la dispute philosophique entre le Prince et sa compagne Hermiane, qui espèrent la trancher par une expérimentation « *in vivo* », aussi cruelle que vaine. Le metteur en scène Jacques Vincey livre une vision puissante du chef-d'œuvre de Marivaux avec les acteurs du Jeune Théâtre en Région Centre-Val-de Loire.

Marivaux écrit *La Dispute* à la fin de sa vie et pousse à l'extrême l'expérimentation comme moyen de révéler la vérité des êtres et des situations, procédé qui marque tout son théâtre. Comment cette pièce s'inscrit-elle dans son œuvre ?

**Jacques Vincey :** Elle concentre toutes les problématiques qui traversent son œuvre : la violence du désir et la difficulté à le formuler, le langage comme arme de séduction et de domination, la nécessité de passer par le jeu et la fiction pour sonder ses partenaires, démasquer les illusions et parvenir à la vérité. Le Prince imagine ici une expérience soi-disant scientifique qui entend rejouer l'origine du monde et retrouver l'état d'innocence. Il propose d'observer les comportements amoureux de deux garçons et deux filles, élevés depuis vingt ans hors de toute société par des domestiques noirs. Marivaux compose une allégorie de l'adolescence : en une heure les quatre cobayes passent du statut de sauvagons ingénus à celui d'enfants rebelles, puis à celui d'adultes amenés

à cette lucidité terrible : l'amour n'est pas un sentiment idéal et pur, et la morale, si elle donne un cadre au chaos des désirs, ne par-

vient pas à les tenir dans les bornes de la raison.

**Marivaux ne résout pas la dispute mais renvoie des questions. Comment résonnent-elles aujourd'hui ?**

**J. V. :** Il interroge en effet la part d'inné et d'acquis, de liberté et de contrainte, la satisfaction des désirs, la connaissance de soi-même et du monde. Certaines questions se posent différemment aujourd'hui, comme celles du genre et de l'attraction sexuelle par exemple.

**Avec les six comédiens du JTRC, comment avez-vous cherché le présent dans cette pièce du 18<sup>e</sup> siècle ?**

**J. V. :** Je ne mets pas en scène « la » mais « une ». Dispute avec eux, c'est-à-dire avec qui ils sont, aujourd'hui. Ces jeunes acteurs, intégrés durant deux ans dans la troupe grâce au dispositif régional d'insertion professionnelle, sortent de l'école et ont traversé la période de l'adolescence il y a peu. L'enjeu est d'inscrire ce texte dans leur cœur et dans les corps, de prolonger dans la

### CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
DE WILLIAM SHAKESPEARE, ADAPTATION JUDE LUCAS / MES CLÉMENT POIRÉE

## LA NUIT DES ROIS

Après le Théâtre des Quartiers d'Ivry la saison dernière, c'est à présent à La Tempête que Clément Poirée fait résonner les accents burlesques de sa mise en scène de *La Nuit des Rois*. Quand trop de farce nuit à Shakespeare...

« *A couvert, pour l'amour de la bouffonnerie !* », s'exclame l'un des personnages de *La Nuit des Rois* dans la version adaptée par Jude Lucas que met actuellement en scène Clément Poirée au Théâtre de La Tempête. Cette réplique, lancée alors que plusieurs protagonistes de la pièce se coalisent pour tendre un piège à l'un des leurs, pourrait résumer la ligne générale qui se dégage de cette représentation quasi exclusivement orientée vers la farce et la dérision. Comédie de l'amour, du rêve, du travestissement, *La Nuit des Rois* ne puise pourtant pas qu'à la seule source comique. La pièce de Shakespeare est plus ample que cela. Elle nous transporte jusqu'aux panoramas oniriques de l'Illyrie. Une terre sur laquelle règne un comte qui, épris d'une comtesse, est prêt à tout pour parvenir à conquérir son cœur. Mais celle-ci, en deuil, refuse d'entendre parler de cet amour. Une tempête et un naufrage plus tard, une jeune fille et son frère jumeau se retrouvent l'un sans l'autre, échoués à deux endroits différents de la côte illyrienne. Croyant son frère noyé, la première se déguise en garçon et entre au service du comte. Quant au second, il fait la connaissance de la comtesse qui tombe immédiatement amoureuse de lui.

### UN JEU DU CHAT ET DE LA SOURIS AMOUREUX

S'en suit un jeu du chat et de la souris amoureux qui laisse poindre, derrière le grotesque des situations et l'ambivalence des identités, une forme d'étrangeté, de mélancolie. Mais de ce genre de percées, il n'y a guère dans la représentation menée tambour battant par Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Morgane Nairaud et Claire Sermonne. Enjoués, faisant gag de tout, les comédiens ne laissent de place qu'au burlesque. Et étouffent, de ce fait, les élans de vérité et de profondeur qui font la force du théâtre de Shakespeare.

Une (grande) partie du public, réjouie par cette farandole de bouffonneries, rit aux éclats. Une autre, moins nombreuse, est plus réservée, sans doute lassée par la monotonie d'un exercice qui vire au système. Les interprètes (pour beaucoup excellents) n'ont rien



*La Nuit des Rois*, dans une mise en scène de Clément Poirée.

© Naïwem Brod

à se reprocher. Sans leur efficacité comique, sans leur indéniable générosité, cette *Nuit des Rois* se révélerait sans doute indigeste. Dans *Contre les Poètes*, Witold Gombrowicz déclarait ne pas plus aimer « la poésie pure » que le « sucre pur ». « *Personne ne mangera une assiette de sucre*, expliquait-il, *ce serait trop* ». Pour la farce, c'est un peu la même chose. L'excès peut finir par faire trop.

Manuel Piolat Soleymat

\* Éditions Complexe, 1988.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.  
Du 14 janvier au 14 février 2016.  
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h.  
Durée de la représentation : 2h35.  
Tél. 01 43 28 36 36. [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr).  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Jacques Vincey.

méthode de travail le protocole expérimental que propose Marivaux.

**Vous avez conçu deux scénographies, avec des jauges différentes: une arène de 56 places, close par des miroirs sans tain, et une piste foraine pour 150 personnes. Quel sens apporte le dispositif circulaire ?**

## “MARIVAUX COMPOSE UNE ALLÉGORIE DE L'ADOLESCENCE.”

JACQUES VINCEY

**J. V. :** L'arène met les spectateurs en position de voyeurs, puisque, grâce aux miroirs sans tain, ils peuvent voir sans être vus, comme dans un « peep-show ». Ils sont témoins, complices, de ce qui se déroule devant eux, derrière la vitre. L'écoute au casque contribue à l'impression d'intimité, qui renforce le trouble de cette expérience. Quant au dispositif forain, panoramique, il renverse le rapport au public : les acteurs doivent l'entraîner avec eux dans la fiction !

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours.  
Du 2 au 12 février, puis du 24 mai au 3 juin 2016.  
Tél. 02 47 64 50 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

### CRITIQUE

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE  
DE TCHEKHOV / MES MAËLLE POÉSY

## LE CHANT DU CYGNE et L'OURS

La jeune metteuse en scène met en regard deux petits vaudevilles tchekhoviens qui ravissent par leur férocité comique.



L'Ours dans la mise en scène de Maëlle Poésy.

« *L'artiste doit être un témoin impartial... le littéraire doit être aussi objectif que le chimiste* » disait Tchekhov. Dans ses pièces en un acte, l'écrivain cisèle au scalpel son sujet, comme autant d'études du genre humain qui jamais ne masquent la réalité sordide, ni la trivialité ou la méchante veulerie, mais qui montrent aussi l'infini des désirs, le tourment des âmes et la désespérance errant sous la bruine du quotidien. « *Par désœuvrement, j'ai écrit un petit vaudeville bien creux, bien franchouillard, qui s'appelle L'Ours...* », écrivait-il au poète Iakov P. Polonski, dans une lettre en date du 22 février 1888. Loin d'une œuvre mineure, il nous donne en fait une miniature qui condense son art en taillant à traits précis les torsades du cœur humain. Point de prologomènes ici : il entre dans le vif de l'intrigue, sans plus de manières que le rustre de l'histoire qui s'invite dans la maison d'une veuve éplorée pour lui réclamer son dû, lui-même étant acculé à la ruine. Essayant d'abord les salves misogynes de ce créancier hirsute, échaudé par bien des mésaventures amoureuses, prête à en découdre en duel au nom de l'égalité des sexes, la « *créature poétique* » révèle son caractère bien trempé... et le subjugue !

### FARCE IRRÉSISTIBLE

Précédant cette farce irrésistible, *Le Chant du cygne*, autre pièce courte, livre les confessions d'un vieux comédien, qui dessaoule

dans sa loge au milieu de la nuit en compagnie du souffleur. Il raconte les leurrés de la gloire d'acteur, applaudi en scène, méprisé en ville. « *Je n'étais qu'un esclave, un jouet pour oisifs, un pantin, un pitre* » constate-t-il avec amertume. Mais aussitôt la fièvre du théâtre le reprend et le voilà qui s'adonne aux scènes de bravoure qu'il n'a jamais pu interpréter. La jeune Maëlle Poésy rapproche ces deux textes, sans que l'écho de l'un à l'autre se fasse entendre, en dépit d'un décor commun. L'esthétique années 60, cuisine en formica, plantes en plastique, photos technicolors collées sur le frigo, comme on en trouve encore en rase campagne, n'apportent guère. Ni les effets d'anachronisme. La metteuse en scène en revanche a su guider avec finesse les acteurs du Français, Gilles David, Julie Sicard, Benjamin Laverne et Christophe Montenez. « *En général, c'est beaucoup mieux d'écrire des petites choses que des grandes : peu de prétentions, et du succès. Que demander de plus ?* » ajoutait Tchekhov. Rien !

Gwénola David

Studio-Théâtre de la Comédie-Française,  
99 rue de Rivoli, Galerie du Carrousel du Louvre,  
place de la Pyramide Inversée, 75001 Paris.  
Jusqu'au 28 février 2016, à 18h30, relâche lundi  
et mardi. Tél. 01 44 58 15 15. Durée : 1h10.

Rejoignez-nous sur Facebook

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU [LA.TERRASSE@WANAD00.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANAD00.FR)

11 > 21 FÉVRIER 2016

## Il était une fois Germaine Tillion

GERMAINE TILLION - XAVIER MARCHAND

IL Y A DES MOMENTS  
OÙ IL FAUT DIRE  
UN NON  
RADICAL

Centre Dramatique National de la Région  
Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

MCA

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS  
Centre européen de création et de production

Semaine du  
50<sup>ème</sup> anniversaire

CREATION

**La Ménagerie  
de verre**  
de Tennessee Williams

traduction Isabelle Fanchon  
mise en scène et scénographie  
Daniel Jeanneteau

avec Solène Arbet, Pierre Plathier,  
Dominique Raymond, Olivier Werner

à la Maison de la Culture d'Amiens  
du 24 au 28 février 2016

en tournée  
CDN de Besançon - du 3 au 5/03/16  
Théâtre National de Bretagne, Rennes - du 8 au 12/03/16  
Scène Nationale, Nogent sur Mer - 19/03/16  
Espace des Arts, Scène Nationale de Châlons sur Saône -  
22 et 23/03/16  
Théâtre National de La Colline, Paris - du 31/03 au 26/04/16  
Maison de la Culture de Besançon - du 11 au 13/05/16  
Le Quartz, Scène Nationale de Brest - 18 et 19/05/16  
Comédie de Reims - du 24 au 27/05/16

scénario  
Pauline Geyssant  
costumes Olga Karpiskaya  
son Isabelle Sured  
vidéo Mounier Beaurois

Production : Maison de la Culture d'Amiens - Centre européen  
de création et de production, Studio Théâtre de Ivry /  
Coproductions : La Colline - Théâtre National, Espace des Arts  
Scène Nationale de Châlons/Seine, Centre Dramatique National  
Besançon-Franche Comté, Maison de la Culture de Besançon,  
Studio Performing Arts Center (Lyon), Studio Français,  
L'Arrière est représenté dans les villes de Besançon, Brest,  
L'Agence M3R, Marie Claire Renaud, Paris, www.gayssant.fr  
en accord avec Charlotte Noriega (Londres). La production  
est représentée dans le monde par L'Agence M3R.  
« La Ménagerie de Verre » est présentée en vertu d'un accord  
coopératif avec « The University of the South, Swansea,  
Tennessee ».

03 22 97 79 77  
[www.maisondela-culture-amiens.com](http://www.maisondela-culture-amiens.com)

# UN NOUVEAU DESTIN POUR LE QUAI, À ANGERS

Espace multidisciplinaire de création, d'expérimentation, de formation et de rencontres, le Quai a été inauguré en mai 2007, sur la rive droite de la Maine, à Angers. Près de neuf ans plus tard, l'institution angevine se transforme et prend un nouveau cap. Sous la direction du metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia, elle amorce un nouveau chapitre de son histoire pour devenir une maison de création et de production de dimension européenne. Une maison ouverte sur tous les arts – vivants, plastiques, numériques – à laquelle sont associés, depuis janvier dernier, les metteurs en scène Jonathan Capdevielle et Chloé Dabert.

ENTRETIEN ► FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

## INVENTER UN LIEU

À la tête de l'institution née de la fusion de l'Etablissement public de coopération culturelle Le Quai et du Centre dramatique national Pays-de-la-Loire, Frédéric Bélier-Garcia revient sur le projet qu'il souhaite mettre en œuvre au sein de ce nouveau centre de création.

**Qu'est-ce qui vous a convaincu de sortir du seul champ du théâtre pour prendre la direction du Quai ?**

**Frédéric Bélier-Garcia :** Le désir d'une évasion collective, en amitié avec toutes les équipes du Quai. Inventer un lieu, c'est pour moi une manière de provoquer du spectacle, en vacarme avec le pouls d'une ville. La monumentalité du Quai permet, dès cette saison, d'y faire entrer une patinoire, un tournage de cinéma, toutes sortes d'installations... Elle permet de gouverner le temps présent, des pratiques sociales, des savoirs, l'exposition de ces savoirs, et de retranscrire tout cela en spectacles, en concerts, en expositions.

**Quel projet est au cœur de ce nouveau chemin pris par Le Quai ?**

**F. B.-G. :** Notre ambition, déjà mise en actes, est de faire émerger un foyer de créations rassemblant des artistes de tous horizons (auteurs, acteurs, circassiens, musiciens, plasticiens...) à partir de leurs propres projets. Il est aussi d'impulser des aventures communes, qui pourront donner lieu à des installations, des cabarets, des rendez-vous savants mêlant actes artistiques et interven-

tions universitaires, des publications, des ateliers de formation en commun...

**Quelles places les différentes structures installées au sein du Quai occupent-elles dans cette nouvelle organisation ?**

**F. B.-G. :** Les équipes du Nouveau Théâtre d'Angers (ndlr : Centre dramatique national Pays-de-la-Loire) et de l'EPCC – Le Quai (ndlr : Etablissement public de programmation élargies, au-delà du théâtre, vers le cirque, les arts visuels et la musique. Les succès passés nous octroient une relative liberté dans la définition de ce lieu et de son activité. D'autre part, le Quai-CDN abrite, en connivence et en tendresse, le Centre national de danse contemporaine d'Angers et son école. Il doit veiller à leur prospérité.

**Quels événements avez-vous choisi de placer au centre de votre saison 2016/2017 ?**

**F. B.-G. :** Tout essor s'architecture autour de fidélités et de nouveautés. C'est pourquoi j'ai souhaité revenir à l'écriture de Marie NDiaye,



Frédéric Bélier-Garcia, nouveau directeur du Quai.

dont j'ai créé le premier texte, *Hilda*, en 2002. Je vais ainsi mettre en scène sa prochaine pièce : *Honneur à notre élue*. Lors des saisons précédentes, nous avons accueilli en résidence de nombreux collectifs. Ils se sont, depuis, installés dans le paysage artistique. Ces liens nous ont forgés. Nous poursuivrons ces compagnonnages. Ainsi, nous coproduisons le nouvel opus du metteur en scène Sylvain Creuzevault, dont nous avons déjà accompagné *Notre Terreur* et *Le Capital*.

**Et en ce qui concerne les nouvelles collaborations ?**

**F. B.-G. :** Nous intégrons, dès cette année, deux artistes associés : Chloé Dabert et Jonathan Capdevielle. Nous produisons leurs projets et leur demanderons de participer à la vie du Quai. Soit en prenant part à nos activités de formation, soit en créant un cabaret dont les numéros, avant de faire revue, seront expérimentés dans les boîtes de nuit de la ville. D'autres artistes s'installeront à Angers pour



Le Quai, sur les bords de la Maine.

théâtre accueillera, notamment, la *FabriQue d'admiration* et *d'impertinences*, un programme mis en place par Le Quai et le bassin universitaire angevin autour de rendez-vous savants et impertinents mêlant actes artistiques et interventions universitaires. « *A travers le Forum, la ville, la vie, entreront par vagues dans le théâtre*, déclare Frédé-

des résidences de création. Des circassiens : Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, Olivier Meyrou et Matias Pilet. Les musiciens du groupe Zenzile. Et, pour le théâtre, les collectifs angevins Map et Citron. En ce qui concerne les textes, l'an prochain sera une saison en grande partie française puisque, outre la pièce de Marie NDiaye, nous créerons des œuvres d'Eric Reinhardt et de Mariette Navarro. Enfin, avec Nicolas Roux, notre nouveau délégué général, nous engagerons des partenariats internationaux, notamment autour d'une création d'Alan Pauls et de Mathilde Monnier, *El Baile*, inspirée du *Bal du Campagnol*, et autour d'un spectacle de Lola Arias.

**Avant l'honneur à notre élue, vous allez cette année mettre en scène *Chat en Poche*. Quel regard portez-vous sur le théâtre de Georges Feydeau ?**

**F. B.-G. :** J'ai choisi Feydeau pour fêter le lieu. Feydeau est un désir d'acteurs. Un désir qu'un metteur en scène peut avoir pour ses acteurs, qui piaulent devant Feydeau comme face à un Mont Ventoux de l'art dramatique. Foin de

“INVENTER UN LIEU, C'EST UNE MANIÈRE DE PROVOQUER DU SPECTACLE, EN VACARME AVEC LE POULS D'UNE VILLE.”

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Jouvet, foin de Brook, foin des Russes, foin de modernité : c'est un tout schuss où, plus on est lourd, plus on glisse vite, et plus la légèreté sera grande au firmament. Chez Feydeau, la France est donnée à contempler avec des bouts de terre encore accrochés à ses racines. Et on lui fait sa fête, dans tous les sens du terme. D'autant que *Chat en Poche*, pièce de jeunesse, incarne cette folie sans – encore – tomber dans un système. On y concasse de l'idiotie sans filet.

**Quels sont les principaux partis pris de votre mise en scène ?**

**F. B.-G. :** Souvent, Feydeau est garraté par sa gangu. Ma tentative sera d'en délivrer la furie en suivant les voies de traverse que suggère la pièce : en allant vers l'opéra, vers le rêve. Cet ouvrage sonde notre besoin de culture. A quoi celle-ci sert-elle vraiment, si ce n'est à nous essorer de notre ennui fondamental ? A donner un lustre à notre vie en l'arrachant au goût du gigot dominical ? Quand on ouvre un lieu, cette réflexion vaut dote et antidote.

**Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat**

*Chat en Poche*, du 23 février au 12 mars 2016.

ric Bélier-Garcia. *Charge à nous de créer des rebonds artistiques.* » C'est ce à quoi s'emploiera le metteur en scène dès ce mois de février, en faisant précéder son *Chat en poche* d'un avant-spectacle en forme de *glissando*. Sur une patinoire disco montée, pour l'occasion, dans le Forum.

Manuel Piolat Soleymat

PROPOS RECUEILLIS ► CHLOÉ DABERT, ARTISTE ASSOCIÉE

DE DENNIS KELLY / MES CHLOÉ DABERT

## L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS

Lauréate du Prix Impatience 2014 pour sa mise en scène d'*Orphelins*, de Dennis Kelly, Chloé Dabert revient à l'auteur anglais avec *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*. Une réflexion autour du thème de la corruption et de la corruptibilité.

« J'aime les textes. Je suis toujours très soucieuse de trouver les formes justes, les formes qui leur correspondent : chaque écriture impose un travail différent. Je commence par chercher des pistes avec les acteurs, à travers des partitions collectives. De façon

assez empirique, en écoutant les propositions de chacun. Le spectacle se construit ainsi en fonction des interprètes et de leur singularité. Je ne conçois pas ma fonction de metteur en scène de façon isolée. Je crois au travail d'équipe, suis très attachée à la notion de

PROPOS RECUEILLIS ► JONATHAN CAPDEVIELLE, ARTISTE ASSOCIÉ

## ADISHATZ / SAGA

C'est à Angers, à l'automne 2017, que naîtra la prochaine création de Jonathan Capdevielle. Avant cela, l'artiste associé au Quai reprendra, en diptyque, deux anciens spectacles : *Adishatz* et *Saga*.

« *Adishatz* est un solo qui prend place dans un espace épuré, un spectacle qui passe par des chansons de pop française et internationale, mais aussi par des chants traditionnels. S'y mélange un travail sur le corps, la danse, la voix. C'est un vrai objet pluridisciplinaire. Dans *Saga*, il y a plusieurs interprètes et, au milieu du plateau, une forme scénographique, une sorte de bestiole entre le minéral et l'ani-

mal, l'abstraction et l'organique. J'incarne un personnage qui se situe à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la narration. Les trois autres interprètes sont des amis de lycée.

**LES QUESTIONS DE L'ENFANCE, DE L'IDENTITÉ, DE LA VOIX**

Puis le spectacle se déplace vers ma sœur... Chacune de ces deux créations est un retour

PROPOS RECUEILLIS ► VIMALA PONS

DE VIMALA PONS ET TSIRIHAKA HARRIVEL

## GRANDE –

Avec l'humour comme fanal, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel proposent un cirque inventeur d'actes, qui passe en revue événements et figures, au milieu d'une multitude d'objets aux combinaisons infinies.

« Le cirque est pour nous comme un langage, dans une poésie faite du montage de fragments situés aux antipodes les uns des autres. Notre nouveau spectacle s'appelle "Grande –", car c'est un spectacle à compléter. Nous développons sur scène une grammaire qui compose des phrases ouvertes, dont le rythme rapide permet de dire de grandes choses avec pudeur. Notre cirque invente des actes, de l'inédit, de la surprise, avec une

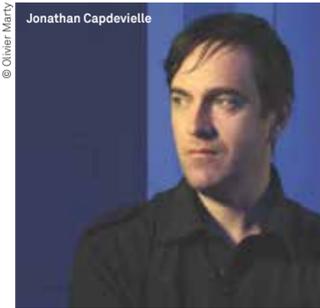
## DU GROUPE ZENZILE ÉLÉMENTS

Référence hexagonale de l'électro-dub, Zenzile présente *Éléments*. Une nouvelle démonstration de la capacité du groupe angevin à abolir les frontières musicales.

Quand on leur demande de désigner leurs disques de chevet, les membres de Zenzile citent Miles Davis, Tones On Tail, The Ramones, le tandem Rhythm & Sound, Keith Jarrett... Soit la collision raffinée du jazz, de la cold wave, du punk rock, du dub et du lyrisme échevelé. Une liste en forme d'autoportrait sonore qui donne un aperçu de l'éclectisme référentiel de la formation



compagnie, de famille. *L'abattage rituel de Gorge Mastromas*, le nouvelle pièce de Dennis Kelly que je vais mettre en scène, relate le parcours d'un homme qui, après avoir été un enfant discret, un enfant toujours rangé du côté des "choix moraux", bascule dans une autre vie. Nous assistons à son ascension



sur ma jeunesse. Ce choix de l'autofiction s'explique par le fait que l'histoire de ma famille a rejoué une sorte de tragédie grecque contemporaine. Une tragédie nourrie d'événements

poème. Le cirque est un langage qui peut exprimer tous les arts.

**ORGANISER LE HASARD**

Sur scène, nous sommes des auteurs-performeurs, au milieu de tout ce que nous ne savons pas faire mais faisons quand même ! A trente-trois ans, nous arrivons à l'âge où on commence à revoir les choses. Ce spectacle est donc une grande revue, dans la tradition du music-hall. Une multitude d'interrogations réapparaissent. Nous avons envie de revoir des gens, des éléments, autant que notre façon de faire, au double sens du mot « revoir ». Deux idées maîtresses guident *Grande –*. La première affirme que l'amour fait grandir en soi une chose qui protège l'autre de soi. La seconde affirme que, pour bien se raconter, il faut raconter ce qu'on ne retiendra pas à voix, ces choses qui, bien que n'étant pas à voir, sont quand même montrées. L'humour, très présent, englobe le tout. Il incarne la révolte supérieure de l'esprit. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Création en 2016/2017.

Les 9 et 10 juin 2016 à 20h30.

**LE QUAI (Espace de création, diffusion, formation et médiation du Centre national de danse contemporaine et du Centre dramatique national Pays-de-la-Loire), Cale de la Savatte, 49100 Angers. Tél. 02 41 22 20 20. www.lequai-angers.eu**

sociale fulgurante. Une ascension poussée par le mensonge, le meurtre et la corruption.

**MENSONGE, MEURTRE ET CORRUPTION**

Comme souvent chez Dennis Kelly, la forme et la structure de cette pièce sont déroutantes. On pense d'abord comprendre cette histoire, ce personnage, mais assez vite la logique de la pièce se met à nous échapper. A l'instar des précédents textes de l'auteur anglais que nous avons créés, on retrouve dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* une réflexion sur nos sociétés modernes et la place que peut y trouver l'individu. Une réflexion sur ce qui nous construit, ce qui nous pousse à faire un choix plutôt qu'un autre. Ces questions, qui nous habitent tous, ont souvent été à l'origine des choix de textes sur lesquels j'ai eu envie de travailler. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Création en 2016/2017.

déstabilisants, de décès, de circonstances dignes d'un scénario. Par exemple, ma sœur et son compagnon étaient, dans ma région, des sortes de Bonnie and Clyde. J'ai donc grandi au milieu des brigands, mais aussi dans un Sud-Ouest bercé de chants traditionnels, avec une idée du terroir qui m'a beaucoup travaillé. Enfant, j'étais déjà un peu à l'extérieur de tout ça, comme en observation. C'est la raison pour laquelle *Saga* oscille entre incarnation et détachement, entre regard du dedans et regard du dehors. Pour ma prochaine création, on retrouvera une histoire de famille traversée par les questions de l'enfance, de l'identité, de la voix. Mais ces questions seront traitées, cette fois-ci, à partir d'une fiction. A partir d'un polar. »

Propos recueillis par Eric Demeys

Programmation 2016/2017.

CHOR. ROBERT SWINSTON / MUSIQUE HENRI DUTILLEUX / DIRECTION PASCAL ROPHE

## PAYSAGES POÉTIQUES

Henri Dutilleux est né à Angers en 1916. Le Centre national de danse contemporaine (CNDC) et l'Orchestre national de Pays de la Loire se sont réunis pour fêter ce centenaire à travers une création autour d'œuvres majeures du compositeur.



Henri Dutilleux.

« *Les paysages poétiques et les harmonies sensuelles qui se dégagent de la musique d'Henri Dutilleux me ramènent sans cesse au mythe de Perséphone* », explique Robert Swinston, directeur du CNDC et chorégraphe de cette création sur trois pièces du compositeur : *Métaboles*, *L'Arbre des songes* et *Le Mystère de l'instant*. Sur cette musique miroitante, aux harmonies foisonnantes et énigmatiques, émerge une danse que ne renierait sans doute pas celui qui a imaginé une nuit étoilée de timbres, d'espaces et de mouvements. *Paysages poétiques* s'inscrit dans l'axe qui anime le projet du CNDC cette saison, à savoir « Création versus répertoire ». L'occasion d'appréhender tous les courants de la danse d'aujourd'hui, de Merce Cunningham à François Chaignaud, en passant par Philippe Lefeuvre : soit toute la diversité d'un paysage chorégraphique en perpétuel mouvement.

Agnès Izrine

Le 10 juin 2016 à 20h30, le 11 juin à 18h.

## CRITIQUE

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION, LYON, PUIS TOURNÉE EN FRANCE  
D'APRÈS SHAKESPEARE / UN SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD, ÉLODIE BORDAS,  
LORENZO MALAGUERRA, GÉRALD GARUTTI, JEAN-LUC THERMINARIAS ET STÉPHANE BLANQUET

## RICHARD III

Dans une jubilatoire machine à jouer, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra et Jean Lambert-wild revisitent *Richard III*. La truculente scénographie de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild offre un écrin magique à deux comédiens éblouissants.

« Déterminé à être un scélérat » : tel est Richard. Il est l'auteur résolu de son ascension sur les marches ensanglantées qui conduisent au trône d'Angleterre, et l'outil fatal d'un destin qui le conduit à sa perte, à force de forfanterie grotesque, de cruauté perverse et de haine sadique. Jean Lambert-wild en confie le rôle à son clown (« *Myself upon Myself* »), méchant drôle aux allures de Joker pathétique et grotesque. Dans le pyjama d'un enfant capricieux, qui décapite ses ennemis au chamboule-tout et pistolette à tout-va, le comédien virevolte avec un plaisir évident et communicatif. On rit au spectacle d'une méchanceté si aboutie et on tremble d'être caution d'une telle infamie ! Le théâtre est rendu à sa vertu cathartique : l'histoire du fléau de sa race est une tragédie vertigineuse et frémissante. Élodie Bordas, magnifique

comédienne que Jean Lambert-wild est allé enlever à la scène suisse, campe à ses côtés tous les autres personnages de la pièce. Lady Anne éblouissante dans la scène initiale, où tout se noue de l'inexorable machine à tuer, elle devient toutes les autres femmes auxquelles Richard arrache enfants et époux. Puis, d'un tournemain, elle se transforme en Buckingham, l'âme damnée du crapaud machiavélique et obscène, et manipule les artifices qui font apparaître les fantômes peuplant la nuit de cet esprit malade.

## UN CARROUSEL ENDIABLE

Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Élodie Bordas guident le spectateur dans le dédale de la pièce et celui de la folie de Richard. On retrouve l'originalité corsetée par une maîtrise hallucinante des arts de



Élodie Bordas et Jean Lambert-wild dans *Richard III*.

la scène des précédents spectacles de Jean Lambert-wild. On retrouve aussi la patte de ses compagnons habituels : Jean-Luc Therminarias (musique et spatialisation), Stéphane Blanquet (scénographie), Renaud Lagier (lumières). On découvre une magnifique armure en porcelaine de Limoges Limoges (dessinée par Stéphane Blanquet et réalisée par Christian Couty), des marionnettes désoyables, des ballons, des confettis, de la barbe à papa, des trucs et des astuces, et autant de poésie que d'humour. Le Richard de Jean Lambert-wild est « une conscience mélancolique enragée », comme le dit Gérard Garutti (coauteur de la traduction). Comme un trou noir, il aspire la lumière qui l'entoure : il s'en nourrit et, dans la désolation finale d'un brouillard embrasé, il atomise ce qu'il a dévoré. Le traitement dramaturgique ne tranche pas : Richard est un monstre mais ceux qui l'entourent ne valent pas mieux. Lady Anne, putain boiteuse, indique de sa béquille sanglante qu'elle est aussi contrefaite que l'âme retorse de son soupissant impitoyable. Richard, en clown, apparaît comme le révélateur de la laideur du monde, sa mesure plutôt que son parangon. Si les autres ne faisaient pas le jeu du méchant, et si le public n'attrai-

paît pas les sucreries que lance le diable dans la salle, celui-là finirait peut-être tenté par le bien ! Comme toujours dans le travail de Jean-Lambert-wild, dans ses spectacles comme dans son engagement à la tête des maisons qu'il dirige, perce la question de la responsabilité et le souci du bien commun. Il faut un clown pour avertir le monde de se garder de la séduction du pouvoir...

Catherine Robert

**Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon,**  
23 rue de Bourgogne, 69009 Lyon. Du 3 au  
6 février 2016 à 20h. Tél. 04 72 53 15 15.  
Du 1<sup>er</sup> au 11 mars 2016 au **Volcan, scène  
nationale du Havre.**  
Du 22 au 23 mars 2016 à l'**Espace  
Jean-Legendre de Compiègne.**  
Du 9 au 10 Avril 2016 à la **Ferme du Buisson,  
scène nationale de Marne-la-Vallée.**  
Du 24 au 26 mai 2016 à l'**Apostrophe, scène  
nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.**  
Du 3 novembre au 4 décembre 2016 au  
**Théâtre de l'Aquarium à Paris.**  
Spectacle vu au Théâtre de l'Union, à Limoges.  
Plus d'informations sur [www.lambert-wild.com/fr](http://www.lambert-wild.com/fr)  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## CRITIQUE

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER-LA PISCINE / THÉÂTRE 71  
D'EDUARDO DE FILIPPO / MES PATRICK PINEAU

## L'ART DE LA COMÉDIE

Un préfet, son secrétaire, un chef de troupe, les notables d'une petite ville de province qui défilent en témoignant de leur existence... C'est *L'Art de la comédie*, d'Eduardo de Filippo, une célébration du théâtre dont s'empare Patrick Pineau. Entre farce et noirceur.



*L'Art de la Comédie*, dans une mise en scène de Patrick Pineau.

C'est une version à la fois cocasse et âpre de la pièce d'Eduardo de Filippo (1900-1984) qu'a créée Patrick Pineau, le mois dernier, au tout nouveau Théâtre Sénart, Scène nationale (institution à laquelle le metteur en scène est associé pour trois ans). Aujourd'hui présentée au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine et au Théâtre 71, cette éclatante célébration de l'art de l'acteur, et de la fonction politique du théâtre, nous plonge dans un univers de cauchemar, à la lisière du kafkaïen. Car à l'instar du chef de troupe itinérante qui sollicite l'aide d'un préfet récemment nommé dans une petite ville de province, Patrick Pineau opte ici pour un

théâtre surgissant de presque rien. Un théâtre centré sur l'art de l'acteur qui prend place dans l'immensité d'un espace ténébreux (la scénographie est de Sylvie Orcier) : comme à ciel ouvert d'une nuit venant interroger la frontière entre illusion et réalité. On est d'abord désarçonné par l'austérité de cette atmosphère à mille lieues de l'Italie solaire dans laquelle se déroule cette histoire. Mais assez vite, cette esthétique sombre et métallique s'impose, instaurant une sorte de chaud-froid très habile avec les grands numéros de comédie auxquels donnent corps les huit acteurs et actrices réunis pour l'occasion. Tous se révèlent remarquables : ce sont Nicolas Bon-

## CRITIQUE

ESPACE CHAPITEAUX / LA VILLETTE  
MES ALAIN REYNAUD AVEC HEINZI LORENZEN

## ...AVEC VUE SUR LA PISTE

Submersion de talents à La Villette : la déferlante CNAC débarque !

On arrive à peine et ils sont déjà tous là : un accueil aux petits oignons pour nous placer, nous mettre à l'aise autour de ce vaste hall façon grand hôtel – la piste – qui fourmille d'un personnel en livrée particulièrement survolté. À l'étage, le barbier s'affaire autour de son premier client. En bas, c'est la ronde des serveurs, en rollers ou occupés à nous distribuer quelques douceurs. Un grouillement, que viennent soudainement rompre quelques notes de contrebasse doublées d'une voix cristalline. Un chant qui vient poser le tout, et dire « on y va ! » à ces dix-sept artistes issus de la 27<sup>e</sup> promotion du Centre National des Arts du Cirque. Le début du spectacle rend hommage à leur jeunesse, leur soif de vie, leurs désirs qui ne demandent qu'à être cueillis : c'est un enchaînement de petites actions, de musique

live, de chants, d'acrobaties à droite, à gauche, là l'esquisse d'un numéro de Guillaume Tell, ici un équilibre furtif... Du mâ chinois, une circassienne passe allégrement au registre clownesque en incarnant un chien fou, pour immédiatement faire résonner sa voix des accents d'un fado jazz qui dissimulerait une envie de samba. Magnifique Catarina Rosa Dias qui résume à elle seule la somme de talents que tous ces artistes sont capables de déployer (la voix, la musique, et leurs disciplines de cirque), et dont le spectacle tire grandement profit. Pas de transition, rien ne s'achève et tout commence, dans un grand coitus interruptus que le metteur en scène Alain Reynaud cultive avec soin par une agitation fourraque, comme pour mieux entretenir notre frustration, d'autant plus grande que l'on



La bascule coréenne, un des temps forts du spectacle de fin d'études du CNAC.

© Christophe Reynaud De Lage

a décelé le potentiel virtuose de chacun d'eux.

## UN SPECTACLE HEUREUX

Un premier grand numéro de main à main, et nous voilà calmés : Pedro et Anais nous tiennent suspendus à eux-mêmes, dans une histoire scellant un rapport physique qui vire au doux règlement de compte. Anais Albisetti est une bombe montée sur ressorts à la drôlerie ravageuse. À la fin, l'autre tandem en main à main offre une belle réponse, pour qu'alors les couples se mélangent. Alain Reynaud a pris le parti de montrer le meilleur de chacun dans sa technique de prédilection : aussi la promotion compte-t-elle un quatuor de filles au cadre aérien, tandis que la bascule coréenne est prise à bras-le-corps par un petit groupe de risque-tout, déjà constitué en un collectif dont il faudra suivre l'émancipation. L'atmosphère heureuse qui se dégage du spectacle est accentuée par la musique. À côté de l'orchestre aux bons vieux cuivres agrémentés de guitare électrique, banjo, ou guimbarde, les reprises qu'interprètent les artistes sont des chansons populaires. Entre *All about that bass*, *Beautiful tango*, ou *After laughter*, la légèreté, la nostalgie et l'humour se frayent un chemin dans les voix pour mieux porter les numéros... Avec *vue sur la piste* n'est pas l'expérimentation d'un cirque d'auteur, ne contraint pas les interprètes à se glisser dans l'univers bien établi d'un artiste. Alain Reynaud par ailleurs abandonne en cours de route le propos du départ, laissant toute sa place aux talents des interprètes. Une submersion de talents : chacun est à sa place, et le spectateur, lui, transporté.

Nathalie Yokel

**Espace Chapiteaux, parc de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.** Jusqu'au 21 février 2016, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h30, dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75.  
**Tournée :** Cirque Théâtre d'Elbeuf du 18 au 20 mars 2016, Théâtre municipal de Charleville-Mézières du 30 mars au 1<sup>er</sup> avril, Le Manège de Reims du 21 au 23 avril.  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

le théâtre de saint-maur

CONTRE ENQUÊTE THÉÂTRALE

# VITA#BIS

OU L'HYPOTHÈSE AVEYRONNAISE

CRÉATION 2016 INFLUENCES  
Coproduction ATC En résidence au Théâtre de Saint-Maur  
Coproduction musicale Coïncidences Vocales  
De Louise Doutreligne / mise en scène Jean-Luc Pallès / avec Claudine Flévet, Alain Guillo, Jean-Luc Pallès, Magali Pallès ou Sophie Lelou (Mezzo-soprano)  
et la participation des élèves du CRP de Saint-Maur

VEN. 11 MARS > 19H • SAM. 12 > VEN. 18 MARS > 20H30  
DIM. 13 + SAM. 19 MARS > 17H30 • DIM. 20 MARS > 15H30

De Buenos-Aires à Paris via Carthage, Rome et l'Aveyron, un voyage inédit aux racines des fanatismes, une in-VITA-tion à goûter les sensuels plaisirs d'une folle enquête mêlant Didon de Purcell, Carlos Gardel, Jorge Luis Borges et Saint Augustin... Opéra, Tango... Et croire ou ne pas croire...

THEATRESAINTEMAUR.COM  
01 48 89 99 10  
20 RUE DE LA LIBERTÉ 94100

SM • île de France • VAL 21 MARNE

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR  
LISEZ-NOUS PARTOUT !  
NOTRE SITE S'ADAPTE  
À TOUS LES SMARTPHONES  
ET À TOUTES LES TABLETTES.



THEATRE DE L'INCENDIE

## RÉSISTER PAR LE PLAISIR

REVEZ-DEMAIN / BLANDINE COSTAZ / LAURENT FRÉCHURET  
[ création ]  
production Espace des Arts / coproduction Théâtre du Rond-Point  
avec Marianne BASLER et Gilles COHEN  
**Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône**  
Du 12 au 15 JANVIER 2016  
**Théâtre du Rond-Point, Paris**  
Du 27 JANVIER au 21 FÉVRIER 2016

EN ATTENDANT GODOT / SAMUEL BECKETT / LAURENT FRÉCHURET  
[ répertoire en tournée ]  
avec Jean-Claude BOLLE-REDDAT, David HOURI, Maxime DAMBRIN,  
Vincent SCHMITT, ANTOINE BESSON et GABRIEL LABORDE-LEONARDHT  
**Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon**  
Le 15 JANVIER 2016  
**Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon**  
Du 19 au 30 JANVIER 2016  
**Théâtre de Privas**  
Les 4 et 5 FÉVRIER 2016  
**Le Grand Angle, Voiron**  
Les 9 et 10 FÉVRIER 2016  
**Théâtre de Roanne**  
Le 12 FÉVRIER 2016  
**Théâtre de Villefranche-sur-Saône**  
Le 1er, 2 et 3 MARS 2016  
**Théâtre des Pénitents, Montbrison**  
Le 5 MARS 2016  
**Théâtre du Vellein, Villefontaine**  
Les 10 et 11 MARS 2016  
**La Saison Culturelle, Firminy**  
Le 17 MARS 2016

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE / BOHUMIL HRABAL / L. FRÉCHURET  
[ répertoire en tournée ]  
avec Thierry GIBALD  
**Théâtre de Belleville, Paris**  
Les 1er, 2, 8, 9, 15, 16, 22, 23 et 29 FÉVRIER 2016  
Les 1er, 7, 8, 14, 15, 21, 22, 28 et 29 MARS 2016  
**Théâtre des Halles, Avignon**  
Du 6 au 27 JUILLET 2016

LES PRÉSIDENTES / WERNER SCHWAB / LAURENT FRÉCHURET  
[ création ]  
avec Patricia IDE, Magali PINGLAUT, Laurence VIELLE  
**Théâtre Le Public, Bruxelles**  
Du 13 MAI au 25 JUIN 2016

[www.theatredelincendie.fr](http://www.theatredelincendie.fr)

Rhône-Alpes • Loire • Saint-Étienne

Direction Marquitta Georges

La théâtre La Bruyère  
en association avec ADALTEA THÉÂTRE ACTUEL, et LES FRONTOIRES DU NÔVE

**LES CAVALIERS**  
D'APRÈS LE ROMAN DE JOSEPH KESSEL

**La Bruyère**  
Théâtre

LOCATION  
01 48 74 76 99  
www.la-bruyere.com

dumardi  
au samedi  
21h00  
matinée  
samedi  
15h30

5, rue La Bruyère  
75009 Paris  
Métro St Georges

**AVEC ÉRIC BOUVRON,  
GRÉGORI BAQUET  
EN ALTERNANCE AVEC  
BENJAMIN PENAMARIA,  
KHALID K ET MAÏA GUERITTE**

LIBRE ADAPTATION D'ÉRIC BOUVRON

MISE EN SCÈNE D'ÉRIC BOUVRON  
ET ANNE BOURGEOIS

MUSIQUE ORIGINALE, KHALID K CRÉATION  
LUMIÈRES, STÉPHANE BAQUET - COSTUMES, SARAH COLAS  
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE, GAËLLE BILLAUT-DANNO

théâtres  
parisiens  
www.theatresparisiens.com

PARIS  
PREMIÈRE

## CRITIQUE

T2G  
TEXTE ET MES PASCAL RAMBERT

## ARGUMENT

Pascal Rambert situe aux lendemains de la Commune le nouveau psychodrame qu'il met en scène. Sur fond de conflit politique, la scène de ménage se déploie dans une ambiance gothique et enfiévrée.

Selon une mise en scène qui rappelle *Clôture de l'amour*, Pascal Rambert installe Marie-Sophie Ferdane et Laurent Poitrenaux sur la diagonale de la folie amoureuse. Les deux personnages sont comme des aimants identiques : ils se repoussent à mesure qu'ils se rapprochent. Même si Annabelle aime Louis autant que Louis aime Annabelle, la force de leurs tempéraments les contraint au conflit permanent. Sous la pluie de la lande, entre les brocards de la chambre et dans le brouillard du cimetière, alternent plaintes, reproches, hurlements et pleurs avec une intensité et une exacerbation aux limites du supportable. Ce couple-là est étrangement décalé par rapport aux mœurs de son époque, qui voulait que le mariage bourgeois soit fait d'arrangements économiques et d'humiliations silencieuses. Le texte de Pascal Rambert emprunte largement à des références que la mise en scène explicite : *La Révolte*, de Villiers de l'Isle-Adam, *Annabel Lee* de Poe, *Pelléas et Mélisande*, la folie tempétueuse des Brontë, celle de Rossetti déterrera son épouse défunte, le fantôme du voyage en Italie consolant les bourgeoises de la grisaille maritale. La pièce est une sorte d'exercice de style qui joue des manières et du maniéré de ses sources. Pascal Rambert

joue à l'envi des effets littéraires et stylistiques : listes thématiques, usage tronqué de la négation, comparaisons audacieuses et métaphores surprenantes émaillées de mots rares.

**L'ESTHÉTIQUE AU SECOURS DE LA DRAMATURGIE**  
L'unité poétique a tendance à en souffrir, d'autant que le caractère répétitif et obsessionnel de la scène de ménage peine à s'accommoder de ce déversoir sémantique. Marie-Sophie Ferdane et Laurent Poitrenaux interprètent leur partition avec force et conviction. La présence d'Ignace (l'enfant qui cristallise leur amour et leur haine), statique au milieu des émois, a tendance à polariser l'attention, et dilue assez inutilement la concentration sur la crise, dont les comédiens s'emparent pourtant avec une intense énergie. Ni le texte ni la mise en scène n'offrent les conditions d'une œuvre originale. Ils répètent les précédents déchiements de *Clôture de l'amour* et plagient assez lourdement Mallarmé, les Parnassiens et l'écriture exaltée des derniers Romantiques. La scénographie, en revanche, crée de magnifiques images. Daniel Jeanne-teau compose un décor dans lequel les beaux costumes d'Anais Roman, les coiffures de Laure Talazac et les sublimes lumières d'Yves Godin font merveille. L'esthétique aboutie de ce spectacle sert de très bel écran à une dramaturgie qui peine à dépasser ses emprunts.

Catherine Robert

**T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 22 janvier au 13 février 2016. En janvier : du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h30 ; à partir du 31 janvier : mardi et jeudi à 19h30, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tél. 01 41 32 26 26. Durée : 2h.**

Rejoignez-nous sur Facebook



Marie-Sophie Ferdane et Laurent Poitrenaux dans Argument.

© Marc Domage

## CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
DE BLANDINE COSTAZ / MES LAURENT FRÉCHURET

## REVENEZ DEMAIN

Deux excellents comédiens, Marianne Basler et Gilles Cohen, et la mise en scène soignée de Laurent Fréchuret donnent corps à une partition inégale.

Deux duos se succèdent : un entretien d'embauche d'abord, entre un directeur des ressources humaines, Valère, et une femme qui élève seule ses enfants. Lucie, en recherche d'emploi ; puis une discussion autour de leur séparation entre cette femme et son ex-mari, Antoine, interprété par le même comédien. Des duos nourris d'étrangeté et de résonances, hantés par la violence et la difficulté d'être dans un monde hostile, par le poids du passé et de ses cruelles déceptions. L'écriture se noue au croisement d'une situation banale et de brèches vertigineuses, elle est une tentative et un mode de mise en forme

de singuliers tumultes (« *vous devriez écrire* », suggère d'ailleurs Valère à Lucie), mais au fil de son déroulement, la partition textuelle peine à dépasser une certaine trivialité et un ancrage artificiellement psychologique. La mise en scène épurée et efficace de Laurent Fréchuret et le jeu remarquablement juste et tenu de Marianne Basler et Gilles Cohen parviennent heureusement à miser sur l'intériorité et les zones sous-jacentes du non-dit. Le plateau est quasi nu et en bon directeur d'acteurs, Laurent Fréchuret orchestre avec nuance le face-à-face. Peu d'effusions et d'éclats de voix : les tempêtes grondent mais se dissimulent ou

## CRITIQUE

LA SCÈNE WATTEAU  
DE RACINE / MES STERENN GUIRRIEC

## PHÈDRE

Sterenn Guirriec crée *Phèdre*, sublime tragédie centrée sur la proie de Vénus. Aboutissement d'une résidence de création à la scène Watteau, la mise en scène est captivante, remarquablement tenue et maîtrisée.

Petite-fille maudite du Soleil, foudroyée par une passion interdite contre laquelle elle ne peut lutter, Phèdre est frappée par la haine de Vénus, « *tout entière à sa proie attachée* ». Fille d'un juge des Enfers, elle abhorre son crime, et ne peut que chercher à mourir. Elle aime son beau-fils, enfant de Thésée et de la reine des Amazones, d'un amour irrésistible et incurable. « *Ni tout à fait coupable ni tout à fait innocente* », selon les mots de Racine dans sa préface, Phèdre sème le chaos, la mort et la destruction. La mise en scène de Sterenn Guirriec dès le début acte la catastrophe. Abandonné par son roi, Thésée, le

voue son cœur à Aricie, princesse royale d'un camp ennemi, que Marie Sambourg incarne avec fraîcheur et justesse, sans afféterie. Tous deux forment un couple plein de promesses. Nanou Garcia est parfaite en Oenone, nourrice aimante, servant la fureur de sa maîtresse plutôt que la raison. Joëlle Lüthi interprète parfaitement Thémère, confident et messager. Dans le rôle-titre, Phèdre se distingue, avec une diction particulière. Sterenn Guirriec laisse voir le bouillonnement des passions et le joug honteux de son désir hors de toute normalité ; soumise à la malédiction divine, respirant à la fois l'inceste et l'imposture,



Phèdre, petite-fille du Soleil.

© Hélène Olivier

palais de Trézène est un lieu de désolation crépusculaire, un lieu de vestiges semblables à des rebuts figés. Sous les dards du soleil, sous les feux d'une « *sombre clarté* », Phèdre emporte le palais entier dans la tragédie. Les sublimes lumières signées Bruno Rudtmann sculptent l'espace et accompagnent les mouvements du drame. Lorsqu'une forme d'espérance et l'envie de vivre reprennent le dessus, quelques objets du quotidien apparaissent, comme dans cette jolie scène d'Aricie dans sa baignoire. Le jeu théâtral captivant fait entendre la parfaite rythmique de l'alexandrin et la vie qui palpite.

elle s'est défait de sa raison. On craint qu'un certain excès dans son jeu ne desserve la remarquable mise en scène, mais l'équilibre de l'ensemble demeure tenu, cohérent et parfaitement organisé. Après avoir présenté avec succès *Partage de midi* en 2014 à la Scène Watteau, la jeune Sterenn Guirriec fait la preuve, avec cette création, de son indéniable talent et d'une maîtrise impressionnante des effets scéniques.

Agnès Santi

**La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Du 25 janvier au 4 février 2016, à 20h30, relâche le dimanche 31 janvier. Tél. 01 48 72 94 94. Durée : 2h.**

Rejoignez-nous sur Facebook

## LE BOUILLONNEMENT DES PASSIONS

La distribution est à l'unisson. Hippolyte, remarquablement interprété par Johann Cury,



Marianne Basler et Gilles Cohen dans Revenez demain.

© Benjamin Onelli

tentent de le faire. La prise de parole inaugurale de Lucie l'annonce : forte, fragile, pragmatique, elle est en colère et armée, dans tous les sens du terme.

## ENTRE APPARENT RÉALISME ET MYSTÈRE

L'entretien d'embauche devient un affrontement renouvelé (« *revenez demain* », en perpétuelle transformation et ponctué de jeux de rôles et

de mensonges. « *Je préfère être bourreau que victime. C'est une décision. Je sais prendre des décisions. Je sais m'amputer. Je sais être mon bourreau et ma victime. Je sais tout faire. Toute seule* », dit-elle. La scénographie délimite sobrement l'espace professionnel, avant de laisser voir au second plan la sphère intime et deux êtres irrémédiablement éloignés l'un de l'autre, qui ne partagent plus le même espace et sont inscrits dans l'ordre du renoncement. Il a alors la voix pleine de douceur, tandis qu'au premier round le dialogue relevait de la passe d'armes tranchante, d'une relation en quête de résolution. Entre apparent réalisme et affleurement du mystère, entre impératifs du réel et désirs de fuite, l'ensemble oscille sur une ligne instable.

Agnès Santi

**Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean-Tardieu. Du 27 janvier au 21 février 2016. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h30. Relâches les lundis et le 2 février. Tél. 01 44 95 98 21. Texte publié aux Editions Les Cygnes. Durée : 1h15.**

Rejoignez-nous sur Facebook



Adams Theater, Detroit, 2007 © Yves Marchand - Romain Meffre

J'ai dans mon cœur  
un General Motors

Mise en scène **Julien Villa**  
Une création de **Vous êtes ici**

09 → 19 mars 2016

Dans une période fragilisée par la guerre du Vietnam, les émeutes de Watts et l'assassinat de Martin Luther King, la ville de Detroit, cœur battant de la révolution industrielle, apparaît comme la terre promise pour les noirs américains victimes de la ségrégation. À « *Motortown* », on fabrique des voitures, on embauche chez Ford et General Motors. Berry Gordy, jeune ouvrier spécialisé, a dans son cœur un General Motors. Il est noir, il produira de la musique noire, comme on fabrique des voitures. À la chaîne. Ce sera le label Motown. Autour de la génération « *Motortown* », une comédie loufoque et déchaînée aussi explosive et décapante qu'un vieux vinyle.

Création au TnBA du 9 au 19 mars 2016

Production déléguée **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**  
Coproduction **Vous êtes ici, Comédie de Valence, Comédie de Caen, OARA - Office Artistique de la Région Aquitaine, Scènes croisées de Lozère**



Programme  
& billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)  
05 56 33 36 80

**Théâtre du Port de la Lune  
Bordeaux**  
Direction Catherine Marnas

## CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS  
DE GEORGES BERNANOS / MÉS ET ADAPTATION OLIVIER FENOY ET BASTIEN OSSART

## DIALOGUES DES CARMÉLITES

Chœur, coryphée, chants grégoriens, pensées mystiques, contextualisations historiques : la Compagnie Le Théâtre de l'Arc en Ciel crée une version augmentée de *Dialogues des Carmélites*, de Georges Bernanos.

On dit de *Dialogues des Carmélites*<sup>1</sup> qu'il s'agit du testament spirituel de Georges Bernanos. Écrit dans les derniers mois de sa vie, alors que l'auteur se savait condamné par la maladie qui l'emporta en 1948, à l'âge de soixante ans, ce projet de scénario<sup>2</sup> adapté d'une nouvelle de Gertrud von Le Fort (*La Dernière à l'Échafaud*, texte lui-même inspiré du témoignage<sup>3</sup> laissé par l'une des religieuses ayant survécu à l'exé-

cutio des carmélites de Compiègne, en 1794) regroupe en effet tous les questionnements qui font la matière d'une œuvre du supplice et de l'extase. Explorations des paradoxes attachés à la peur, au doute, au mystère de la foi, à l'idée de détachement, de bonheur, de vocation, à la liberté individuelle, à l'engagement, à la révolte, à la soumission, à la voie du martyre... Ce sont toutes ces réflexions sur



© Téléphotos

La Compagnie Le Théâtre de l'Arc en Ciel crée *Dialogues des Carmélites*, à l'Épée de Bois.

les tours et détours de la conscience humaine que l'on retrouve dans *Dialogues des Carmélites*, que mettent aujourd'hui conjointement en scène, au Théâtre de l'Épée de Bois, Olivier Fenoy et Bastien Ossart.

### THÉÂTRE ANTIQUE ET SOUFFLES CATHOLIQUES

Ils le font en agrémentant ce texte de divers apports, qui empruntent à la tradition de la tragédie antique, ainsi qu'aux souffles

catholiques souvent associés à l'écriture de Bernanos. Un chœur vient ainsi éclairer les événements historiques liés à cet épisode de la Terreur. Une comédienne jouant le rôle de coryphée dit et chante des pensées de différents mystiques : Thérèse d'Avila, Djallâl ad-Dîn Rûmî, Jean de la Croix... Si l'on ajoute à cela une création musicale dans l'esprit grégorien (signée Evelyne Causse), cette version augmentée de *Dialogues des Carmélites* n'est pas loin, par moments, de la célébration liturgique. Une façon, peut-être, de choisir la lumière plutôt que l'obscurité, l'espérance plutôt que le doute et la violence qui l'accompagnent. C'est le principal reproche que l'on fera à cette proposition au sein de laquelle émergent, malgré tout, les ambiguïtés et les oscillations passionnantes auxquelles s'attache l'œuvre de l'écrivain. Interprété par une troupe de quinze comédiens, le spectacle du Théâtre de l'Arc en Ciel fait preuve de belles qualités d'incarnation et d'évocation. Et si les troubles contenus dans cette écriture des profondeurs de l'âme se voient ici, en partie, atténués, les impulsions de vie qui les accompagnent s'expriment, elles, à travers toute leur vérité.

Manuel Piolat Soleymat

<sup>1</sup> Texte publié aux Éditions du Seuil, 1949.

<sup>2</sup> Commandé par Philippe Agostini et Raymond Leopold Bruckberger, pour un film qu'ils réalisèrent en 1960.

<sup>3</sup> *La Relation du martyre des seize carmélites de Compiègne*, par sœur Marie de l'Incarnation.

**Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie,**  
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.  
Du 15 janvier au 21 février 2016. Du mercredi  
au samedi à 20h30, le dimanche à 16h.  
Durée de la représentation : 2h30.  
Tél. 01 48 08 39 74. [www.epeeabois.com](http://www.epeeabois.com)

Rejoignez-nous sur Facebook

## CRITIQUE

THÉÂTRE DU SOLEIL  
D'ANTON TCHEKHOV / MÉS CHRISTIAN BENEDETTI

## LA CERISAIE

Après *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Trois Sœurs*, Christian Benedetti poursuit son projet de monter l'intégralité de l'œuvre dramatique de Tchekhov. Une partition chorale quasi abstraite, épurée et aiguisée.



© Irena Kaparski

*La Cerisaie* dans la mise en scène de Christian Benedetti.

Christian Benedetti poursuit son ambitieux travail. Même économie de moyens, plateau quasi nu et vidé d'accessoires, même débit rapide de la parole qui se cristallise et se noue comme une partition musicale, mêmes figures fugaces et tenaces, éloignées de la notion de personnage et pourtant trempées dans l'âpreté concrète du vécu, même absence de psychologisme et de référence mélancolique à l'âme russe. Avec une spécificité : tout est centré dans cette pièce autour de la *Cerisaie*, splendeur, invisible, omniprésente, et sur le point d'être vendue aux enchères. Comme le dit Trofimov, c'est « toute la Russie qui est notre cerisaie ». Tout à une fin en ce monde : la

pièce se situe à un point de fracture cardinal, irrémédiable, entre le passé enfui et le futur nouveau. À l'image de ces lits empilés présents sur le plateau, l'enfance pure et heureuse a été liquidée. Piégé par ses illusions et sa solitude, chacun cultive des espoirs secrets, chacun envisage différemment son rapport à la cerisaie. Tchekhov ne s'inscrit ni dans une nostalgie béate ni dans un futur prometteur : au-delà de toute analyse facile, il complexifie et densifie le présent, qui s'échappe pour laisser place à l'inconnu. Inconstante, Lioubov revient dans la chère maison de son enfance après cinq ans d'absence. Le moujik Lopakhine propose de construire des datchas à la place

## CRITIQUE

L'ÉTOILE DU NORD  
D'APRÈS MONTESQUIEU / ADAPTATION ET MÉS GUILLAUME CLAYSSSEN

## LETTRES PERSANES

Guillaume Clayssen adapte Montesquieu pour interroger les tourments contemporains de l'intolérance. En dynamitant les codes du théâtre, il offre les conditions d'un original et jouissif décentrement.



© Virginie Payramond

Guillaume Clayssen lutte avec originalité contre l'ethnocentrisme.

La puissance des préjugés tient au confort qu'ils offrent. Installé tranquillement dans la salle, alors que le spectacle vient de commencer, on considère que l'impudent qui dérange la représentation est un sauvage incivil, un brutal et un barbare. Mais « le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie » : Lévi-Strauss le disait, Guillaume Clayssen le montre ! Hugo Dillon, que le public a failli écharper, se révèle le metteur en scène d'une drôle de pantomime. Le rustaud qui affirmait connaître l'Iran à travers ses spécialistes culinaires devient ethno-

graphe et chorégraphe d'un nouveau voyage en terre des Lumières ! Le public est bien obligé de l'admettre : il s'est laissé prendre au piège de ses préjugés davantage qu'au jeu avec les codes théâtraux ! Le spectacle prend en compte l'ensemble du roman de Montesquieu, sans se limiter à la découverte réciproque de Paris et des Persans. Eram Sobhani est Usbek, victime de l'ethnocentrisme à Paris mais phalocrate en son harem. Floriane Commléran est toutes les femmes du harem : Olav Benestvedt tous ses eunuques. L'incompréhension entre ceux qui vivent ensemble sans se comprendre (objets sexuels et gardiens émasculés) est remarquablement montrée : preuve, s'il en fallait, que l'étranger est toujours plus proche de nous qu'on ne le croit, et qu'il ne suffit pas d'être Persan en manteau de fil d'or pour incarner l'altérité.

### MONTESQUIEU, SI LOIN, SI PROCHE

L'intelligence de l'adaptation de Guillaume Clayssen tient à cette exploration des écarts anthropologiques qu'on ne voit pas immédiatement. Il ne caricature pas le Persan, et il suffit de quelques accessoires et de quelques pièces de costumes, parfois plaisamment détournés, pour l'évoquer et rappeler qu'il est l'Iranien d'aujourd'hui, dont les Français méprisent et ignorent la situation. Sur fond de cabinet de curiosités, le spectacle joue du racisme ordinaire et des petits accommodements contemporains avec la haine. Comment peut-on être Norvégien ? Comment peut-on être homosexuel ? Comment peut-on être réfugié et se souvenir encore du soleil caressant les montagnes autour de Téhéran ? Comment être une femme et échapper à la relégation, sous le velum du décor et sous le masque de la soumission sociale ? Mine de rien, en batifolant sur les chemins de traverse de l'association libre, Guillaume Clayssen dialogue avec Montesquieu pour parler d'aujourd'hui. Mais le spectacle n'oublie pas le texte, la beauté de sa langue et l'intelligence fulgurante de ses analyses : la lettre est respectée en même temps que l'esprit ! L'ensemble compose un spectacle riche en trouvailles, qui offre les conditions d'une mise en abyme historique, sociologique, politique et théâtrale extrêmement féconde.

Catherine Robert

Agnès Sauti

**Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes,**  
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.  
Du 20 janvier au 14 février 2016.  
Du mercredi au vendredi à 20h30, les samedis et  
dimanches à 16h. Tél. 01 43 76 86 56.  
[www.theatre-studio.com](http://www.theatre-studio.com)

Rejoignez-nous sur Facebook

**L'Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte,**  
75018 Paris. Du 26 janvier au 13 février 2016.  
Mardi, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi  
à 19h30 et samedi à 17h. Tél. 01 42 26 47 47.  
Tournée : **Les Taps** (Strasbourg), du 10 au  
13 mai 2016 ; **La Comédie de l'Est** (Colmar),  
octobre 2016. Durée : 2h.

Rejoignez-nous sur Facebook

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

# création et tournée

# saison 2016-2017

# le cid

de Pierre Corneille

mise en scène Yves Beaunesne

Zairam, Santa Casilda

### distribution

Jean-Claude Drouot, Zoé Schellenberg,  
Thomas Condemine, Eric Challier,  
Pauline Huruguen, Fabienne Lucchetti,  
Maximin Marchand, Julien Roy, Marine Sylf,  
Gaëtan Vassart

**production** La Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national, avec le soutien de la Drac Poitou-Charentes, de la Région Aquitaine/Limousin/Poitou-Charentes et de la Ville de Poitiers

**coproductions en cours...** Le Théâtre d'Angoulême/ Scène Nationale - Les Théâtres de la ville de Luxembourg - Le Théâtre de Liège - Théâtre National Populaire de Villeurbanne **avec le soutien du** Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff et du Fijad

**Comédie Poitou-Charentes**, Centre dramatique national  
66, boulevard Pont-Achard / 86000 Poitiers  
tél. 05 49 41 43 90 / fax 05 49 41 03 73  
email [comedie@comedie-pc.fr](mailto:comedie@comedie-pc.fr)  
[www.comedie-pc.fr](http://www.comedie-pc.fr)

HORS-SÉRIE

# AVIGNON EN SCÈNE(S)

La terrasse N°245 | 9<sup>e</sup> ÉDITION | À PARAÎTRE LE 1<sup>er</sup> JUILLET 2016

UNE SÉLECTION ÉDITORIALE EXIGEANTE ET OUVERTE, UNE DIFFUSION OMNIPRÉSENTE ET MASSIVE.

DEPUIS 2008, LA TERRASSE PUBLIE LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU FESTIVAL D'AVIGNON ET D'AVIGNON OFF, POUR LES SPECTATEURS ET LES PROFESSIONNELS DES ARTS VIVANTS.

UN GUIDE INDISPENSABLE POUR SE REPÉRER DANS LE FESTIVAL.

FESTIVAL D'AVIGNON + AVIGNON OFF  
Théâtre, Musiques, Danse, Cirque, Jeune Public, Marionnettes, etc.

Renseignements : **Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec** / Tél. 01 53 02 06 60 / email : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

Photos © F451 Productions/Jean-Luc Caradec

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE



Festival du film de Locarno  
Sélection officielle

# OLMO et la MOUETTE

UN FILM DE  
PETRA COSTA  
ET LEA GLOB



**Libération** La terrasse

www.epicentrefilms.com

**AU CINÉMA LE 2 MARS 2016**

THÉÂTRE DE L'ODÉON-ATELIERS BERTHIER  
DE **MOLIÈRE** / MES **LUC BONDY**

## TARTUFFE

La création d'*Othello* par Luc Bondy est remplacée par la reprise de *Tartuffe*, avec Micha Lescot dans le rôle-titre.



Tartuffe, photo de répétition.

Le metteur en scène Luc Bondy n'est plus, et la création d'*Othello* a tristement cédé le pas à la reprise de *Tartuffe*, avec toujours de très grands et fidèles acteurs – tel l'exceptionnel Micha Lescot. L'art est ainsi qu'il finit et toujours recommence. « *Du temps qui lie tous les temps entre eux, passé, présent et avenir. Du temps vital qui devient matière à réflexion et à futurs souvenirs* » : c'est ainsi que Luc Bondy qualifiait sa saison de théâtre dans son éditorial, en avril 2015. *Tartuffe*, qui fut créé en 2014 en remplacement de la mise en scène de *Comme il vous plaira* par Patrice Chéreau, a été plébiscité par le public. Marie-Louise Bischofberger et Vincent Huguet, collaborateurs artistiques de Luc Bondy, s'associent pour reprendre sa mise en scène, avec dans le rôle-titre Micha Lescot. L'élégant intérieur de Richard Peduzzi sert d'écran au dévoilement moderne de l'incroyable aveuglement, et la mise en scène explore « *les mécanismes intimes, familiaux et sociaux, qui rendent possible le succès de l'imposture* ».

A. Santi

Théâtre de l'Odéon, Ateliers Berthier,  
1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 28 janvier  
au 25 mars à 20h, dimanche à 15h, relâche lundi.  
Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 1h50.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE  
DE **BOHUMIL HRABAL** / MES **LAURENT FRÉCHURET**

## UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Avec Thierry Gibault dans le rôle de Hanta, Laurent Fréchuret met en scène cet hymne au savoir et aux poètes de Bohumil Hrabal (1914-1997).



Thierry Gibault dans le rôle de Hanta.

D'abord diffusé clandestinement à Prague en 1976, *Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal dénonce les normes totalitaires avec un sens aigu du grotesque et de la dérision, et avec un immense respect pour les livres, ennemis irréductibles de la pensée unique et de la dictature. Rat au fond de son cloaque, travaillant sans relâche, Hanta presse depuis trente-cinq ans les vieux papiers et repère parfois dans le flot des promis au pilon le dos d'un volume précieux

qu'il sauve, repêche et lit, comme on sirate un nectar. Erudit raffiné, crasseux, buveur de bière et solitaire, Hanta célèbre les voix des poètes et les joies du savoir, tout en accomplissant sa besogne. « *Ce massacre d'innocents, il faut bien quel'un pour le faire* ». Avec tout l'amour des mots qui caractérise sa conviction artistique, Laurent Fréchuret met en scène « *cette résistance joyeuse par l'imagination* », contre les machines à broyer l'humain. Dans une composition sonore et lumineuse très travaillée, le comédien Thierry Gibault révèle toute l'étendue de son talent et célèbre la puissance et le plaisir de la littérature contre la barbarie.

A. Santi

Théâtre de Belleville, passage Piver, 94 rue  
du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris.  
Du 1<sup>er</sup> février au 29 mars, lundi à 21h15,  
mardi à 19h15. Tél. 01 48 06 72 34.

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS  
DE **TENNESSEE WILLIAMS** /  
MES **DANIEL JEANNETEAU**

## LA MÉNAGERIE DE VERRE

Avec Dominique Reymond dans le rôle d'Amanda Wingfield, Daniel Jeanneteau met en scène *La Ménagerie de verre*, paysage trouble où les sentiments s'abattent « *comme des pluies* ».



Daniel Jeanneteau met en scène *La Ménagerie de verre*, voyage dans une conscience malade.

C'est au cœur de sa vie intime et de ses souvenirs que puise Tennessee Williams pour créer *La Ménagerie de verre* (1944), une histoire familiale tortueuse très éloignée du réalisme psychologique à laquelle on l'associe parfois. Comme le souligne Daniel Jeanneteau, « *rien n'est matériel dans cette pièce, les figures sont des spectres traversant la mémoire du narrateur, fruits de ses obsessions, de ses affects* ». La mère, Amanda Wingfield, abandonnée par son mari, idéalise son passé de jeune fille, et enferme ses enfants dans une prison mentale. Le fils et narrateur, Tom, se confronte à son désir de fuite. La fille, Laura, fragile et solitaire, se réfugie dans le monde transparent de sa collection de verre. Et le prétendant prétendu, Jim, parachève le désastre. Un paysage de relations instables et troubles se dessine, dans une dramaturgie de la faille, et de l'absence. Après une expérience heureuse au Japon, où il a mis en scène la pièce à l'invitation de Satoshi Miyagi à Shizuoka, Daniel Jeanneteau a souhaité recréer la mise en scène pour des comédiens français, autour de Dominique Reymond qui incarne le pivot maternel. « *La Ménagerie de verre exige la mise en place par le jeu d'une sorte de graduation de la présence, de perspective dans la densité, conférant à chaque être une pesanteur, un rythme, une opalescence variable* ». Avec aussi Olivier Werner (Tom), Solène Arbel (Laura), et Pierrick Plathier (Jim).

A. Santi

Maison de la Culture d'Amiens, 2 place  
Léon-Gontier, 80000 Amiens. Les 24, 26 et  
29 février à 20h30, le 25 à 19h30, le 28 à 16h.  
Tél. 03 22 97 79 79.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

## FUSION DES LANGAGES ET DES DISCIPLINES

Thomas Guérineau est l'un des rares à explorer les possibles du jonglage musical, en alliant divers savoirs et pratiques. Sa démarche singulière et exigeante vise à dépasser la question des moyens et des disciplines pour atteindre une épure abstraite, une forme d'être au monde essentielle.

ENTRETIEN ► THOMAS GUÉRINEAU

## UNE ÉCRITURE COMPOSÉE DE CORPS, DE SONS ET D'OBJETS

Patiemment mûri, le parcours artistique de Thomas Guérineau met en œuvre des pratiques inédites où fusionnent mouvements et sons.

Quel a été votre parcours ?

**Thomas Guérineau** : À 16 ans, j'ai commencé seul le jonglage, puis j'ai intégré l'école Fratellini, où j'ai beaucoup appris en regardant les autres. Très tôt, j'ai été intéressé par les états de corps, ou pour être plus explicite par les jeux de corps. J'ai mis en œuvre un jonglage corporel très dansé, et j'ai participé à des créations avec des compagnies de danse – Marie Lenfant, François Verret... Puis j'ai débuté la musique en autodidacte, grâce à un ami clarinettiste, et j'ai commencé à jongler avec des sacs plastique, sur des percussions, et notamment sur la timbale, grosse percussion à peau

munie d'une pédale d'une incroyable richesse sonore. Dès lors, je me suis engagé sur la voie du jonglage musical, qui n'est pas du jonglage sur de la musique. Avec Vincent de Lavenère, je suis l'un des seuls à explorer cette démarche qui imbrique intimement productions gestuelle et sonore. À partir de divers objets – balles, mailloches, morceaux de tissus, engrenages... – j'ai beaucoup expérimenté. Je me suis aussi rapproché du théâtre musical, un courant de la musique contemporaine qui naît dans les années soixante avec Stockhausen, Kagel ou un peu plus tard Aperghis. Au cœur d'un dispositif visuel et sonore, la partition y est aussi

GROS PLAN

## MAPUTO MOZAMBIQUE

Conjuguant jeux corporels et rythmiques, six artistes mozambicains mettent en œuvre un jonglage musical d'une grande précision. Une partition inédite.



Épuré et hors de tout folklore, le spectacle entrelace manipulations d'objets et productions sonores, et fait naître des états de corps singuliers. C'est suite à des ateliers de travail à Maputo avec des artistes mozambicains qu'a été créée cette pièce originale, où les sons et les rythmes volent la vedette au mouvement spectaculaire. Six interprètes sont parvenus à maîtriser les techniques de jonglage pour conquérir des formes particulières d'expérience physique, à la croisée du jonglage, du chant, de la danse et de la musique percussive.

RITE ABSTRAIT

Capables de maîtriser les rythmes avec la rigueur qu'exige une partition musicale, ils utilisent les rebonds des balles sur leurs six tam-

bours, le mouvement jonglé d'une massue ou de sacs en plastique qu'ils se transmettent en duo, ou le tournoiement d'un ancestral rhombe pour dessiner et affûter leur écriture. Voix, corps et objets s'imbriquent et correspondent en une sorte de rite abstrait et sensible.

Agnès Santi

*Maputo-Mozambique*, création Thomas Guérineau Cie TG, tournée du 22 janvier au 21 février. Musée du Quai Branly, Théâtre Claude Lévi-Strauss, 37 quai Branly, 75007 Paris. Du 18 au 20 février à 20h, le 21 à 17h. Tél. 01 56 61 70 00. Spectacle vu le 26 janvier 2016 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône.



écrite pour le corps des musiciens. Au début des années 2000, Jean Vinet de La Brèche à Cherbourg a repéré mon travail et m'a ouvert des portes. J'ai participé à divers laboratoires de recherche, et croisé la route d'artistes de diverses disciplines, comme Jean-Pierre Drouet, un très grand percussionniste.

Comment caractérisez-vous votre écriture ?

**T. G.** : Je me suis acheté une timbale en 2004, et j'ai travaillé énormément, seul, pour en décoder avec les obsessions et les intuitions qui me taraudaient. Je crée une écriture qui est composée de corps, de sons, et d'objets. Je travaille d'une manière abstraite, non narrative, voire hyperréaliste, un terme que j'emprunte à l'art plastique. Quand je suis sur scène avec ma timbale, je ne fais pas de référence à un système symbolique ou à un imaginaire ; il s'agit d'un corps, de balles, avec une physique dans l'espace, une production sonore. Est-ce le son qui produit le mouvement ? Ou est-ce le geste

## CIRCULAIRE

Un duo qui fusionne les langages.

Dans la même veine que *Maputo Mozambique*, *Circulaire* vise à atteindre une forme de fusion des langages, une forme de sensation qui transcende les moyens utilisés et les codes disciplinaires. La pièce relève d'une expérience



Circulaire.

concrète et autonome, où gestes, mouvements d'objets manipulés, et sons interagissent et se confondent. « *Deux corps se cherchant dans les sons, les objets et les gestes* » : c'est ainsi que Thomas Guérineau présente son projet, qu'il réalise avec l'improvisateur et compo-

si se résout en un son ? J'aime cette ambiguïté et je recherche une sensation de fusion entre corps, sons et objets. J'ai été obligé de concentrer et en quelque sorte d'assécher mon écriture pour avoir l'impression de la posséder et qu'elle me possède. Dans ses *Notes sur le cinématographe*, Robert Bresson recommande d'oublier ce qu'on fait. C'est ce à quoi je m'emploie : oublier que je fais du jonglage, ou de la danse, du théâtre, de la musique... J'ai enlevé toutes les scories.

Comment avez-vous procédé pour créer *Maputo Mozambique* ?

**T. G.** : Après avoir quitté en 2010 la direction de la Maison des Jonglages, j'ai rencontré grâce à Vanessa Silvy de l'Institut Français Patrick Schmitt, directeur du centre culturel franco-mozambicain, qui voulait mettre en place des ateliers de jonglage à Maputo. Cela a bien fonctionné, même si le jonglage n'est pas du tout une pratique présente en Afrique. J'ai demandé aux artistes mozambicains d'oublier ce qu'ils avaient appris, pour travailler sur l'expérience, sur l'être ensemble, pour qu'ils se saisissent

## “L'ART SE RAPPROCHE D'UN PROCÉDÉ TRANSCENDANTAL.”

THOMAS GUÉRINEAU

de l'intérieur de notre projet, à partir de leur liberté, sans chercher à conquérir un public. Je les ai accompagnés, dans l'apprentissage du jonglage, de la danse, d'un langage musical, du chant, en utilisant des métronomes, des percussions, et des rhombes, un instrument ancestral. Marc Brébant, nouveau directeur du centre culturel, souhaite poursuivre le travail entrepris et même initier une nouvelle création jonglée avec les artistes mozambicains.

Quels sont vos projets ?

**T. G.** : Ma rencontre avec Jean Geoffroy, directeur des Percussions de Strasbourg, a été très féconde, et une création est en prévision avec le compositeur Thierry de Mey. Par ailleurs, je crée en 2016 *Lumière, impact et continuité* en duo avec un créateur lumière avec lequel je travaille régulièrement, Christophe Schaeffer. Toujours dans une quête de fusion entre rythmes et gestes, et ici entre ondes sonores et lumineuses. L'art, pour moi, se rapproche d'un procédé transcendantal agissant pour que l'être apparaisse.

Propos recueillis par Agnès Santi

teur Mathieu Pontevia. Jonglages et percussions s'adressent à l'œil autant qu'à l'oreille, avec comme complices une timbale et une batterie horizontale.

A. Santi

*Circulaire*, création Thomas Guérineau Cie TG, du 18 mars au 25 juin.

## ET AUSSI

*Circonvolutions*, création Le Maxiphone, du 11 janvier au 20 mai.

Tout en rythmes, un duo avec Thomas Guérineau et le musicien Fred Pouget, entrelaçant notes et balles, jonglage et musique, pour tout public à partir de 6 ans.

*Au pont de Pope Lick*, texte de Naomi Wallace, mise en scène Anne Courel, création Cie Ariadne, du 15 mars au 17 mai.

Avec cinq comédiens – Mathieu Besnier, Claire Cathy, Thomas Guérineau, Stéphane Naigeon, Jeanne Vimal –, une histoire d'amour entre deux jeunes à la lisière de la mort, pendant la crise de 1929 dans une petite ville américaine.

Les percussions de Strasbourg invitent Thomas Guérineau, le 27 mai.

www.thomasguerineau.com

SCÈNE WATTEAU  
D'APRÈS CHARLES PERRAULT / MES JEAN-MICHEL RABEUX

## PEAU D'ÂNE

**Jean-Michel Rabeux s'empare du célèbre conte de Charles Perrault, parcours initiatique cruel et drôle où la magie du théâtre joue à pleine puissance. À partir de 8 ans.**



Peau d'âne par Jean-Michel Rabeux.

Après avoir réinterprété *La Barbe Bleue* de Charles Perrault dans une version très réussie qui exaltait le pouvoir de l'amour, Jean-Michel Rabeux a réécrit *Peau d'âne*, extrait lui aussi du célèbre recueil *Les Contes de ma mère l'Oye* (1697). Le théâtre joue à pleine puissance, « avec de la musique pour danser, avec les voix déformées par les travestissements, amplifiées par le Pouvoir, gonflées pour braire, magnifiées pour chanter ». Les décors colorés se montent et se démontent en un clin d'œil, tout l'artisanat du théâtre est à l'œuvre. Effrayant, mystérieux et drôle, le conte frotte le rire et l'horreur. En guise d'entrée en matière, une Reine mourante fait promettre au roi de ne prendre pour nouvelle épouse qu'une femme plus belle qu'elle. Ce sera... sa propre fille, qui fuit, vêtue de la dépouille de l'âne pondeur d'or. « Je jubile de ce magnifique parcours initiatique qu'est l'échappée d'une jeune fille hors des griffes du père, vers le monde. Comme toute enfance, celle-ci doit s'achever en s'opposant aux désirs insensés, aux amours impitoyables. » confie le metteur en scène. Un spectacle tout public dès 6 ans. **A. Santi**

Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Le 9 février à 19h30, le 10 à 14h30. Tél. 01 48 72 94 94. Durée: 1h.

LA FOLIE THÉÂTRE  
TEXTE ET MES CATHERINE RICHON

## DOSSIER PARADIS

Fondatrice de la compagnie *La Générale de Théâtre*, Catherine Richon a puisé dans ses souvenirs d'ancienne secrétaire pour écrire et mettre en scène *Dossier Paradis*. Un « hommage aux travailleurs et travailleuses de bureau ».



Delphine Kuehn et Dan Kostenbaum dans Dossier Paradis.

Il y a quelques années, parallèlement à ses activités artistiques, Catherine Richon gagnait sa vie en tant qu'assistante personnelle auprès

d'un notaire associé à un grand cabinet d'avocats parisien. C'est de cette expérience pleine de tensions et d'effervescence qu'elle a tiré la matière de *Dossier Paradis*, un spectacle qui porte un regard acide sur le monde du travail et des affaires. « *Post-dramatique, post-burn-out*, explique l'auteure et metteuse en scène, *Dossier Paradis ne raconte pas une histoire. Il raconte le tourbillon du travail, de l'argent, de l'excellence, de l'excellence pour l'argent, de l'argent par l'excellence, du travail pour le travail pour le travail.* » Développée à travers le prisme kaléidoscopique d'une succession de petites pastilles, cette exploration du duo patron/secrétaire souhaite rendre compte de « l'infini des tâches à accomplir », de « l'extrême valeur du temps qui passe », de « l'extase des dossiers faramineux ». En prenant le chemin « du rire, des pleurs et [des] grincements de dents ».

**M. Piolat Soleymat**

La Folie Théâtre, 6 rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris. Du 5 février au 17 avril 2016. Les vendredis et samedis à 20h, les dimanches à 18h30. Durée: 50 minutes. Tél. 01 43 55 14 80. [www.folietheatre.com](http://www.folietheatre.com)

SCÈNE WATTEAU  
D'APRÈS (TRÈS LOINTAINEMENT) L'HISTOIRE DES ATRIDES / DE JEAN-MICHEL RABEUX ET GILLES OSTROWSKY / MES JEAN-MICHEL RABEUX

## LES FUREURS D'OSTROWSKY

Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux revisitent *l'Orestie*, *allegro furioso*, avec une énergie époustouflante, une drôlerie et une intelligence des enjeux de la tragédie absolument jubilatoires.



Gilles Ostrowsky revisite l'Orestie, allegro furioso.

Terrifiants et déments, les Atrides sont gens bien peu fréquentables ! Ils répandent entre les membres de leur parentèle ce qui jamais n'y doit couler : le sperme et le sang. Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux ont choisi de mettre en scène cette bienfaisante catharsis en la poussant aux limites du grotesque, avec un humour décapant. Gilles Ostrowsky tient en laisse les fureurs des personnages qu'il incarne et les affects du public. Il joue du rire et de la terreur comme un dompteur avec ses fauves. Tour à tour pythie inspirée, oracle fabuleux des antiques alarmes, héros dévoré par les implacables Erinyes, mais aussi conteur farfelu et goguenard, le comédien use d'une palette chromatique absolument stupéfiante. Il est à la fois la légende et son exégèse, les fureurs et leur distanciation ironique, le corps saisi de la tragédie et l'esprit de son commentaire. La mise en scène de Jean-Michel Rabeux est efficace et précise, et joue, comme toujours dans le travail de cet homme de théâtre ultra intelligent, du rire et de la terreur. L'ensemble compose un vertigineux voyage dans les affres de nos premiers parents, dont nous sommes – coupables pourtant, forcément coupables – les héritiers délivrés par le testament du mythe. **C. Robert**

Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Le 13 février à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

L'ONDE  
DE NICK PAYNE / MES ARNAUD ANCKAERT

## CONSTELLATIONS

**Arnaud Anckaert explore l'univers du jeune dramaturge britannique Nick Payne, et met en scène une histoire d'amour non linéaire entre une physicienne et un apiculteur.**



Constellations, dans la mise en scène Arnaud Anckaert.

Marianne, spécialiste de physique quantique, rencontre Roland, apiculteur, à l'occasion d'un barbecue. Scénario apparemment banal : ils se rencontrent, s'aiment, se séparent et doivent assumer leurs choix face à l'adversité. Pourtant, comme le remarque Arnaud Anckaert, « la pièce échappe aux stéréotypes, en développant dans son écriture un système de scènes qui se répètent, en introduisant de subtiles variations de l'une à l'autre. » Partant du principe qu'un même événement est susceptible de connaître plusieurs issues différentes, et qu'il suffit parfois d'un intonation pour que les choses prennent une tournure particulière, *Constellations* ouvre les portes d'un univers non linéaire, d'un « multivers », comme l'appelle Marianne, où toutes nos décisions coexistent au sein de l'ensemble des possibles parallèles. Le jeune dramaturge britannique Nick Payne, ici traduit par Séverine Magois, « stimule notre intelligence en questionnant de grands thèmes comme l'amour, l'infidélité, le temps, la maladie, la mort, le libre arbitre... sans oublier bien sûr les abeilles et la physique quantique. » **C. Robert**

L'Onde, 8 av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 11 février à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60.

THÉÂTRE DES ABBESSES  
DE CORNEILLE / MES BRIGITTE JAKES-WAJEMAN

## POLYEUCTE

**Brigitte Jakes-Wajeman met en scène Polyeucte, de Corneille, tragédie de la passion religieuse où le désir d'excès mesure le conflit entre l'amour et la mort. Une leçon de ténèbres !**

Dans l'Arménie du III<sup>e</sup> siècle, l'empereur persécute les Chrétiens et Polyeucte est promis au martyre. « *Je vous aime* », dit Polyeucte à Pauline, pour l'amour de laquelle il refuse de sacrifier sa foi : « *Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même* ». Brigitte Jakes-Wajeman continue son exploration de l'œuvre de Corneille avec cette tragédie « dont la violence iconoclaste angosse autant qu'elle fascine ». Dans cette tragédie ténébreuse et cruelle, « *des jeunes gens se découvrent eux-mêmes capables d'actes effrayants contre les forces de l'amour, quitte à les sacrifier* », dit la metteuse en scène, qui insiste sur le caractère plurivoque des lectures de la pièce, qui peut néanmoins nous éclairer sur les forces obscures à l'œuvre dans le désir dévorant, qui peut vouloir parfois aller jusqu'à vouloir ce qui le tue... **C. Robert**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 4 au 20 février 2016. Du mardi au samedi à 20h30 ; les 7 et 14 février à 15h. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DE L'AGORA. SCÈNE NATIONALE D'ÉVRY ET DE L'ESSONNE  
DE BRICE BERTHOUD / MARIONNETTES CAMILLE TROUVÉ

## AU FIL D'ŒDIPE, TENTATIVE DE DÉMÊLAGE DU MYTHE

**Après Une Antigone de papier, Tentative de défroissage du mythe, en janvier dernier, le Théâtre de l'Agora accueille Au Fil d'Œdipe, Tentative de démêlage du mythe - second volet d'un diptyque marionnettique conçu par la Compagnie LesANGES au plafond.**



Au Fil d'Œdipe, Tentative de démêlage du mythe, de la Compagnie LesANGES au plafond.

« *De tout ce que l'on a pu lire, entendre et voir sur Œdipe*, déclarent les membres de la Compagnie LesANGES au plafond, rien ne nous a plu autant que la destinée de ce personnage, l'histoire de sa vie. Si l'on a voulu faire revivre ce mythe vieux de plus de 2500 ans, c'est qu'il nous semble parler avec force du monde d'aujourd'hui. » C'est ainsi à l'espoir fou de ces femmes, hommes et enfants du XXI<sup>e</sup> siècle qui se lancent dans des embarcations de fortune pour traverser la Méditerranée que renvoie *Au Fil d'Œdipe, Tentative de démêlage du mythe*. Entre univers rock et polar matiné d'humour, cette création marionnettique veut parler de l'errance, de la liberté, de la quête d'identité. Un radeau s'arrache du sol. Des formes humaines, des perches, des trappes, des poulies sont actionnées à vue. Le voyage au monde d'Œdipe vient de commencer. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Évry. Les 17 et 19 février 2016 à 20h, le 18 février à 19h. Tél. 01 60 91 65 65. [www.theatreagora.com](http://www.theatreagora.com)

LE MONFORT  
TEXTE ET MES PIERRE-MARIE BAUDOIN

## JIMMY SAVILE, UN SILENCE ASSOURDISSANT

**Une star de la télé qui viole des enfants et adolescents en toute impunité pendant 50 ans. C'est la malheureuse histoire vraie de Jimmy Savile.**

On le connaît peu de ce côté-ci de la Manche, mais Jimmy Savile était une star en Angleterre. Animateur télé, DJ à l'émission Top of the pops, il fascinait les teenagers britanniques, et, cultivant son image à coup d'œuvres philanthropiques, il fut même anobli par la Reine. Sir Savile donc est mort à 84 ans, en 2011. Ont commencé alors à refaire surface des accusations de viol innombrables qui avaient jusque là été étouffées. Ce sont les raisons de ce silence que veut questionner le jeune metteur en scène Pierre-Marie Baudoïn. Un pari audacieux autour d'une

affaire toujours en cours, qui se déploie dans une forme de théâtre musical, et qui vise à mettre en cause la puissance de la célébrité et à questionner la responsabilité collective. À suivre... **Éric Demy**

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 2 au 13 février, du mardi au samedi à 19h30. Tél. 01 56 08 33 88. À l'Avant-Seine à Colombes, les 16 et 17 février. Tél. 01 56 05 00 76.

CENTRE CULTUREL SUISSE DE PARIS  
TEXTE ET MES JOËL MAILLARD

## NE PLUS RIEN DIRE

**Un homme a décidé de glisser peu à peu vers le silence. Une femme évoque le parcours de vie de cet être singulier... C'est Ne plus rien dire, de l'auteur et metteur en scène Joël Maillard.**



Ne plus rien dire, de Joël Maillard.

Des chaises en bois, toutes simples, formant un cercle au sein duquel les spectateurs sont invités à prendre place. Parmi eux, une femme élève la voix (Joëlle Fontana), annonçant qu'elle veut bien commencer. Comme si d'autres membres de cette assemblée fictive allaient poursuivre, eux aussi prendre la parole... Joël Maillard a conçu son spectacle sans idée d'espace scénique, de division scène/salle. À travers les mots d'une femme qui parle du silence d'un homme (Jean-Nicolas Dafflon), mais aussi à travers des surgissements visuels et sonores, *Ne plus rien dire* interroge notre rapport au monde, au langage, à une modernité parfois creuse et débordante. Pour quelles raisons peut-on décider, un jour, de « se soustraire au tumulte » ? Diverses voies se dessinent à partir des questions que pose Joël Maillard. Des voies qui nous mènent jusqu'aux mystères de l'être. Et du non-être. **M. Piolat Soleymat**

Centre culturel suisse de Paris, 32-38 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Du 16 au 18 février 2016 à 20h. Durée: 1h15. Tél. 01 42 71 44 50. [www.ccsparis.com](http://www.ccsparis.com)

LA MAISON DES MÉTALLOS  
D'APRÈS LE JOURNAL LE PAPOTIN / ADAPTATION ET MES ÉRIC PETITJEAN

## LES PAPOTINS OU LA TACHE DE MARIOTTE

**Le metteur en scène Éric Petitjean remet en cause les évidences à travers Les Papotins ou la tache de Mariotte. Une suite de prises de parole qui met en jeu quatre personnages ordinaires, mais « décalés ».** *Le Papotin* est un journal rédigé et édité, depuis vingt ans, par des jeunes gens qui, récusing la notion d'autisme ou de ghetto créatif de personnes handicapées, se disent simplement « atypiques ». Loin de l'idée d'un spectacle sur le handicap, Éric Petitjean a adapté à la scène certains des textes du *Papotin* comme une matière à dire dont s'em-



Les Papotins questionnent notre façon de communiquer.

parent quatre personnages fictifs (interprétés par Silvia Cordonnier, Philippe Vieux, Pierre Hiessler et Philippe Richard). « *Ce qui est frappant chez ces "atypiques"*, déclare le metteur en scène, *c'est leur rapport au langage et à leur propre personne : leur parole, brute, sincère, n'admet pas les faux-semblants ni les idées reçues. Ils débattent de sujets qui nous concernent tous : politique, amour, vie de tous les jours.* » Sans établir de trame narrative, ce labyrinthe de sens cherche à mettre à mal le pacte de la bienséance, à nous amener à dépasser certaines de nos barrières habituelles. **M. Piolat Soleymat**

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 10 au 21 février, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20. Durée: 1h20.

NANTERRE AMANDIERS  
CONCEPTION, MES ET SCÉNOGRAPHIE PHILIPPE QUESNE ET MÜNCHNER KAMMERSPIELE

## CASPAR WESTERN FRIEDRICH

**Philippe Quesne, directeur du théâtre Nanterre Amandiers, présente sa dernière création, Caspar Western Friedrich. Un spectacle mêlant western et peinture romantique.**



Le montage de Western et de Caspar David Friedrich à la mode Philippe Quesne.

Qui n'a pas en tête ce tableau du *Promeneur au-dessus des brumes*, cet homme perché sur un rocher dominant une mer de nuages, qu'on voit de dos, sombre, une canne à la main, contemplant le paysage tourmenté. Son auteur, Caspar David Friedrich, était un peintre romantique allemand dont l'œuvre a inspiré Philippe Quesne pour cette création commandée par Mathias Lilienthal, directeur des Kammerspiele de Munich. Mené avec des comédiens allemands et Johan Leysen, déjà croisé à Nanterre avec Milo Rau, ce spectacle, comme souvent chez Philippe Quesne, part donc d'images, et croise l'univers du western où les grands espaces suscitent l'espoir et l'aventure, et quand vient le soir, au coin du feu, des récits souvent teintés de mélancolie. **Éric Demy**

Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 15 au 19 février à 20h30, le jeudi à 19h30. Tél. 01 46 14 70 00.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR  
LE SITE DE RÉFÉRENCE  
DU SPECTACLE VIVANT EN FRANCE.

La terrasse

THÉÂTRE DANSE JAZZ / MUSIQUES CLASSIQUE / OPÉRA AUVIGNON EN SCÈNES INDES-SENSÉS FOCUS

THÉÂTRE DE LA POÏÈTE ST-MARTIN ÉMOUVANT, FORMIDABLE

Jeune  
Dance - Bien sûr les choses tournent mal  
Dernières actualités  
Focus  
L'agenda de la terrasse

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou LA.TERRASSE@WANADOO.FR

# TANDEM

Scène nationale

DouaiHippodrome & ArrasThéâtre

Danse et performance - Du 2 au 5 février 2016

## 100% MARLENE MONTEIRO FREITAS

- 02.02** **TUTUGURI** Création Arras  
20:30 Flora Détraz
- 02.02** **DANCEHALL MONTEGO BAY** Création  
20:30 Cecilia Bengolea
- 02.02** **GUINTCHE**  
21:00 Marlene Monteiro Freitas . P.OR.K
- 03.02** **ARRASTÃO** Création Douai  
20:00 Lander Patrick
- 03.02** **JAGUAR** Première en France  
21:00 Marlene Monteiro Freitas . Andreas Merk
- 04.02** **TÄGLICH I + SFORZANDUO** Arras  
19:30 Marlene Monteiro Freitas / M. Filipe & T. Moital
- 04.02** **LA TARARA** Création  
20:30 François Chaignaud
- 04.02** **THE PART**  
21:15 Antonija Livingstone
- 05.02** **D'IVOIRE ET CHAIR...** Douai  
20:00 Marlene Monteiro Freitas . P.OR.K
- 05.02** **OMAR SOULEYMAN**  
21:30 + conférence, installation, dj set...

www.tandem-arrasdouai.eu

Réservations — Arras : 03 21 71 66 16 — Douai : 03 27 99 66 66

Établissements subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais

ENTRETIEN ► JEAN-CLAUDE GALLOTTA

THÉÂTRE JEAN-CLAUDE DEBUSSY / THÉÂTRE DES ABBESSES / THÉÂTRE LE PRISME / L'ÉTRANGER  
CHOR. JEAN-CLAUDE GALLOTTA

## AUJOURD'HUI, MAMAN EST MORTE

Jean-Claude Gallotta signe avec *L'Étranger*, créé en juin dernier à la MC2 de Grenoble, une pièce d'hommage au roman de Camus, tout en réalisant une œuvre intime.

On a du mal à ne pas faire le lien entre la première phrase de *L'Étranger* («*Aujourd'hui, maman est morte*») et votre propre histoire...

**Jean-Claude Gallotta** : Cette pièce est en effet reliée au décès de ma mère. J'étais en quête d'une idée pour créer un trio. Ma mère venait de mourir. Je rangeais ses affaires et j'ai retrouvé des photos d'elle, à Oran. Nous avions vu ensemble le film de Visconti, *L'Étranger*. J'ai alors relu le roman. Sur le plateau, je revais ce chemin-là avec le spectateur, et je montre ce qui a déclenché en moi cette pièce.

On peut donc s'attendre à un hommage à Camus, que vous dites un «*homme dansant*», mais aussi au cinéma : Visconti, Tarkovski, Fellini ou Capra...

**J.-C. G.** : Le cinéma fait partie de mes modèles pour le spectacle vivant ! Il m'a toujours ému par sa façon de raconter quelque chose.

Face à l'abstraction de la danse, le cinéma propose une chair dramaturgique, compose des espaces différents... Quand la danse est purement abstraite, quelque chose se perd. Et lorsqu'elle est trop narrative, aussi. C'est donc dans des limbes poétiques, grâce au cinéma, que je trouve un rythme, un sens continu. Le cinéma est morcelé au départ, mais après le montage, il «*tient debout*».

Sur scène, vos fidèles danseurs, Thierry Verger, Béatrice Warrand, Ximena Figueroa. Pourquoi avoir choisi un trio dont chacun endosse plusieurs personnages du roman ?

**J.-C. G.** : Je voulais réaliser un trio avec ces trois danseurs, et leur rendre hommage. Ils incarnent à la fois, pour Thierry, Salamano, l'arabe, Meursault, et pour Béatrice et Ximena, Marie, la mère, la mort... La danse est le parfum de la littérature. Divers axes surgissent, issus de l'enfance et d'un rapport au réel décalé. Il y a un épisode fantasmé

THÉÂTRE DE LA VILLE  
CHOR. ISRAEL GALVAN

## FLA.CO.MEN

*Fla.co.men* prend le flamenco à rebrousse-poil tout en s'ancrant dans le meilleur de la tradition, qu'il charge d'une électricité nouvelle.



Fla.co.men d'Israel Galvan.

*Fla.co.men*, comme son titre le suggère avec son inversion, est un retour. Un retour aux sources du flamenco qu'Israel Galvan avait commencé par bousculer. Mais il faut quitter ses origines pour mieux les retrouver, ce que Galvan sait bien, lui qui cite dans ce spectacle les beaux vers d'Enrique Morente, extraordinaire chanteur de flamenco : «*J'ai été pierre et j'ai perdu mon centre. On m'a jeté à la mer et à la fin mon centre est venu me retrouver*». *Fla.co.men* fait donc appel à des extraits de ses précédentes créations, mais remaniées, remontées, une maille à l'envers, une maille à l'endroit, dans une insouciance joyeuse, rénovant sa gestuelle, créant une partition étonnante. Le corps du danseur devient un instrument parmi les autres, seul face aux voix de Tomás de Perrate et David Lagos, au violon ou au cor d'Eloisa Cantón, à la guitare de Caracafé ou aux percussions du groupe Proyecto Lorca. Ludique, aérien, lumineux, Galvan nous

offre l'essence du flamenco avec un vent de liberté.

A. Izrine

Théâtre de la Ville, 2 place du Château, 75004 Paris. Du 3 au 11 février 2016 à 20h30. Tél. 01.42.74.22.77. Durée : 1h15. Également du 2 au 5 mai 2016 au Théâtre de Nîmes.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE  
CONCEPTION THIERRY DE MEY

## COUNTER PHRASES

C'est une soirée ciné-danse événement que propose la Maison de la Musique de Nanterre, conjuguant création filmique, chorégraphique et musicale. Un casting de haut vol !



Instant volé au film de Thierry de Mey, à découvrir en musique.

Rassemblés autour d'une démarche chorégraphique et cinématographique, l'Orchestre de Mulhouse, l'Ensemble TM+ et le musicien et compositeur malien Ballaké Sissoko se partagent le plateau. C'est le vidéaste Thierry de Mey qui est à l'origine de cette rencontre et de ce projet audacieux, né il y a plus de dix ans, et à la réactualisation savoureuse au vue des nouveaux



## “LA DANSE EST LE PARFUM DE LA LITTÉRATURE.”

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

dans lequel j'ai essayé de me questionner sur l'amour des gens pour leur chien. Il s'agit un peu du lien avec un enfant, pour lequel on est parfois cruel, tout en l'aimant. Quatre chiens sont représentés, comme autant de moments du rapport à l'autre.

Quel rôle joue la partition de Strigall, entre la musique orientale traditionnelle, le métal et l'électro ?

**J.-C. G.** : Je commence toujours par composer la danse dans le silence, puis la «*trempe*» dans la musique. Là, j'avais fait un collage musical, et Strigall m'a dit qu'il voulait se frotter à ma pièce. À l'arrivée, sa production est une réussite ! Et sa musique crée une unité à la pièce.

Comment voyez-vous l'avenir ?

**J.-C. G.** : Artistiquement, les choses continuent. Ce pouvoir me reste. Cependant, il faut que je me batte ! Je voulais laisser le CCN de Grenoble, après mes trente ans de direction. Mais ce départ s'est fait de manière un peu brutale, notamment pour les trois danseurs permanents qui vont être licenciés. Mon travail tourne toujours, et cela me donne de l'oxygène.

Propos recueillis par Bérengère Alfort

Théâtre Jean-Claude Debussy, 116 av. du Général-de-Gaulle, 94700 Maisons-Alfort. Le 18 février à 20h45. Tél. 01 41 79 17 20.  
Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 23 février au 5 mars à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.  
Théâtre le Prisme, quartier des 7 Mares, 78990 Élancourt. Le 8 mars à 20h30. Tél. 01 30 51 46 06.  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

protagonistes. Proche de la danse par sa complicité avec Anne Teresa de Keersmaecker, Thierry de Mey est parti du principe d'inverser la relation entre danse et musique : à partir de courts-métrages chorégraphiques réalisés par ses soins avec la chorégraphe, il a passé commande auprès de compositeurs contemporains et de musiciens traditionnels africains pour en élaborer la musique. C'est donc la danse et l'image qui préexistent, avant la musique. La version 2016 est la synthèse de tout le parcours de *Counter Phrases*, aujourd'hui repris par l'Orchestre Symphonique de Mulhouse et l'Ensemble TM+. Ballaké Sissoko, accompagné de quatre musiciens maliens, donnera à cette soirée ciné-danse une nouvelle dimension, faisant résonner sa kora au cœur des images jusqu'aux corps.

N. Yokel

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 5 février 2016 à 20h30, le 6 février à 18h30. Tél. 01 41 37 94 21.

OPÉRA DE PARIS PALAIS GARNIER  
CHOR. BEL / MILLEPIED / ROBBINS

## JÉRÔME BEL, BENJAMIN MILLEPIED, JEROME ROBBINS

Avec deux créations, signées Jérôme Bel et Benjamin Millepied, et l'entrée au répertoire des *Variations Goldberg* de Jerome Robbins, le Ballet de l'Opéra de Paris nous convie à une soirée en clair-obscur.

*Tombe de Jérôme Bel* ouvre le bal. Cet agitateur chorégraphique, qui a introduit dans la danse une dimension perceptuelle et déceptive à l'origine de ce que l'on a appelé «*non-danse*», a su questionner ce qui meut les danseurs et nous émeut. Après *Véronique Doisneau*, créé en 2004 pour l'Opéra de Paris, il revient avec cette création



Laura Hecquet et Mathieu Gano répètent les *Variations Goldberg* de Jerome Robbins.

mêlant danseurs et non-danseurs, invitant chacun à une réflexion sur son travail, son identité, sa place dans la compagnie et dans la société. Dans *La Nuit s'achève*, Benjamin Millepied s'empare des harmonies sombres de la sonate *Appassionata* de Beethoven, interprétée par l'immense pianiste Alain Planès, pour concevoir un triple duo aussi virtuose que peut l'être la partition musicale. Enfin, *Les Variations Goldberg*, ici de Jerome Robbins, sont le summum de l'écriture contrapuntique inventée par Bach. Esthétique minimaliste et harmonieuse, lignes pures et dépouillées, caractérisent cette chorégraphie classique d'une grande modernité.

A. Izrine

Opéra de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 5, 8, 9, 11, 12, 15, 16, 17, 18, 19 février à 19h30. Le 13 février à 20h00, les 7, 13, février à 14h30.  
Soirée spéciale des Adieux de Benjamin Pech le 20 février à 19h30. Durée du spectacle 3h00 avec entractes. Tél. 08 92 89 90 90.  
[www.operadeparis.fr/billetterie](http://www.operadeparis.fr/billetterie)

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
DANSE / THÉÂTRE



## Carolyn Carlson

Artiste associée

*Seeds (retour à la terre)*  
13 au 24 janvier 2016, jeune public  
*Density 21.5 / Dialogue with Rothko*  
5 au 7 février 2016  
*Double vision*  
10 au 12 février 2016  
*Pneuma*  
17 au 20 février 2016

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
DANSE / THÉÂTRE



## Béatrice Massin

*Mass b*  
Musique J. S. Bach  
9 au 18 mars 2016

www.theatre-chailot.fr / 01 53 65 30 00

**THEATRE 71**

# NOW DREAR LES ÉTOILES

8 & 9 MARS

CRÉATION DANSE | RÉSIDENCE 15.16 | CHORÉGRAPHIE ALBAN RICHARD

**THEATRE71.COM** SCÈNE NATIONALE MALAKOFF

MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00

PERIPHERIQUE PORTE BRANCON - PARKING RUE GABRIEL CRIE

17 FÉV. 20 FÉV. 2016

MER. JEU. VEN. | 20H SAM. | 16H

# MY MOTHERS AND I

DANSE

Chorégraphie, interprétation **Chankethya Chey**

Amrita Performing Arts Phnom Penh | Cambodge

**LE TARMAC**

LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE

159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS

RÉSERVATIONS | 01 43 64 80 80

WWW.LETARMAC.FR

**CRITIQUE**

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL  
CHOR. **FRANCK MICHELETTI / KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS**

## BIEN SÛR LES CHOSES TOURNENT MAL

Un spectacle créé en marge de la COP 21 qui lance une série d'interrogations sur l'avenir tout en gardant un optimisme chevillé au corps.

«J'espère que je me trompe, mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus» est l'une des phrases, signée Stephen Emmott, (Dix milliards) dont s'inspire le chorégraphe. Sur le plateau, quatre danseurs et autant de musiciens (dont Franck Micheletti) composent une œuvre éclatée qui offre un point de vue sur le monde avec ses bouleversements et ses failles. Une équipe d'artistes venue du Mexique, du Mozambique, de Singapour et de l'Europe crée un corps unique pour en témoigner. Les langages se mêlent et s'emmêlent, comme dans notre quotidien globalisé où la parole, mille fois relayée, mille fois malaxée, se perd et se désubstantialise. La gestuelle est hâtive, virtuose sans en avoir l'air, tout en risques et en esquives. Les corps se frôlent et parfois se choquent et chutent. Comme si l'autre était à la fois chance et menace. La musique vrille et pulse, déchire et tranche dans le vif.

**UN CLIMAT D'URGENCE**  
Cette création qui s'intéresse au changement climatique, mais pas seulement, rend compte de l'urgence à agir, mais aussi de notre incapacité à réagir face aux stimuli

**CRITIQUE**

généralement négatifs – que nous renvoient les média. Précipitation et précipice, tout cela va s'effondrer, c'est sûr, mais pour l'heure, continuons à danser, et avec talent quand il s'agit de ce collectif de Kubilai Khan Investigations. La pièce réussit à nous faire partager toutes ces interrogations sur notre futur avec dix-neuf séquences qui semblent éparpillées, disséminées, avant que la danse ne prenne définitivement le dessus, dévoilant finalement une construction convergente et raffinée. La tension dramaturgique projette un avenir aussi inquiétant que dan-

gereux et l'on attend avec impatience de découvrir le deuxième volet de ce diptyque, à savoir *Something is wrong*. Intelligent et bien mené, *Bien sûr les choses tournent mal*, nous retourne bien !

**Agnès Izrine**

Maison des Arts de Créteil, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 17 au 20 février 2016 à 20h00. Tél. 01 45 13 19 19. Spectacle vu le 9 octobre 2015 au CDC Atelier de Paris, Carolyn Carlson. Durée : 1h00. Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LE GÉNÉRATEUR  
CHOR. **KATALIN PATKAÏ ET CAMILLE MUTEL**

## FAITS D'HIVER CRÉE AU GÉNÉRATEUR

Dans ces deux créations, chacune à leur façon, Katalin Patkaï et Camille Mutel se mettent à nu.



Une expérience vivante avec l'enfance selon Katalin Patkaï.

C'est elle en tant que mère que Katalin Patkaï livre sur le plateau. Avec Ernesto, son petit garçon de cinq ans, elle a mené le travail de création de *HS*, jouant l'expérience à hauteur d'adulte et à hauteur d'enfant, avec beaucoup de recul et même d'autodérision. Un changement de point de vue pour celle que l'on avait vu dans un *Rock Identity* décoiffant. La création est tirée d'une nouvelle qu'elle a elle-même écrite, illustrée par Frédéric Teschner. Avec Camille Mutel, c'est un poème de T. S. Eliot qui donne le titre de la pièce *Go go go, said the bird*, dans l'idée d'une performance accueillant trois artistes autour de la notion de désir. Creusant encore la notion de nudité déjà présente dans ses travaux précédents, elle y adjoint ici les images captées par le photographe Osamu Kanemura. **N. Yokel**

**Le Générateur**, 16 rue Charles-Frérôt, 94250 Gentilly. Les 8 et 9 février 2016 à 20h. Tél. 01 49 86 99 14.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

Join us on Facebook

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
CHOR. **HERVÉ ROBBE**

## LA TENTATION D'UN ERMITAGE

Objet chorégraphique, plastique et musical de toute beauté, la nouvelle création d'Hervé Robbe est une envoûtante méditation sur le désir de solitude.



La Tentation d'un ermitage d'Hervé Robbe.

Créée en 2014 lors d'une résidence à l'Abbaye de Royaumont, *La Tentation d'un ermitage* explore le fantôme de la cabane et du retrait du monde. Au-delà de l'expérience mystique ou écologique, le chorégraphe, qui a commencé par des études d'architecture, s'interroge sur l'idée même d'habitable et de communauté. À travers cet imaginaire, il pose la question de l'utopie, et puise dans la bible des amoureux de la vie sylvestre : *Walden* de David Thoreau. La pièce réunit trois chanteurs et trois danseurs, dont les trajectoires restent solitaires mais reliées par l'atmosphère mystérieuse de la partition inspirée de chants traditionnels ou sacrés de Romain Kronenberg. Le décor modulable du designer Benjamin Graindorge et les éclairages sophistiqués de François Maillet, qui nous font passer de l'aube au crépuscule, offrent un écrin pour les corps des interprètes, un entrelacs de sensations et de vibrations qui rend l'espace et le temps visibles. Un geste artistique fort pour être et vivre ensemble. **A. Izrine**

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Les 9 et 10 février 2016 à 20h30. Durée : 1h00. Tél. 01 30 96 99 00.

MICADANSES  
CONCEPTION **GEISHA FONTAINE ET PIERRE COTTREAU**

## MILLIBAR, UNE RITOURNELLE CHORÉGRAPHIQUE

Sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier, quand il s'agit de danser encore et toujours la même phrase chorégraphique, où que l'on soit... Une obsession qui revient comme une ritournelle chez Geisha Fontaine et Pierre Cottreau.



Le Super 8 pour une danse intemporelle...

Ces quelques pas, ce lancer de bras, façon trois petits tours et puis s'en vont... Une petite phrase dansée que la chorégraphe, philosophe et globe-trotteuse Geisha Fontaine a portée en elle pendant plus de dix-huit ans, l'éprouvant au hasard des voyages et des rues qui l'ont accueillie. Que restait-il de cette danse, vue à Alep en Syrie, à Beyrouth, au Caire, à Tokyo, que nous dit sa trace, aujourd'hui ? Inlassablement filmée en Super 8 par Pierre Cottreau, l'image restitue une part de ce mystère, mais c'est dans des corps d'aujourd'hui que la chorégraphe a souhaité faire résonner sa propre obsession. Avec beaucoup d'autodérision, le spectacle est le fruit de ce mécanisme de transmission, de réinvestissement et d'effacement. Le texte de Jankélévitch, *L'irréversible et la nostalgie*, complète sur scène ce doux voyage entre nos propres représentations du passé et du présent. **N. Yokel**

**Micadanses**, 15 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris. Les 10 et 11 février 2016 à 20h30. Tél. 01 72 38 83 77.

CENTRE GEORGES POMPIDOU  
CHOR. **MYRIAM GOURFINK / MUSIQUE. KASPER T. TOEPLITZ ET PHILIPPE FOCH**

## GRIS

Myriam Gourfink crée un quatuor féminin au Centre Georges Pompidou dans un paysage sonore conçu par son complice Kasper T. Toeplitz.



Gris de Myriam Gourfink.

«La danse telle que je la conçois, l'écris et la pratique, c'est être au monde» affirme Myriam Gourfink, qui se situe dans un refus des schémas et virtuosités au bénéfice d'un état de conscience corporelle et mentale requérant un sens du flux, de la détente et de la perception. Depuis sa première année d'études à l'École française de yoga, en 1995, Myriam Gourfink a basé sa démarche chorégraphique sur les techniques respiratoires du yoga. Depuis 1996, elle a créé près d'une trentaine de pièces. Dans ses chorégraphies, chaque micro-mouvement engage tout le corps. Chaque geste est contrôlé en dépit de tout désir et de toute volonté, fondu dans une pulsation au résultat inconnu, libérant ainsi une réouverture permanente du sens. Elle explore dans *Gris*, sa nouvelle création, les relations humaines et corporelles. Quatre interprètes se font face, se frôlent, se percutent, se mêlent, se démentent, se déchirent, se distancient sur les ondes musicales de Kasper T. Toeplitz. **A. Izrine**

**Centre Georges Pompidou**, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 10 au 13 février 2016. Durée 1h00. Tél. 01 44 78 12 33. [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

# NOCTURNE danse #1

Un spectacle de danse, et un concert de musique, pour une Nocturne venue d'ailleurs !

Samedi 13 février à 19h

**O. MORE**  
Reprise 2016  
Bernardo Montet  
— Compagnie Mawguerite  
Résidence 2014 et 2015

## CONCERT GNAWA

Maâlem Adil Amimi et ses musiciens

# THÉÂTRE LOUIS ARAGON

TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

Théâtre Louis Aragon  
scène conventionnée danse de Tremblay-en-France  
01 49 63 70 58 • [www.theatrelouisaragon.fr](http://www.theatrelouisaragon.fr)

Illustration : grandensemble.net - Photographies : Compagnie Mawguerite / Isabelle Croum



## La Terrasse

TOUTE L'ACTUALITÉ CHORÉGRAPHIQUE  
ÉVÉNEMENTS & NOUVEAUX ENJEUX

**PROGRAMMER LA DANSE: DES ENJEUX CITOYENS**

**FORMER LES INTERPRÈTES D'AUJOURD'HUI POUR LES CHORÉGRAPHE DE DEMAIN**

**30 ANS APRÈS: OÙ EN SONT LES CCN?**

**LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE LA DANSE: CROISEMENTS ET EXPÉRIENCES**

**CRÉATION ET RÉPERTOIRE: UNE MISE EN TENSION PERMANENTE**

**SPECTACLES À L'AFFICHE: TOUS NOS COUPS DE CŒUR DES MOIS À VENIR**

**PUBLIC/PRIVÉ: VERS DE NOUVEAUX MODES DE FINANCEMENT?**

**RAPPEL**  
Diffusion 80.000 exemplaires (certifiée QJD) sur des centaines de spectacles de danse à Paris et en IDF (diffusion régulière de la main à la main au public à l'entrée des salles) et auprès de milliers de professionnels des arts vivants dans toute la France. La diffusion la plus puissante et ciblée sur le public de la danse à Paris-IDF

En partenariat avec **FONDATION BNP PARIBAS**

**LA TERRASSE** — 4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél. 01 53 02 06 60 — email | la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE LOUIS ARAGON  
CHOR. **BERNARDO MONTET** / MUSIQUE **ENSEMBLE GNAWA**

## NOCTURNE #1

**Bernardo Montet reprend sa pièce-culte *O More* et nous invite à un concert gnawa dans la même soirée pour clore sa résidence de deux ans au Théâtre Louis Aragon.**



*O More* de Bernardo Montet au Théâtre Louis Aragon.

Avec *O More* surgissent les images d'un Moyen-Orient aride. En tournant, au sens propre comme au figuré, pourrait-on dire, autour de la figure d'Othello, Bernardo Montet est parti à sa propre découverte, sorte de voyage initiatique entre la danse et la transe. Ils sont neufs. Trois musiciens Gnawas et six danseurs d'origines mêlées qui se tiennent au bord de la scène du drame, matérialisée par un quadrilatère de tissu blanc: le mouchoir de Desdémone comme corps du délit. La chorégraphie elle, parle du délire des corps. Folie du More et désordre intérieur, ivresse du mouvement et magie des mots préférés comme incantations. Brisée comme l'âme du personnage, tout en éclats, la danse s'élance: portés, étreintes et chutes s'inscrivent comme une calligraphie forte qui marquerait de sa trace le sol blanc. L'attente envahit le plateau puis la reprise de la musique plonge les corps allongés dans une sorte de mer matricielle ou de magma originel. La soirée finit par un authentique concert gnawa pour un moment hors du commun.

A. Izrine

**Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 13 février à 19h00. Tél. 01 49 63 70 58.**

THÉÂTRE DE LA VILLE  
CHOR. **RACHID OURAMDANE**

## TENIR LE TEMPS

**Une chorégraphie atmosphérique de Rachid Ouramdane vient témoigner d'un état de crise.**



*Tenir le temps* de Rachid Ouramdane.

Rachid Ouramdane ouvre des gouffres qui forcent à réfléchir tant sur la valeur de ce qui est représenté que sur la place réelle de l'individu pris dans la masse. Son écriture chorégraphique interroge des parcours, dessine des récits, partiels, qui parfois plongent aux racines autobiographiques. Depuis peu, ses pièces, pensées pour de grands

ensembles de danseurs, explorent le principe de l'accumulation comme ressort chorégraphique: effets boule de neige, avalanches, réactions en chaîne... *Tenir le temps* creuse donc ce sillon, avec seize interprètes emportés par une mécanique qui les dépasse. Car le temps, sous la poussée du mouvement, se gonfle et se détend, isolant le geste dans un instant perceptible, avant de se dissoudre dans les influx et les précipitations, les voltes et les circonvolutions. De ce chaos atmosphérique, surgissent les corps, aux prises avec cette matière impalpable et vibratoire, soutenus par la musique répétitive de Jean-Baptiste Julien qui décuple leur écho sensible.

A. Izrine

**Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 15 au 17 février 2016 à 20h30. Durée: 1h00. Tél. 01.42.74.22.77.**  
Également le 19 février à l'**Espace Germinal de Fosse** dans le cadre du Festival Escalpe en Val d'Oise, les 2, 3, 4 mars à la **MC2 à Grenoble** en partage de soirée avec *Tout autour* avec le Ballet de l'Opéra de Lyon.

LE TARMAC  
CHOR. **CHANKETHYA CHEY**

## MY MOTHERS AND I

**A travers la figure de Chankethya Chey, le Tarmac accueille un aspect de la création chorégraphique contemporaine cambodgienne.**



Un solo contemporain par la danseuse cambodgienne Chankethya Chey.

Danseuse cambodgienne formée à la pure tradition classique dans son pays, Chankethya Chey fait partie des références montantes de la chorégraphie au Cambodge: très impliquée dans son pays, notamment avec le Ballet Royal du Cambodge, elle dirige, en parallèle de sa propre compagnie, un groupe de neuf jeunes danseuses cambodgiennes. Ses recherches l'amènent à creuser une écriture contemporaine, qu'elle a pu éprouver depuis 2002 à travers cinq créations, avant de bénéficier d'une bourse pour participer à l'American Dance Festival. Aujourd'hui, son solo *My Mothers and I* semble réunir sur le plateau les pleins et les déliés d'un parcours voué à la danse, et pétri de multiples influences et sources chorégraphiques. Elle y mêle des questions identitaires, sous-tendues par le contexte politique et historique de son pays. Qui est-on lorsque l'on danse, lorsque le corps parle au creux des non-dits et des chocs soulevés par les guerres, les traumatismes, l'oppression? L'aspect autobiographique est incarné par les figures qu'elle convoque, qui sont autant de « mères » – la maman, la terre natale, l'enseignante... –, et qui font de ce solo un fil tendu entre l'intime et l'universel.

N. Yokel

**Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 17 au 20 février 2016 à 20h, le samedi à 16h. Tél. 01 43 64 80 80.**

CENTRE POMPIDOU  
CHOR. **CHRISTIAN RIZZO**

## AD NOCTUM

**Vers l'obscurité: c'est ce qu'indique le titre de la nouvelle création de Christian Rizzo, pourtant porteuse de lumières mouvantes au creux d'un duo homme-femme.**



Julie Guibert et Kerem Gelebek, dans un pas de deux signé Christian Rizzo.

Le tapis est jalonné de motifs géométriques en noir et blanc, zébrant le sol d'un rythme binaire. Au fond, une cabine monolithique transparente éclairée aux néons offre sa propre musicalité visuelle, en confrontation avec l'ambiance sonore, dont les boucles répétitives ont puisé dans les *Nocturnes* de Chopin avant d'imposer leur présence. Comment, dans cet univers visuel et musical très épais, faire exister un pas de deux, soit un homme et une femme aux limites de l'éternelle figure du duo d'amour? Christian Rizzo a conçu cette nouvelle pièce en écho à son précédent travail de groupe, *D'après une histoire vraie*, qui puisait dans un imaginaire corporel lié à des danses collectives folkloriques. Aujourd'hui, il convoque d'autres gestes et images, venus tout droit des danses de salon, mais qui infusent la chorégraphie en trompe-l'œil: ici un bras, là un tournoiement. La citation reste d'une grande finesse, et les références jamais assénées de manière frontale.

N. Yokel

**Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 17 au 20 février 2016 à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33.**

ESPACE 1789  
CHOR. **TOMÉO VERGÉS**

## ANATOMIA PUBLICA

**Une pièce chorégraphique et théâtrale en forme de rébus qui se moque des bégalements de l'histoire familiale.**



Sandrine Maisonneuve dans *Anatomia Publica* de Toméo Vergés.

L'idée de base d'*Anatomia Publica* relate un fait autobiographique. En effet, alors qu'elle n'a plus de nouvelles de son époux parti à la guerre depuis plus d'un an, sa

grand-mère qui vit en Espagne se remarie. Mais voilà que le disparu est de retour. Dilemme... Ils choisissent alors de former un ménage à trois. On imagine le burlesque de cette situation inimaginable à l'époque. Toméo Vergés en tire un vaudeville expérimental, inspiré des films du cinéaste Martin Arnold, inventeur du « Found footage ou film trouvé ». Fait de pannes, de soubresauts, de courts-circuits, *Anatomia publica* est un travail sur la décomposition du geste. Les corps des danseurs entrent dans un mouvement saccadé, flux continu de ruptures nerveuses, et interrogent les mécanismes qui agissent sur notre inconscient. Avec sa temporalité et ses processus cinématographiques revisités avec humour par le chorégraphe, la pièce distille une ambiance étrange et drôle, cruelle parfois, émouvante toujours.

A. Izrine

**Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Le 18 février à 20h. Tél. 01 40 11 70 72. Durée 55 minutes.**

CENTRE DES BORDS DE MARNE  
CHOR. **SEYDOU BORO**

## LE CRI DE LA CHAIR

**La nouvelle pièce de Seydou Boro recrée le « fogo » ou place publique où il est toléré de tout dire. Ici, c'est un cri que le chorégraphe a choisi de faire sortir...**



Seydou Boro à la recherche d'une horde pour *Le Cri de la chair*.

Même en pleine création chorégraphique, Seydou Boro ne quitte pas ce qui fait son identité riche, plurielle, et tout le sel de sa démarche d'artiste: celui qui reste directeur de la Termitière à Ouagadougou est tout autant danseur que chorégraphe, musicien, réalisateur... *Le Cri de la chair*, qui est sa nouvelle pièce, a d'ailleurs eu un préalable filmique, court-métrage tourné dans la terre ocre du Burkina Faso. Aujourd'hui, il appelle avec lui sur le plateau cinq autres danseurs, un musicien et une chanteuse, faisant du groupe une « horde » prompte à chercher l'union dans une mise à l'épreuve des corps. Ici, l'énergie est celle de la danse africaine, mais le chorégraphe n'hésite pas à citer le flamenco ou le butô comme sources possibles pour le mouvement. Un mouvement incarné dans un ancrage fort à la terre, qui portera une revendication collective faite d'échappées poétiques.

N. Yokel

**Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le 18 février 2016 à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.**

**REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT**



PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR

PAYSAGES DU PIANO / GROS PLAN

PHILHARMONIE / CARREAU DU TEMPLE / SALLE GAVEAU  
PIANO SOLO / **MAURIZIO POLLINI** / **LOUIS SCHWIZGEBEL** / **BEZHOD ABDURAIMOV**

## UN SOIR, TROIS PIANISTES

**Terrible dilemme pour les amateurs de piano ! Tandis que Maurizio Pollini joue Schumann et Chopin dans la grande salle de la Philharmonie, deux brillants représentants de la jeune génération, Louis Schwizgabel et Bezhod Abduraimov, se produisent au Carreau du Temple et à la Salle Gaveau.**

Maurizio Pollini a derrière lui plus de cinquante ans de carrière: c'est à peu près l'âge qu'ont à eux deux Louis Schwizgabel et Bezhod Abduraimov. Le pianiste italien a joué avec les plus grands orchestres, entretenant une relation privilégiée avec

Chopin (*Barcarolle op. 60, Nocturnes op. 55, Polonaise-Fantaisie op. 61, Scherzo op. 39*).

TROIS AMBIANCES

Le programme de Louis Schwizgabel lui fait écho avec le recueil des *Scènes d'enfants* de Schumann. Le pianiste suisse y ajoute la *Sonate en ut mineur D. 958* de Schubert (dont Maurizio Pollini fit un enregistrement magnifique en 1985 – Louis Schwizgabel n'était pas né), ainsi que les *Variations en ut* (1806) de Beethoven. Bezhod Abduraimov a quant à lui choisi les quatre *Ballades* de Chopin. Mais le pianiste ouzbek, dont le cœur du répertoire se situe plutôt du côté de Tchaïkovski et Prokofiev, jouera également les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski. Finalement, la décision se fera peut-être sur l'ambiance recherchée: le cadre grandiose de la Philharmonie, l'intimité de Gaveau, depuis toujours écrivain idéal pour le piano, ou la relation directe de la salle à la scène au Carreau du Temple.

Jean-Guillaume Lebrun



Maurizio Pollini, Louis Schwizgabel, Bezhod Abduraimov: trois pianistes en récital à Paris le 8 février.

des musiciens comme Claudio Abbado ou Pierre Boulez. Il a mis son intelligence au service de la musique de son siècle autant que du grand répertoire, qu'il aborde ici à travers un florilège de pièces de Schumann (*Allegro op. 8, Fantaisie en ut majeur*) et

**Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 8 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.**  
**Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller, 75003 Paris. Lundi 8 février à 20h. Tél. 01 83 81 93 30.**  
**Salle Gaveau, 45 rue La-Boétie, 75008 Paris. Lundi 8 février à 20h. Tél. 01 49 53 05 07.**  
**Rejoignez-nous sur Facebook**

THÉÂTRE DU CHÂTELET  
CHŒUR D'ENFANTS

## CHŒUR D'ENFANTS SOTTO VOCE

**Scott Alan Prouty dirige sa jeunesse formation vocale dans un programme intitulé *Y'a de la voix*.**



Scott Alan Prouty dirige le chœur d'enfants Sotto Voce.

La série des ConcertTôt-ConcertTea a vocation à réunir petites et grandes oreilles au fil d'une saison joliment décousue pleine de bonnes surprises. Cette programmation accueille aujourd'hui le remarquable Chœur d'Enfants Sotto Voce, formation composée de 55 jeunes âgés de 9 à 13 ans, en résidence au Théâtre du Châtelet. Un projet mené depuis 1992 avec maestria, énergie et sourire par l'américain Scott Alan Prouty, chanteur de formation et chef spécialiste des voix d'enfants. Il présente aujourd'hui sous le titre *Y'a de la voix*, dans un clin d'œil à Charles Trénet, un nouveau

programme cherchant le bonheur de chanter (au besoin en faisant participer le public), dans les univers de la musique classique, de la chanson française et de la comédie musicale. Avec Richard Davis au piano. **J. Lukas**

**Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Dimanche 7 février à 11h. Tél. 01 40 28 28 28.**

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
PIANO

## DANIIL TRIFONOV

**Le jeune pianiste russe joue Bach, Chopin et Rachmaninov.**



Daniil Trifonov, pianiste phénoménal.

À 24 ans, il a déjà remporté le 1<sup>er</sup> prix du Concours Tchaïkovski et le 3<sup>e</sup> prix du Concours Chopin et rejoint les couleurs d'or du label Deutsche Grammophon. Et Daniil Trifonov continue de faire l'unanimité, repéré et salué comme LA grande figure du piano de sa génération. Technique hallucinante, puissance de son, musicalité magique et tem-

pérament de feu : le jeune homme au profil lisztien a décidément tout pour lui. Pour son prochain programme parisien, il vient à notre rencontre avec dans la tête et les doigts Bach transcrit par Brahms (*Chaconne pour la main gauche de la Suite en ré mineur*), Chopin (*Études op. 10*) et Rachmaninov (*Sonate n° 1 op. 28*).

J. Lukas

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 7 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

CARRÉ BELLE-FEUILLE, BOULOGNE-BILLANCOURT / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR  
MUSIQUE SACRÉE

## ACCENTUS ET ROSSINI

Christophe Grapperon dirige accentus dans la *Petite Messe solennelle*.



© D.R.

Accentus à retrouver dans les Hauts-de-Seine.

Bien qu'écrite par un Rossini âgé de soixante-quinze ans, la *Petite Messe solennelle* fait montre d'un caractère juvénile et pétulant, que le chef Christophe Grapperon, spécialiste de l'opéra bouffe, ne manquera pas de mettre en valeur. On peut également compter sur l'engagement du chœur accentus et des solistes vocaux (Norma Nahoun, Isabelle Druet, Enguerrand de Hys, Ugo Rabec) pour parfaire le casting de cette œuvre à l'effectif certes réduit mais à la verve irrésistible : une « sacrée musique », comme s'exclamait Rossini lui-même !

A. Pecqueur

**Carré Belle-Feuille**, 60 rue de la Belle-Feuille, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 9 février à 20h30. Tél. 01 55 18 54 00. Places : 10,50 à 34 €. **Théâtre de Suresnes Jean Vilar**, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 14 février à 17h. Tél. 01 46 97 98 10. Places : 13 à 28 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
PIANO / SYMPHONIQUE

## CÉDRIC TIBERGHEN ET L'ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE

Le pianiste met les compositeurs austro-hongrois à l'honneur, de l'intime au titanique.



© J.-B. Millet

Cédric Tiberghien, de Beethoven à Bartok.

Cédric Tiberghien, au jeu clair et inspiré, propose ce mois-ci deux concerts. L'un, en com-

## GROS PLAN

PHILHARMONIE  
ORGUE ET ORCHESTRE

# VINCENT WARNIER ET LEONARD SLATKIN

L'un des concerts inauguraux de l'orgue de la Philharmonie rassemble des œuvres de Ligeti et Copland.

Des plus de 1000 élèves que compta Nadia Boulanger, l'américain Aaron Copland fut l'un des premiers, l'un des plus éminents et peut-être son préféré. Celui-ci le lui rendit bien. Bien longtemps après ses années de formation, Copland écrivait à son ancien professeur : « *Je considérerais toujours notre rencontre comme la plus importante de ma vie musicale. Tout ce que j'ai pu accomplir est intimement lié à ces jeunes années ainsi qu'à l'exemple et à l'inspiration que vous avez représentés depuis* ». Une œuvre des plus rares symbolise idéalement cette fusion entre les deux musiciens : la *Symphonie avec orgue*, créée le 11 janvier 1925 avec Nadia Boulanger en soliste et l'Orchestre symphonique de New York dirigé par Walter Damrosch. La partition fait aujourd'hui un voyage vers Paris pour reprendre vie sous les doigts de Vincent Warnier et au pupitre du

magnifique orgue de la Philharmonie inauguré lors de ce week-end de concerts.

DE NEW YORK À PARIS

Cet instrument colossal, conçu par les célèbres ateliers Rieger en Allemagne et en Autriche et composé de quatre claviers, 91 jeux et 6055 tuyaux, vient de faire l'objet de longs mois d'harmonisation. Il va enfin pouvoir révéler toute sa splendeur sonore. Au même programme, Vincent Warnier interprétera *Volumina* (1961-1962) de György Ligeti (1923-2006) tandis que Leonard Slatkin à la tête de l'Orchestre national de Lyon dirigera la *Passacaille et Fugue en ut mineur* de Bach/Respighi et *Ainsi parlait Zarathoustra* de Strauss. Un programme des plus sonores et spectaculaires.

Jean Lukas

## PAYSAGES DU PIANO / GROS PLAN

MAISON DE LA RADIO  
PIANO CONTEMPORAIN

# NICOLAS HODGES

Le pianiste Nicolas Hodges présente un panorama de la création italienne des dernières décennies lors du festival Présences.

Comme chaque année depuis vingt-six ans, le festival Présences donne à entendre la musique de notre temps en une intense floraison hivernale de concerts à la Maison de la Radio. Cette saison, la manifestation met à l'honneur l'Italie contemporaine. À la tête de l'Orchestre philharmonique, du Chœur et de la Maîtrise de Radio France, Mikko Franck ouvre les festivités avec un programme faisant la part belle aux matières et aux éléments : pain, eau, sel, soleil, nuit, nuages, etc. inspirent les œuvres de Luca Francesconi, Thierry Pécou, Henri Dutilleux et Fausto Romitelli. Des Cris de Paris à la fougueuse phalange Le Balcon en passant par les ensembles MDI, Ze2m et l'ONDIF, une pléiade d'artistes explore, en dix folles journées, les multiples facettes de la récente création transalpine.

PIANO DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Le pianiste anglais Nicolas Hodges, grande figure du répertoire contemporain qu'il a défendu sur toutes les plus grandes scènes du monde, offrira quant à lui, le dernier jour du festival, un récital brossant un riche tableau de l'écriture pianistique des dernières décennies. Entre le piano préparé des *Tre nudi* (2006) de Marco Momi et le piano avec bande magnétique de Luigi Nono dans *...sofferte onde serene...*, œuvre créée par Maurizio Polini en 1977, il donnera à entendre les pièces de Franco Donatoni *Rima* (1983), Franco Evangelisti *Proiezione sonore, struttura* (1955-56) et les *Due Notturmi crudeli* de Salvatore Sciarrino, qu'il créa en 2001. Un beau déploiement de l'écriture contem-

pagnie de l'ONDIF et sous la baguette d'Enrique Mazzola, sera consacré aux deux titans Beethoven (*Concerto pour piano n°2 op.19 en si b majeur*) et Mahler (*Symphonie n°1*). L'autre, en récital, plongera le public du TCE dans les rets enchanteurs de la Mitteleuropa à l'écoute de la *Sonate n°21 « Waldstein »* de Beethoven, des *Trois Burlesques op. 8* de Bartók et des célèbres *Dix Danses hongroises* de Brahms (qu'il grava magnifiquement en 2008 pour Harmonia Mundi).

A. Pecqueur

**Beethoven, Mahler**. Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 9 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 30 €.  
**Beethoven, Bartók, Brahms**. Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 21 février à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : de 15 à 30 €, gratuit pour les moins de 9 ans.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



© David Duchon-Doris

Avec Leonard Slatkin et l'ONL, Vincent Warnier a récemment enregistré la *Symphonie n°3 « avec orgue »* de Saint-Saëns.

**Philharmonie**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 6 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. [Rejoignez-nous sur Facebook](#)



© Marco Borggreve

Nicolas Hodges, jeu analytique et engagé.

poraine pour clavier en perspective, par l'un des meilleurs interprètes du genre, au toucher magnétique !

Antoine Pecqueur

**Maison de la Radio**, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Festival du mardi 5 février au dimanche 14 février.  
**Nicolas Hodges**, dimanche 14 février à 16h, studio 106. Tél. 01 56 40 15 16.  
Places : pass unique de 15 € donné aux tous les concerts du Festival, gratuit pour les moins de 28 ans (réservation obligatoire). [Rejoignez-nous sur Facebook](#)



© Valentin Baranovsky

Valery Gergiev dirige les Wiener Philharmoniker dans Mozart et Tchaïkovski.

page de Tchaïkovski ne met en œuvre le programme romantique aussi finement que la

*Symphonie « Manfred »* inspirée par le poème dramatique de Byron. Dans cette œuvre, plutôt rare au concert, Tchaïkovski se sert de toute la palette orchestrale pour peindre le héros et son âme plutôt que le déroulement de ses aventures. Il en résulte une musique extrêmement riche qui n'est pas sans évoquer Berlioz.

J.-G. Lebrun

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 12 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

AUDITORIUM DU MUSÉE DU LOUVRE  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## QUATUOR DANOIS

Un bel ensemble à découvrir dans Haydn, Beethoven et Per Nørgård.



© Caroline Bittencourt

Le Quatuor Danois, quatre musiciens dans le vent.

Établi au début du siècle par de jeunes musiciens danois (un violoncelliste norvégien les a rejoints en 2008), le Quatuor Danois revendique une certaine fraîcheur dans l'approche du répertoire, le plaisir de jouer et partager la musique l'emportant sur la solennité. Au programme, trois œuvres à la construction singulière : le *Quatuor op. 54 n° 2* de Haydn, l'ultime quatuor de Beethoven et, entre les deux, le *Quartetto breve* (1952) du Danois Per Nørgård.

J.-G. Lebrun

**Auditorium du musée du Louvre**, 75001 Paris. Jeudi 11 février à 12h30. Tél. 01 40 20 55 00.

ÉGLISE DES BILLETTES  
BAROQUE

## ANTOINE FORQUERAY

Un disque chez Aparté et un concert parisien illustrent l'art de la viole du grand compositeur baroque français.



© E.Llaryadiou

Le claveciniste Christophe Rousset.

Passé dans sa jeunesse du violon à la viole à la demande de Louis XIV en personne, grand défenseur de l'instrument, Antoine Forqueray (1672-1745) fut l'un des musiciens les plus en vue de la Cour. Et l'un des plus brillants spécialistes de son temps de l'instrument, avec son illustre collègue et rival Marin Marais. Forqueray dit « le diable » et Marais « l'ange »... Atsushi Sakai et Marion Martineau (violes) Christophe Rousset (clavecin) se réunissent pour signer un coffret de trois cds chez Aparté consacré aux Cinq Suites de Forqueray, dans leur version initiale pour clavecin et deux violes de gambe. Des œuvres partiellement reprises au concert à l'occasion de cette sortie, entourées du *Tombeau de M. Mélon* de Marais et du *Tombeau Les Regrets* de Jean de Sainte Colombe.

J. Lukas

**Église des Billettes**, 24 rue des Archives, 75004 Paris. Vendredi 12 février à 20h30. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 22 €.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 00 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
SOPRANO ET ORCHESTRE

## ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Louis Langrée dirige deux œuvres qui mettent en musique une vision poétique de la mer : le *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson (avec la soprano Anna Caterina Antonacci) et *La Mer* de Debussy.



© Mark Lyons

Louis Langrée dirige l'Orchestre des Champs-Élysées dans un concert de musique française.

Miroir de l'âme pour Baudelaire, la mer est un élément poétique prégnant dans la musique française. Sur des poèmes de Maurice Bouchor, Ernest Chausson compose à la fin du 19<sup>e</sup> siècle un magnifique diptyque pour soprano et orchestre. Ce *Poème de l'amour et de la mer*, est presque une symphonie où les couleurs de l'orchestre reflètent, presque autant que les voix, les mots du poète. Quelques années plus tard, *La Mer* de Debussy, sous-titrée « trois esquisses symphoniques », s'apparente aux travaux des impressionnistes, traduction en musique d'une mer poétisée.

J.-G. Lebrun

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 13 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

SALLE CORTOT  
PIANO ET QUATUOR A CORDES

## ELIZABETH SOMBART

La pianiste française est l'interprète des deux concertos de Chopin.



© D.R.

La pianiste Elizabeth Sombart, « *une extraordinaire écoute des sons* » selon les mots de Sergiù Celibidache.

Formée par ses maîtres aux quatre coins du monde, à Buenos-Aires avec Bruno-Leonardo Gelber ou à Mayence par le grand chef d'orchestre Sergiù Celibidache, mais aussi à Londres et Vienne, la pianiste Elizabeth Sombart (née à Strasbourg) est une musicienne voyageuse dans l'âme. Elle est aujourd'hui installée en Suisse où ses voyages se poursuivent « *vers les autres* », dans le cadre de la Fondation Résonance qu'elle a créée et qui s'est fixé pour missions « *d'offrir la musique classique dans les lieux où elle n'est pas* » (hôpitaux, maisons de retraite, prisons...) mais aussi de développer des programmes d'enseignement musical gratuits. La musique de Chopin, celle juvénile et lumineuse de beauté de ses deux concertos, la propulse aujourd'hui dans l'actualité parisienne. D'abord avec un nouvel enregistrement réalisé avec le Royal Philharmonic Orchestra de Londres dirigé par Pierre Vallet, puis sur scène à la Salle Cortot dans la trop méconnue et délectable version pour piano et quatuor à cordes de ces deux mêmes œuvres, accompagnée par le Quatuor Résonance.

J. Lukas

**Salle Cortot**, 78 rue Cardinet, 75017 Paris (École Normale de Musique de Paris). Dimanche 14 février à 17h30. Tél. 01 43 71 60 71 (et [www.atourdupiano.fr](http://www.atourdupiano.fr)) Places : 16 à 25 €.

châ  
THÉÂTRE  
-te-  
MUSICAL  
let  
DE PARIS

# PASSION

Musique et Lyrics  
**Stephen Sondheim**  
Livret  
**James Lapine**

Inspiré du film  
« *Passione d'amore* »  
d'Ettore Scola

Nouvelle production  
**Natalie Dessay**  
**Ryan Silverman**  
**Erica Spyres**

Orchestre  
Philharmonique  
de Radio France

Direction musicale  
**Andy Einhorn**

Mise en scène  
**Fanny Ardant**

Décors  
**Guillaume Durrieu**

**16 – 24 mars**  
**2016**

**01 40 28 28 40**  
chatelet-theatre.com

## PAYSAGES DU PIANO / ENTRETIEN ▶ NICOLAS STAVY

SALLE GAVEAU  
PIANO ET PERCUSSIONSDU PIANO  
ET DES CLOCHES

Le temps des débuts – ceux où l'on parlait de lui comme d'un ancien élève de Dominique Merlet, György Sebök ou Alfred Brendel, où l'on louait ses triomphes internationaux – est révolu. Nicolas Stavy est devenu un musicien à maturité, et qui aime surprendre, d'abord pour se provoquer lui-même. Après un enregistrement des Concertos pour la main gauche de Britten et Korngold, il signe sous le label suédois Bis Records un disque fulgurant consacré au compositeur Boris Tishchenko (1939-2010). Compositeur inconnu ou presque, sauf par un certain... Dimitri Chostakovitch.

Qui était Tishchenko?

Nicolas Stavy : Tishchenko était de toute évidence un des élèves favoris de Chostakovitch. Grand admirateur de ce compositeur, je me suis depuis longtemps intéressé au répertoire qui l'entoure. C'est par l'intermédiaire d'Emmanuel Utwiller, directeur du centre Chostakovitch, et de Mme Chostakovitch que j'ai découvert cet univers fascinant. Cette musique très personnelle se rapproche de Chostakovitch par son architecture impressionnante et un univers sonore très accessible, plein de contrastes, du plus sombre au plus puissant.

L'œuvre la plus marquante de ce nouveau disque est la sonate pour piano avec cloches que vous jouerez à Gaveau en compagnie du percussionniste Jean-Claude Gengembre... N. Stavy : On pourrait en réalité qualifier cette vaste œuvre (plus de 40 minutes !) de symphonie pour piano... Pourtant, si les cloches n'apparaissent qu'ici ou là, de façon éparse, elles sont essentielles. Et impressionnantes à voir ! Les grandes cloches, utilisées habituellement dans le pupitre de percussions de l'orchestre, ne sont jamais vues par le public. C'est pour cette raison que nous avons choisi cette œuvre comme pilier de notre concert.



© Gilles Moliner

La richesse et la puissance sonore qui s'en dégagent sont stupéfiantes. La palette apportée par l'utilisation des différentes cloches élargit encore davantage le traitement du piano tantôt orchestral, tantôt méditatif, tantôt virtuose déchaîné.

“BORIS TISHCHENKO : UN UNIVERS SONORE TRÈS ACCESSIBLE, PLEIN DE CONTRASTES, DU PLUS SOMBRE AU PLUS PUISSANT.”

NICOLAS STAVY

Comment ce nouveau projet s'inscrit-il dans votre parcours discographique?

N. Stavy : De mon premier disque à celui-ci, qui est le dixième, j'ai alterné des œuvres de tous les styles, du grand répertoire très connu à des raretés voire des inédits. Il m'est difficile de parler de logique, car je m'efforce d'éviter d'en avoir ! J'aime aller là où je ne suis pas encore allé... Un nouveau disque représente pour moi une surprise. Non pas un hasard bien sûr, mais une surprise dans le sens où lorsque je fais un disque, je n'ai aucune idée de quel sera le contenu du suivant. Faire un disque, c'est décider de graver à une période donnée un certain aboutissement dans le travail d'un répertoire qui m'intrigue, qui me fascine, que j'ai envie de creuser en profondeur au moment où je le fais.

Propos recueillis par Jean Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La-Boétie, 75008 Paris. Mardi 9 février à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

Rejoignez-nous sur Facebook

## PAYSAGES DU PIANO / GROS PLAN

BOUFFES DU NORD  
PIANO CHAMBRISTEJEAN-FRÉDÉRIC  
NEUBURGER

Le jeune pianiste et compositeur Jean-Frédéric Neuberger est le partenaire du Quatuor Strada dans le Quintette n° 1 de Fauré. En première partie, son Quatuor à cordes est donné en création.

Pianiste, Jean-Frédéric Neuberger possède un répertoire hors normes, de Bach à Bruno Mantovani en passant par Liszt, Ravel ou encore Nono. Fauré est l'un des compositeurs qu'il aime retrouver, un compositeur « souvent incompris », mais dont Émile Naoumoff, l'un de ses maîtres, lui a donné

le goût : « C'est une musique étonnante, dit-il, très horizontale, contrapuntique, où chaque voix est une voix qui s'élève. Pour moi, c'est une musique de processus, finalement pas si éloignée dans l'esprit de ce que fera Ligeti un demi-siècle plus tard ». Jean-Frédéric Neuberger a ainsi souvent joué les



© Carole Ballanche

Jean-Frédéric Neuberger, pianiste et compositeur, en concert aux Bouffes du Nord.

CRÉATION D'UN QUATUOR

« C'est une œuvre issue d'un premier quatuor créée il y a deux ans et entièrement remaniée, explique le compositeur. Cinq parties s'y enchaînent, de plus en plus resserrées. Je me suis attaché à la polyphonie et en cela je regarde vers les derniers quatuors de Mozart, une fois qu'il a rencontré la musique de Bach. D'une manière générale, la référence au style classique est bien présente, avec les fantômes de Beethoven, Bartók ou Chostakovitch. »

Jean-Guillaume Lebrun

Bouffes du Nord, 37 bis bd. de La Chapelle, 75010 Paris. Lundi 15 février à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

## PAYSAGES DU PIANO / GROS PLAN

SALLE GAVEAU / THÉÂTRE DU CHÂTELET

## PIANO EN LIBERTÉ

Deux nouveaux rendez-vous de la série *Le Classique selon Zygel* du midi à Gaveau, et deux grandes soirées Enigma au Châtelet inspirées par Boris Vian et H. G. Wells.

À l'heure du déjeuner, une fois par mois, le mercredi, Jean-François Zygel ouvre un dialogue libre et singulier, où l'improvisation a toute sa place, avec l'univers et la musique d'un grand compositeur. Ne cherchez pas ici une « leçon de musique » délivrée par un communicant érudit, mais bien un pur moment musical, où Zygel laisse parler le pianiste, l'improvisateur et l'inventeur qu'il n'a jamais cessé d'être, mais que sa notoriété grand public a pu parfois faire passer en apparence au second plan... Deux de ces concerts sans parole nous attendent dans

la proche actualité : le premier consacré au norvégien Grieg (le 16 février), le suivant au russe Rachmaninov (le 8 mars), accompagnons idéaux pour cette traversée de l'hiver, tous deux pianistes et compositeurs. Point d'orgue convivial : une petite collation est proposée à l'issue du concert dans les salons de la salle Gaveau en compagnie du Maestro en personne. Au Théâtre du Châtelet aussi Jean-François Zygel a ses quartiers. C'est là qu'il propose ses concerts Enigma, formes libres et évoluées du concert où l'image, les arts de la scène et la lumière jouent un rôle



© Danièle Rouvre / Native

Pianiste et improvisateur Jean-François Zygel ouvre un dialogue musical avec les grands compositeurs à la salle Gaveau.

prépondérant, dans une transposition d'une œuvre littéraire.

CONCERT TOTAL

« Cela faisait très longtemps que je cherchais la forme idéale d'un concert qui ne soit pas seulement un "concert d'oreilles" mais aussi

un "concert d'yeux", où l'imagination du spectateur serait captée, amplifiée, stimulée aussi bien par la musique que par le texte, la danse et l'image. Ma découverte durant mes années de conservatoire des spectacles de Bob Wilson et mon amour du théâtre et de la danse m'ont toujours fait rêver d'une forme inédite de concerts-spectacles, où tout serait subordonné, comme dans un rêve, à une VISION » confie le musicien, qui a choisi de se laisser inspirer lors de ses deux prochains rendez-vous Enigma par L'Écume des jours de Boris Vian (le 20 février) puis *La guerre des mondes* de H. G. Wells (le 17 mars), entourés de nombreux artistes associés.

Jean Lukas

Salle Gaveau, 45-47 rue La-Boétie, 75008 Paris. Les mercredis 16 février et 8 mars à 12h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 12 € (placement libre).

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Samedi 20 février à 20h. Tél. 01 40 28 28 40.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## TRIO WANDERER

Programme matinal partagé entre Ravel et Schubert



Le Trio Wanderer, qui s'est choisi comme emblème le thème du voyage et de l'errance, voue naturellement un culte privilégié à la musique de Schubert.

Cette formation qui fêtera en 2017 son trentième anniversaire continue de compter parmi les ensembles chambristes français les plus admirés et programmés dans le monde. De passage à Paris aux Concerts du Dimanche matin dont ils sont les invités réguliers depuis leurs débuts, Jean-Marc Phillips-Varjabédian (violin), Raphaël Pidoux (violoncelle) et Vincent Coq (piano) interprètent deux monuments du répertoire de leur formule instrumentale : le *Trio avec piano* de Ravel et le *Trio avec piano n° 2* de Schubert. Imparable. De quoi patienter jusqu'à la sortie très prochaine d'un nouvel enregistrement annoncé chez Harmonia Mundi consacré à Brahms (*Trio op. 8* dans la version 1854 et *Quatuor avec piano op. 60*).

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 14 février à 11h. Tél. 01 49 52 50 50.

SALLE GAVEAU  
VIOLON ET ORCHESTRE

## ISABELLE FAUST

Passant du podium à l'archet, la violoniste allemande rend hommage à Frans Brüggen disparu en 2014.



Isabelle Faust, violoniste et chef d'orchestre, dans Beethoven et Mozart.

Le public parisien a souvent eu le grand bonheur d'écouter et applaudir le grand chef baroque néerlandais Frans Brüggen, en particulier à la tête de son propre Orchestre du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il avait fondé en 1981. C'est avec cette merveilleuse formation jouant sur instruments anciens qu'il donna le 19 novembre 2012 son dernier concert parisien, à la Salle Gaveau. Isabelle Faust était alors la soliste du *Concerto pour violon* de Beethoven... Unie au maestro par une grande affinité musicale, elle lui rend hommage quelques années plus tard dans la même salle en reprenant le grand concerto beethovenien, où la clarté et la

l'impidité de sa sonorité font merveille, mais aussi en s'emparant de la baguette de chef pour diriger des œuvres de Mozart : ouvertures de *Don Giovanni* et *Così fan tutte* puis *Symphonie n° 38 « Prague »*. Un compositeur ô combien cher à Brüggen, et pour lequel son art humaniste de la musique et sa simplicité radieuse ont maintes fois fait merveille... J. Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La-Boétie 75008 Paris. Jeudi 18 février à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 22 à 55 €.

ORLÉANS / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
PIANOCONCOURS  
INTERNATIONAL  
DE PIANO  
D'ORLÉANS

Pour sa douzième édition, le Concours rendra hommage à Pierre Boulez.



Jean Deroyer et l'ensemble Court-Circuit accompagnent les candidats du Concours d'Orléans.

Axé sur le répertoire pianistique de 1900 à nos jours, le Concours international d'Orléans a, depuis plus de vingt ans, révélé de nombreux talents du clavier. En quatre tours, quarante candidats originaires de dix-huit pays seront cette année en lice, accompagnés par l'ensemble Court-Circuit sous la baguette de Jean Deroyer. Ils feront en particulier retentir l'œuvre imposée commandée à Philippe Hersant, *Le Carillon d'Orléans*, inspirée par le son des cloches de la cathédrale. Ces dix jours de concours, couronnés de nombreux prix, seront également l'occasion d'un foisonnement de rendez-vous : concerts, conférences (dont une consacrée à Pierre Boulez par Jean-Pierre Derrien), présentations de livres, ainsi qu'une belle exposition de photographies d'artistes par Jean-Baptiste Millot. Après la finale orléanaise, les lauréats auront le bonheur de se produire aux Bouffes du Nord. On notera également que cette année marque le passage de relais entre sa fondatrice et actuelle présidente, Françoise Thinat, et son successeur, Isabella Vasilotta. A. Pecqueur

Salle de l'Institut, place Sainte-Croix, et Théâtre, bd. Pierre-Ségelle, 45000 Orléans. Concours du 18 au 28 février. Finale le dimanche 28 février à 15h. Tél. 02 38 62 89 22. Places : 7 à 24 €.

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Lundi 14 mars à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 5 à 25 €.

SCÈNE WATTEAU, NOGENT-SUR-MARNE  
MUSIQUE DE CHAMBREQUATUOR  
LES DISSONANCES

David Grimal et ses complices jouent Schubert.

Plus de dix ans déjà que David Grimal et ses amis musiciens se sont lancés dans l'aventure des Dissonances, orchestre autogéré, jouant sans chef et comme un seul homme. Parallèlement à ses projets symphoniques, les Dissonances se présentent aussi régulièrement en formule chambriste. Sous l'appellation, modeste à première vue, de



Le Quatuor Les Dissonances, fondé en 2012, est constitué de membres de l'orchestre du même nom.

« Quatuor Les Dissonances », sont réunis quatre instrumentistes d'exception : David Grimal au poste de Premier violon, secondé par l'allemand Hans Peter Hofmann, David Gaillard à l'alto (par ailleurs soliste à l'Orchestre de Paris) et enfin l'un de nos plus grands violoncellistes français qui suscite l'admiration de Rostropovitch en personne, Xavier Phillips. Ces quatre-là se penchent sur les deux derniers quatuors de Schubert, les n°14 « *La jeune fille et la mort* » et n°15. Deux voyages au piano, le 8 février à 20h30 à la Philharmonie 2, consacré aux *Sonates palatines (Kurfürstin Sonaten) pour violon et piano KV301-306* de Mozart. Ce concert aura la particularité d'être joué sur deux instruments issus des collections du Musée de la Musique : le Stradivarius « Davidoff » de 1708 (récemment restauré) et un piano Gräbner de 1791. J. Lukas

Scène Watteau, 1 place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Jeudi 18 février à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Places : 8 à 22 €.

PHILHARMONIE  
VIOLON ET ORCHESTREORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE

Du romantisme de Schumann (ouverture *Manfred* et *Symphonie « Le Printemps »*) à celui que revendique aujourd'hui Magnus Lindberg (né en 1958), Alan Gilbert dirige un programme haut en couleurs.



Alan Gilbert dirige Schumann et Lindberg à la Philharmonie de Paris.

À la fin des années 1980, lorsque le public international le découvre, Magnus Lindberg s'inscrit dans une lignée moderniste, mais de façon toute personnelle. L'orchestre est son instrument privilégié et ses œuvres, habitées par une grande vivacité rythmique, montrent un sens inné de la couleur, influence du courant spectral. Si, depuis les années 2000, son langage, en se tournant vers un certain néo-romantisme, s'est simplifié en apparence, la remarquable intelligence de la forme confère toujours aux œuvres du compositeur finlandais un étonnant pouvoir d'attraction. Démonstration avec ce nouveau *Concerto pour violon* confié à Frank-Peter Zimmermann et au directeur musical du Philharmonique de New York. J.-G. Lebrun

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 19 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

Résonnance FRANCE

« en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015 »

Concert  
14 février 2016 - 17h30  
Salle Cortot Paris

Les deux concertos de Chopin  
Version musique de chambre  
Elizabeth SOMBART, piano  
avec le Quatuor Résonnance

Réservation et informations :  
www.autourdupiano.fr

Nouveau CD  
d'Elizabeth SOMBART

The Art of Chopin, The Piano Concertos  
Pierre VALLET, conductor  
Royal Philharmonic Orchestra de Londres  
www.resonance.org

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Sous le Haut Patronage de Monsieur François HOLLANDE Président de la République

Orléans Salle de l'Institut et Théâtre

Concours du 18 au 28 février 2016

12<sup>e</sup> Concours international de piano d'Orléans

Paris Théâtre des Bouffes du Nord

Concert des lauréats 14 mars 2016

Informations : 02 38 62 89 22 www.oci-piano.com www.facebook.com/oci-piano

PHILHARMONIE CHŒUR ET ORCHESTRE

## YANNICK NÉZET-SÉGUIN DIRIGE MENDELSSOHN

À la tête de l'Orchestre de chambre d'Europe, le chef québécois donne les cinq symphonies de Mendelssohn en deux concerts.



Yannick Nézet-Séguin, un chef inspiré dans Mendelssohn.

Contrairement à ceux de Brahms ou Schumann, le corpus symphonique de Mendelssohn est rarement programmé dans son intégralité. Avec l'Orchestre de chambre d'Europe et le RIAS Kammerchor, insurpassables dans ce répertoire, Yannick Nézet-Séguin se lance dans cette expérience, que rend passionnante la diversité des ouvrages : la *Première Symphonie*, très beethovenienne, et la *Cinquième* dite « Réformation » qui emprunte aux chorals de la liturgie luthérienne, moins souvent jouées que les symphonies « italienne » et « écossaise », où rayonne le génie mélodique du compositeur, sans oublier la grandiose fresque chorale de la *Deuxième Symphonie* « *Chant de louange* ». **J.-G. Lebrun**

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 20 février à 20h30, dimanche 21 février à 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

## OPÉRA

OPÉRA BASTILLE NOUVELLE PRODUCTION

### IL TROVATORE

Le célèbre opéra de Verdi dans une nouvelle production à l'Opéra de Paris.



Anna Netrebko incarne Léonore dans *Le Trouvère*.

Malgré son intrigue peu crédible, *Le Trouvère* est passé à la postérité au point de faire partie de la « trilogie populaire » de Verdi, avec *Rigoletto* et la *Traviata*. C'est une nouvelle production que propose l'Opéra de Paris, dans une mise en scène d'Alex Ollé, de la Fura dels Baus. Sous la direction musicale de Daniele Callegari, quatre grands chanteurs verdiens sont réunis : Anna Netrebko, Marcelo Alvarez, Ludovic Tézier et Ekaterina Semenchuk. Une affiche séduisante ! **Isabelle Stibbe**

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 28 janvier au 15 mars. Tél. 08 92 89 90 90. Places : de 5 à 231 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES NOUVELLE PRODUCTION

### MITHRIDATE

Patricia Petibon et Sabine Devieille sont réunies dans *Mithridate*, mis en scène par Clément Hervieu-Léger sous la direction d'Emmanuelle Haim.

Premier *opera seria* composé par le jeune

ENTRETIEN ► BENOÎT HALLER

LES GÉMEAUX, SCEAUX OPÉRA EN CONCERT / BAROQUE

## VOIX ROYALES

Révéillé par son approche de l'œuvre de Heinrich Schütz, consacré par ses interprétations de Buxtehude et de Bach (*Passion selon Saint Jean*, *Passion selon Saint Matthieu*), l'ensemble alsacien la Chapelle Rhénane quitte ses territoires musicaux de référence pour une échappée quasi inédite vers la musique baroque anglaise et une première incursion dans le domaine de l'opéra. Rencontre avec le ténor et chef d'orchestre Benoît Haller, fondateur de la Chapelle Rhénane en 2001, qui aborde *King Arthur* de Purcell.

Comment est né l'ensemble La Chapelle Rhénane ?

**Benoît Haller :** En 2001, j'avais déjà pas mal roulé ma bosse en tant que chanteur, auprès de personnalités comme Philippe Herreweghe, Thomas Hengelbrock, Frieder Bernius. Je me rendais compte que ces expériences étaient fondatrices pour moi. Mais j'étais aussi frustré de me plier à la sensibilité d'un autre chef. Mon envie était désormais de prendre les choses en main, au sens propre, en créant un ensemble que je souhaitais différent : une équipe de chanteurs à la fois rompus à la pratique solistique et à l'ensemble vocal, des artistes dont l'intérêt de

travailler ensemble n'était pas purement musical mais également humain, peut-être même humain avant d'être musical. Un laboratoire, en quelque sorte.

Votre nouvelle création est consacrée au *Roi Arthur* de Purcell ? Pourquoi ce choix aujourd'hui ?

**B. Haller :** Parce que c'est de la diversité des approches que naît la richesse ! J'ai une grande admiration pour Purcell : à mon sens, tout comme Charpentier, c'est un autre Schütz, parce que leurs musiques à tous trois sont vertigineusement profondes et

GROS PLAN

OPÉRA BASTILLE NOUVELLE PRODUCTION

## LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG

Après une très longue absence de la scène de l'Opéra de Paris, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* y font leur retour sous la direction de Philippe Jordan dans une production de Stefan Herheim, présentée à Salzbourg en 2013.

Il faut remonter à novembre 2003 pour trouver trace de la dernière interprétation intégrale des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* à Paris : une version de concert remarquablement dirigée par James Conlon (avec Jan-Hendrik

Rootering, Ben Heppner, Eike Wilm Schulte, Anja Harteros), sur le plateau de l'Opéra Bastille. Dans la fosse, en revanche, l'Orchestre de l'Opéra, étincelant lors de ces concerts, n'est jamais descendu pour jouer la musique

Mozart (il avait 14 ans), *Mithridate* regorge d'airs virtuoses. Ce ne sera pas pour faire peur au plateau vocal réuni au Théâtre des Champs-Élysées dans une nouvelle mise en scène de Clément Hervieu-Léger. La distribution féminine compte trois voix d'exception, fines mozartiennes : Patricia Petibon (Aspasie), Sabine Devieille (Ismène) et Myrtò Papataniasi (Xipharès). Pour compléter ce trio féminin de haute volée, Emmanuelle Haim dirige le Concert d'Astrée. **I. Stibbe**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 11 au 20 février 2016. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 140 €.

THÉÂTRE JEAN VILAR, SURESNES NOUVELLE PRODUCTION

### MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

La comédie-ballet de Molière et Lully est servie par Les Arts florissants, William Christie et le metteur en scène Clément Hervieu-Léger. Cette magnifique production, créée en décembre dernier au Théâtre de Caen,



William Christie, directeur musical et fondateur des Arts florissants.

reprise en janvier à l'Opéra de Versailles, part aujourd'hui en tournée. Le vétéran William Christie et le jeune metteur en scène Clément Hervieu-Léger se retrouvent pour livrer leur vision de la géniale comédie-ballet de Molière et Lully. « *Monter aujourd'hui une comédie-ballet* comme *Monsieur de Pourceaugnac*, c'est s'intéresser à un genre théâtral inventé par Molière lui-même et qui ne lui survivra pas, un genre qui se révèle être une véritable utopie : réussir



complexes. J'aime m'y perdre, pour tenter de m'y retrouver au contact des musiciens de la Chapelle Rhénane.

Quelle est votre approche de cet ouvrage ?

**B. Haller :** Conformément à la pratique que nous avons établie depuis nos débuts, la distribution sera à la fois chorale et solistique : les huit chanteurs se répartissent les airs, duos et trios, et forment ensemble le chœur. C'est la première fois que nous abordons le répertoire de l'opéra, avec un enthousiasme fou, d'ailleurs, même s'il s'agit d'une version de concert. Le problème que pose *King Arthur* de Purcell, c'est que c'est un semi-opéra : les passages parlés représentent plus de la moitié de l'ouvrage. Or on ne peut pas faire abstraction de ces passages théâtraux : si



Le baryton Gerald Finley interprète Hans Sachs dans *Les Maîtres chanteurs de Wagner* à l'Opéra Bastille.

sans aucun doute la plus festive de Richard Wagner : la dernière représentation scénique des *Maîtres chanteurs* à l'Opéra, dans une mise en scène d'Herbert Wernicke, date de mars 1989 (l'Opéra Bastille était encore

un spectacle total qui mêlerait à la fois le théâtre, la musique et la danse mais qui verrait, in fine, l'art dramatique primer. La musique fait intrinsèquement partie de la dramaturgie de la pièce. Molière et Lully réussissent cette incroyable gageure : faire de la musique du théâtre. » confie le metteur en scène, qui est aussi dans l'actualité lyrique ce mois-ci avec une nouvelle production de *Mithridate* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées. **J. Lukas**

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Vendredi 12 février à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.

CHÂTEAU DE VERSAILLES OPÉRA BAROQUE

### ORFEO

L'ensemble Pygmalion fête ses dix ans à l'Opéra de Versailles dans une nouvelle production de l'*Orfeo* de Luigi Rossi. Créé et dirigé par Raphaël Pichon, l'ensemble Pygmalion s'est imposé en une décennie comme l'une des plus talentueuses formations sur instruments d'époque. Après

## “C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE NOUS ABORDONS LE RÉPERTOIRE DE L'OPÉRA, AVEC UN ENTHOUSIASME FOU...”

BENOÎT HALLER

les tableaux musicaux sont des moments d'intense émotion, l'action, elle, avance dans les dialogues parlés ; si on les supprime, le spectateur n'y comprend plus rien. Nous avons donc fait le choix de confier la narration de ces épisodes à la comédienne, auteure et metteuse en scène Elsa Granat. Enfin, je dirais qu'il y a chez Purcell une fausse évidence : la musique de *King Arthur* paraît simple, et pourtant, on y trouve des trésors de subtilité. Et puis, et ce doit être le principe qui préside involontairement à mes choix de répertoire, l'émotion est toujours à fleur de peau, prête à exploser !

Propos recueillis par Jean Lukas

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92300 Sceaux. Les 12 et 13 février à 20h45, le 14 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Places : 30 à 34 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

en construction). *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, achevé juste après *Tristan et Isolde*, est une merveille de théâtre musical. Loin du bouillonnement mythologique du *Ring* ou du mysticisme de *Parsifal*, c'est une œuvre à hauteur d'homme, et la musique elle-même est la plus limpide que Wagner ait composée – tout en étant d'une extraordinaire richesse.

WAGNER EST SON PROPRE ANTIDOTE

Wagner est ici, en quelque sorte, son propre antidote. Il lui faut une mise en scène joyeuse : c'est ce que l'on dit de celle créée à Salzbourg par Stefan Herheim. Quant aux voix, on attend avec impatience celles de Gerald Finley (Hans Sachs), Brandon Jovanovich (Walter), Bo Skovhus (Beckmesser) et Julia Kleiter (Eva).

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 1<sup>er</sup>, 5, 9, 21, 25 et 28 mars à 17h30, dimanche 13 mars à 14h. Tél. 08 92 89 90 90.

Rejoignez-nous sur Facebook

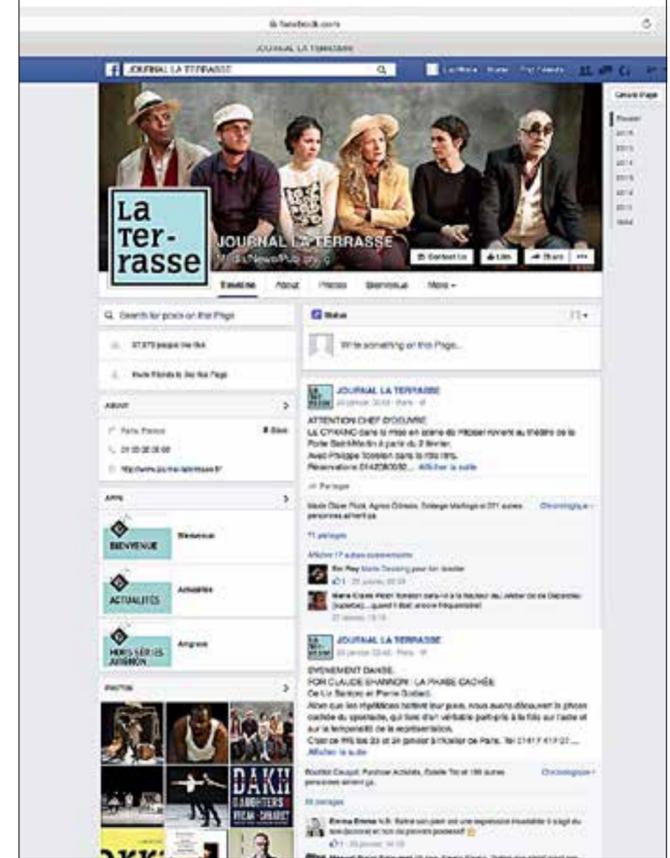


Un des représentants les plus dynamiques de la nouvelle génération baroque : le chef Raphaël Pichon.

avoir triomphé dans Bach ou Rameau, Pygmalion s'attaque désormais à l'*Orfeo* de Luigi Rossi, premier opéra joué en France, de l'initiative de Mazarin, qui voulait faire découvrir cette forme artistique à la Cour. Ainsi le public français du XVII<sup>e</sup> siècle, aux premiers desquels Anne d'Autriche et le jeune Louis XIV, put-il l'apprécier, dans un époustoufflant dispositif de machineries, les voix de castrats. Aujourd'hui, c'est la soprano Judith van Wanroij qui interprète le rôle-titre dans une mise en scène de la néerlandaise Jetske Mijnsen. **I. Stibbe**

Opéra royal du château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Vendredi 19 février et samedi 20 février à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 35 à 140 €.

## FACEBOOK JOURNAL LA TERRASSE : BIENTÔT 40 000 FANS



## La terrasse

### BULLETIN D'ABONNEMENT

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE 60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €

PAYS AUTRES ZONES : 100 €

Sommaire complet sur www.journal-laterrasse.fr

TOUS AU SPECTACLE!

238

La terrasse

VIBRATIONS VISUELLES LA DAMNATION DE FAUST

TÊTES CHERCHEUSES

la Villette HANDSPRING PUPPET CO. & WILLIAM KEITHIDE *Up and the Truth Commission* 26.11 - 12.12.2015

## OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Email \_\_\_\_\_

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de  60€ en zone nationale  90€ en zone europe  100€ autres zones par  chèque  mandat  mandat administratif  virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Editions.

RIB/BAN : Eliaz Editions Domiciliation PARIS NATION (00814) RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPP33

Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 240

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT! NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

GROS PLAN / JAZZ AT THE PHILHARMONIE

PHILHARMONIE DE PARIS  
JAZZ

# WEEK-END AVISHAI COHEN

Le contrebassiste israélien déploie, pour la première fois, son talent mélodique à l'échelle symphonique.

Lorsqu'on l'interroge sur l'affection qu'il porte aux mélodies populaires israéliennes, Avishai Cohen aime répondre qu'elles ont pour lui le même pouvoir enchanter que les airs de George Gershwin sur ses confrères américains : « Comme eux, c'est un juif originaire d'Europe de l'Est qui me touche. Simple, au lieu d'aller vivre en Amérique, il est venu sur la terre d'Israël ». Fort de cet ancrage, attaché à la culture russe par son amour de Rachmaninov, marqué de l'influence des chants judéo-espagnols qu'il entonne parfois en ladino, à son aise avec les traditions rythmiques du Proche-Orient, le

contrebassiste israélien cultive depuis plusieurs années des ambitions de compositeur qui vont bien au-delà de son don pour écrire des mélodies qui s'ancrent dans toutes les mémoires et lui ont valu des admirateurs bien au-delà des frontières du jazz.

NOUVELLE FRONTIÈRE SYMPHONIQUE

En 2013, son album *Almah*, qui associait à son trio un quatuor à cordes et un hautbois, dessinait ses velléités de trouver un espace où ses talents d'improvisateur puissent s'épanouir dans des pièces qui empruntent leurs formes à la sphère classique. Le contrebassiste caressait déjà le rêve d'aller un pas plus loin et de se fondre au sein d'une formation symphonique, entendant de longue date l'ampleur et l'éclat que ses compositions, magnifiées par le luxe orchestral, pourraient trouver à cette échelle. Ce sera chose faite cette année, à l'occasion d'une série de concerts avec différents grands orchestres européens dont celui, à la Philharmonie, avec l'Orchestre national d'Ile-de-France. En parallèle de cette soirée du 26 février, le contrebassiste se produira également avec sa « New York Division », occasion de renouer avec des partenaires de ses années new-yorkaises (le guitariste Kurt Rosenwinkel, le trompettiste Diego Urcola et le tromboniste Steve Davis) et avec son amour du hard bop façon Jazz Messengers (le 27), ainsi qu'en invité du duo formé par le pianiste espagnol Chano Domínguez et le guitariste Niño Josele (le 28), dont le flamenco jazz endiable devrait convenir comme un gant à ce musicien à qui ne manquent ni l'expressivité ni les fulgurances lorsqu'il s'empare de sa contrebasse.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019. Du 26 au 28 février. Tél. 01 44 84 44 84. Places : de 25 à 60 € suivant les concerts.

Rejoignez-nous sur Facebook



© Your Lanquette

ALHAMBRA / STUDIO DE L'ERMITAGE  
MUSIQUES DU MONDE

# FESTIVAL AU FIL DES VOIX

Neuvième édition du festival parisien dédié aux musiciens du monde.



© D.R.

La chanteuse réunionnaise Christine Salem, en concert le 6 février à l'Alhambra pour fêter la sortie de son nouvel album *Larg pa la kor*.

Deux salles bien connues des mélomanes parisiens, l'Alhambra et le Studio de l'Ermitage, accueillent le temps de ce beau festival d'hiver une centaine d'artistes issus de 15 pays différents, tous dans l'actualité avec de nouveaux projets. « La créativité des artistes du monde reflète de nos jours un fort métissage qui ne permet plus d'identifier facilement un genre musical. Notre rôle est donc de nous mettre au service de cette créativité

et de ses inspirations multiples, tout en favorisant la rencontre des altérités culturelles » explique Said Assadi, directeur de la manifestation. Avec parmi beaucoup d'autres : les capverdienne Lura et Elida Almeida, la réunionnaise Christine Salem, les corsés d'A Filetta, l'anatolienne Özlem Bulut, etc. Un joli tour du monde.

J.-L. Caradec

Du 4 au 15 février. Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris. Tél. 01 40 40 20 25. Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 02 86.

ESPACE SORANO, VINCENNES  
JAZZ

# ALEX TASSEL ET JEFF BALLARD

Deux nouveaux rendez-vous de la série de concerts mensuels à Vincennes.

La petite salle de l'Espace Sorano, aux bonnes proportions, sert d'écrin à une programmation habile qui met en lumière de magnifiques musiciens, souvent peu visibles sur les autres scènes franciliennes. À l'image du trompettiste et bugliste Alex Tassel qui délivre en quintette un hardbop de grande classe servi par des musiciens d'excellence,

PROPOS RECUEILLIS ▶ FRÉDÉRIC NOREL / JAZZ AT THE PHILHARMONIE

THÉÂTRE DE RUNGIS / SALLE GAVEAU  
CRÉATION

# LES LIAISONS DANGEREUSES

Remarqué avec son projet précédent – l'album intitulé *Dreamseekers* paru en 2010 –, le violoniste et compositeur Frédéric Norel, à situer dans la galaxie jazz (si l'on en croit ses collaborations, de Georges Russell à Louis Sclavis, de Médéric Collignon à Bruno Chevillon), connu aussi dans le monde du théâtre pour ses musiques de scène, se fait aujourd'hui compositeur d'une œuvre de musique « classique ». Associant écriture et improvisation, sa nouvelle partition se présente comme une suite pour orchestre symphonique et octuor de jazz, et s'appuie sur une redoutable équipe de musiciens improvisateurs (Alexandra Grimal, Alban Darche, Sylvain Rifflet, Jean-Charles Richard...). Son titre ? *Les Liaisons dangereuses*...

« Il y a souvent un clivage entre musiciens classiques et jazzmen... Bien sûr ce n'est pas toujours le cas, et aujourd'hui bon nombre de musiciens sont à l'aise dans les deux mondes, mais tout de même : pour un musicien qui joue avec perfection une musique écrite, avoir tout à coup son voisin de pupitre qui se met à improviser, ce n'est pas si courant. Et le jazzman sort lui aussi de ses habitudes en suivant les signes du chef d'orchestre... C'est ça qui m'a excité ! Je tenais aussi à ce qu'il n'y ait pas de section rythmique ni de système d'amplification. C'était à moi de gérer les équilibres dans l'écriture et l'orchestration. L'enjeu pour moi dans ce projet était aussi de faire en sorte que l'improvisation

naïve de l'écriture comme une évidence. Un peu comme des chansons dans une comédie musicale : quand les acteurs se mettent à chanter alors que jusque-là il parlaient normalement...

SUITE ORCHESTRALE

J'ai toujours eu besoin de la narration dans la musique. Ici, je me suis appuyé sur le texte des *Liaisons dangereuses* et ai composé cette suite orchestrale en respectant la chronologie du roman de Pierre Choderlos de Laclos : *L'innocence de Cécile, Les conquêtes, Le stratagème*... Et bien sûr, on ne pouvait rêver mieux que ce titre pour évoquer, comme un clin d'œil, ces liaisons entre musiciens classiques et musiciens de jazz... »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Avec Laurent Goossaert (direction), l'Orchestre Lamoureux et le pianiste Emil Afrasiyab, soliste du *Concerto pour piano n° 2* de Chopin au même programme.

Octuor de jazz : Alexandra Grimal, Alban Darche, Sylvain Rifflet, Jean-Charles Richard, Joce Mienniel, Thomas Savy, Aïrelle Besson et Benjamin Mousay. Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Jeudi 11 février à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00.

Salle Gaveau, 45 rue La-Boétie, 75008 Paris. Dimanche 14 février à 17h. Tél. 01 49 53 05 07.

Rejoignez-nous sur Facebook



© D.R.



© Pasquale Paradiso

Le batteur Jeff Ballard, vinnenois d'adoption depuis peu, s'offre une carte blanche à l'Espace Sorano.



© D.R.

Espace Sorano, 16 rue Charles-Pothé, 94300 Vincennes. Les samedis 6 février et 12 mars à 20h30. Tél. 01 43 74 73 74. Places : 22 €.

Ce soir, c'est le jour de Fela. Le Black President de l'afrobeat demeure une référence incontournable sur la piste de danse, mais aussi au-delà. Près de vingt ans après

sa mort, le Nigérian est l'objet d'hommages en tous genres : remixes azimutés ou reprises dans le texte, chacun a sa propre vision. Ce soir, certains sont donc réunis pour honorer sa mémoire, qu'il s'agisse de ses anciens acolytes comme le guitariste Kiala the King K, de musiciens qui ont grandi avec lui comme la chanteuse Mamani Keita ou de plus jeunes DJ experts en afro sound system party comme le terrible Julien Lebrun.

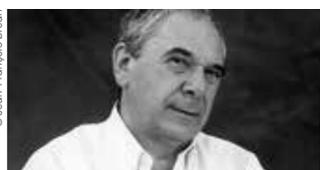
J. Denis

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Samedi 6 février, à 20h30. Tél 01 49 22 10 10. Places : de 15 à 18 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET  
JAZZ

# CONCERT DES 60 ANS DE L'ACADÉMIE DU JAZZ

Soirée de gala avec de nombreux musiciens prestigieux invités.



© Jean-François Dréan

René Urtreger, invité du concert-anniversaire de l'Académie du Jazz au Châtelet.

Depuis six décennies, l'Académie du Jazz décerne chaque année ses lauriers qui soulignent l'émergence de talents nouveaux et la vitalité d'artistes consacrés. Il suffit de regarder la liste des lauréats du fameux prix Django Reinhardt désignant le meilleur musicien français de l'année, depuis sa première édition en 1955 (qui récompensait alors Martial Solal), pour constater que le jury de l'Académie ne s'est guère trompé... Entre deux discours et quelques exclamations du Palmarès 2015 (qui compte dix prix au total), la soirée musicale se déroulera autour d'un concert du Duke Orchestra, bien entouré d'invités de choix (Sanseverino, Jean-Luc Ponty et John Surman), puis en deuxième partie de la naissance impromptue d'un groupe de circonstance qui a fière allure, formé par d'anciens Lauréats de toutes générations du Prix Django Reinhardt : René Urtreger (piano), Henri Texier (contrebasse), Simon Goubert (batterie), Eric Le Lann et Aïrelle Besson (trompette), Géraldine Laurent et Pierrick Pedron (sax alto) et Stéphane Guillaume (sax ténor, flûte). J.-L. Caradec

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Lundi 8 février à 20h. Tél. 01 40 28 28 40.

PARIS  
JAZZ / CLUB

# AU DUC DES LOMBARDS

Notre sélection du mois, à dominante féminine.

Le mois s'ouvre au Duc avec un hommage assez original, celui du saxophoniste ténor Michel Pastre en quintette, connu pour son travail à la tête du Big Band qui porte son nom, à un météore de l'histoire du jazz, le fulgurant guitariste Charlie Christian disparu en 1942 (à l'âge de 25 ans), après avoir imposé la guitare électrique dans le jazz de l'époque, en particulier au sein du groupe de Benny Goodman (le 8, avec David Blenkhorn à la guitare...). Quatre rencontres féminines, occasions de découvertes de musiciennes



© D.R.

La pianiste américaine Helen Sung a signé récemment avec *Anthem For A New Day* son premier disque sur le label Concord.

souvent peu entendues encore à Paris, sont ensuite à remarquer... Avec la pianiste Clara Ponty, fille du grand violoniste (le 6), puis la magnifique chanteuse brésilienne Catia Werneck (les 9 et 10), la jeune pianiste texane (de New York) Helen Sung (le 12 et 13), diplômée du Thelonious Monk Institute of Jazz (où elle eut comme professeurs quelques géants comme Clark Terry et Ron Carter), à la tête de son nouveau quartette américain composé de Logan Richardson (sax), Josh Ginsburg (contrebasse) et Donald Edwards (batterie), et enfin avec la batteuse Julie Saury (fille de Maxime Saury, grande figure du jazz « New Orleans » à la française) pour la sortie du nouvel album *The Hiding Place* de son trio composé de Carine Bonnefoy au piano et Felipe Cabrera à la contrebasse (le 17). J.-L. Caradec

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 8 au 17 février. Tél. 01 42 33 22 88.

LOGNES  
MUSIQUES DU MONDE

# HUONG THANH

Une grande voix vietnamienne dialogue avec la harpe-guitare de Jason Carter.



© D.R.

Huong Thanh, Diva du monde.

Française d'adoption de longue date, la chanteuse Huong Thanh met sa voix magnifique, l'une des plus belles de son pays, au service des musiques vietnamiennes traditionnelles ou anciennes ou de projets hybrides aventureux. On l'a souvent écoutée aux côtés de musiciens de jazz de renom comme Paolo Fresu, Richard Bona, et surtout le guitariste Nguyễn Lê avec qui elle grave plusieurs disques superbes, dont les marquants *Tales from Vietnam* en 1996 chez Act, applaudis par la critique. C'est de nouveau auprès d'un guitariste, l'anglais Jason Carter (familiers d'autres voix, celles de Barbara Streisand ou Diana Krall), virtuose d'une étonnante harpe-guitare de son invention, musicien-voyageur dans l'âme, qu'on la retrouve aujourd'hui en duo pour un vagabondage nostalgique et poétique dans les mondes sonores de l'Extrême-Orient.

J.-L. Caradec

Église de Lognes, rue de la Mairie, 77185 Lognes. Mardi 9 février à 20h45. Tél. 01 64 62 77 77. (programmation de la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée).

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

**A Queen of Heart**  
Rosemary Standley  
« Beauté fatale, rideaux pourpres et voix de diva : Rosemary Standley joue les dames de cœur dans ce cabaret années 1930 » Télérama  
Vendredi 19 février à 20h30  
Tarifs de 5 à 24 euros

**MAISON DE LA MISTOTE DE NANTERRE**  
MAISON DANIEL-FÉRY  
hauts de seine  
facebook  
www.nanterre.fr/culture - 01 41 37 94 21  
accès RER A Nanterre-ville

**Théâtre du Rond-Point**

**FESTIVAL TOUCHE FRANÇAISE #2**

**JEUDI 4 FÉVRIER 2016**  
RITA ! UNE FÊTE AUX RITA MITSOUKO  
SOIRÉE ORCHESTRÉE PAR CONGOPUNO  
CYRIL ATEF, DR KONG, CHRISTOPHE DISCO MINCK  
JEAN-PHIL DARY, JESSY MACRANO  
ET AVEC LA PARTICIPATION DE  
MATTHIEU CHEDID, IZIA, CAMELIA JORDANA  
LUCÉ, NOSFELL, ADRIENNE PAULY, SABINA SCIUBBA  
(DISTRIBUTION EN COURS)

**VENDREDI 5 FÉVRIER 2016**  
THOMAS FERSEN, JULIETTE ARMANET, SALUT C'EST COOL  
BON VOYAGE ORGANISATION, FISHBACH

**SAMEDI 6 FÉVRIER 2016**  
BEN MAZUÉ, ESTELLE MEYER  
MIOSSEC EN PETIT ENSEMBLE, CLARA LUCIANI

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

## La terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30, 19h30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois.

Joindre par mail à [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) + [nikolakapetanovic@gmail.com](mailto:nikolakapetanovic@gmail.com)  
Carte d'identité et Carte d'étudiant  
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB  
Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable  
Mettre dans l'objet du mail : recrutement étudiant.

## La terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut

+ 6 € d'indemnité de carburant

e-mail : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

Objet : recrutement étudiant/voiture

## La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60

[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

Fax: 01 43 44 07 08

E-mail : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction

Ont participé à ce numéro :

**Théâtre** Gwénola David, Éric Demey,

Marie-Emmanuelle Galfré, Manuel Piolat Soleymat,

Catherine Robert, Agnès Santi

**Danse** Bérangère Alfort, Agnès Izrine, Nathalie Yokel

**Musique classique et opéra**

Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur,

Isabelle Stibbe

**Jazz-musiques du monde-chanson**

Vincent Bessières, Jean-Luc Caradec, Jacques Denis

**Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes** : Jean-Luc Caradec

**Secrétariat de rédaction** : Agnès Santi

**Maquette** : Luc-Marie Bouët

**Conception graphique** : Agnès Dahan Studio, Paris

**Webmaster** : Ari Abitbol

**Diffusion** : Nicolas Kapetanovic

**Imprimé par** : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg

Publicité et annonces classées au journal

**Tirage**

Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.

Dernière période contrôlée année 2014, diffusion moyenne 75 803 ex.

Chiffres certifiés sur [www.ojd.com](http://www.ojd.com)

Éditeur : SAS Eliaz éditions,

4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.0708.

E-mail : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

La Terrasse est une publication de la société

SAS Eliaz éditions.

**Président** : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités,

est formellement interdite et engage les contrevenants

à des poursuites judiciaires.

### GROS PLAN

CAFÉ DE LA DANSE  
JAZZ

## HENRI TEXIER SKY DANCERS

Figure emblématique d'une génération décomplexée et avide d'expérimentation qui, depuis les années 1960, a envisagé le jazz comme un espace de liberté, Henri Texier a été un inépuisable catalyseur d'aventures musicales.

Au même titre que des artistes comme François Jeanneau, Michel Portal ou Bernard Lubat, dont il a plus d'une fois croisé la route, le contrebassiste est une personnalité essentielle d'un certain jazz hexagonal. Déterminée tant par sa capacité à fédérer les énergies créatives qu'à encourager les musiciens en devenir, à l'instar d'un Charles Mingus ou d'un Charlie Haden auxquels il n'est pas rare de le voir comparé, sa démarche est avant tout celle d'un meneur d'hommes, animateur d'une musique vive, fondée sur des allages sonores surprenants, nourrie de voyages et de rêveries mais aussi de révolte et d'engagement.

MUSICIEN CÉLESTE

Illustré d'un collage de Jacques Prévert, son nouvel album *Sky Dancers* n'échappe pas à la règle, hommage vibrant aux Indiens d'Amérique, à leur héroïsme, à leurs luttes, traduction musicale de la fascination qu'ils ont exercée sur le musicien, enfant comme adulte. Texier, formidable découvreur de talents, a toujours eu le don de réunir de fortes individualités et de fusionner leurs énergies au service de compositions de caractère. Hier marqué par la présence de Bojan Z, Manu Codjia ou Glenn Ferris, son groupe s'appuie désormais sur les saxophones croisés de son fils Sébastien (à l'alto) et de François Corneloup (au baryton),



© Sylvain Grippox

Fasciné par les Indiens d'Amérique depuis toujours, le contrebassiste Henri Texier, bien entouré, leur rend hommage.

portés par la batterie de Louis Moutin, auxquels viennent s'adjoindre, pour ce nouveau projet, la guitare ciselée de Nguyen Lê et le piano raffiné du jeune Armel Dupas.

Vincent Bessières

Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011. Samedi 13 février à 19h30.  
Tél. 01 47 00 57 59. Places : de 14 à 22 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

### GROS PLAN

PARIS  
JAZZ

## SÉLECTION NEW MORNING

Trois versions du jazz, dans son assertion la plus historique. Revue d'effectifs.

Le premier (le 9 février) est considéré par la critique comme l'un des nouveaux héros du piston : Ambrose Akinmusire, trompettiste certifié conforme par le label historique Blue Note. Doté d'une technique sans faille, se situant résolument dans la longue tradition tout en osant des écarts vers l'innovation, celui qui fut premier prix du prestigieux Concours Thelonious Monk aura été adoubé par ses pairs (Steve Coleman comme Joshua Redman) avant d'être reconnu du grand public. Une trajectoire de jeune premier qui lui permet d'être comparé, toutes proportions gardées, aux héros de la note bleue que sont les Clifford Brown et autre Freddy Hubbard...

INTO THE SILENT

Le second (le 1<sup>er</sup> mars) est aussi trompettiste, également considéré comme l'une des étoiles montantes du jazz (distingué pour *Down Beat Magazine* en 2012 et 2013). Malgré un patronyme qui suscite la comparaison, Aivishai Cohen est parvenu à se faire un nom dans la galaxie du bop, qu'il soit be, hard ou post, signant huit albums en leader. Comme sur le récent *Into The Silent*, où certains ont osé le mesurer à Miles Davis. Quant au dernier, ce n'est pas franchement le perdreau de l'année : récompensé 9 fois aux Grammy Awards, compositeur et pianiste virtuose, le pianiste Kenny Barron (10 mars) a



© D.R.

Le trompettiste Ambrose Akinmusire est l'un des futurs grands du jazz...

joué avec tout le monde du jazz outre-Atlantique, soit comme leader soit comme accompagnateur. Le voilà de retour, en trio, avec dans ses bagages un nouvelle galette gravée sur *Impulse* ! Chaudement recommandée.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010. Du 9 février au 10 mars.  
Tél. 01 45 23 51 41. Places : à partir de 20 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

LE CARREAU DU TEMPLE  
JAZZ

## CARAVAGGIO- DECODER

Un croisement franco-allemand inédit entre deux formations inclassables aux recherches délibérément « actuelles ».



© D.R.

Le groupe français Caravaggio se confronte à l'ensemble allemand Decoder au carrefour des sons contemporains.

Organisée sous l'égide de l'Orchestre national de jazz, la série « OnJazz Fabric » propose ce mois-ci la rencontre de deux formations contemporaines résolument hors normes : le groupe Caravaggio, collectif français d'improvisateurs distordus à l'inspiration pop rock noise, et Decoder, « ensemble de musique actuelle » allemand, impertinent rejeton de John Cage et Kraftwerk, dont le répertoire iconoclaste est construit notamment par l'un de ses membres, Alexander Schubert. Une musique de tous les possibles, belle comme la collision de deux ovnis sonores. **V. Bessières**

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée, 75003 Paris.  
Jeudi 11 février à 20h30. Tél. 01 83 81 93 30.

PARIS  
JAZZ / CLUB

## SUNSET-SUNSIDE

Trois temps forts placés sous le signe de la découverte.



© D.R.

Le contrebassiste italien Mauro Gargano signe l'album *Suite for Battling Siki* chez Gaya.

La magie et la force des clubs de jazz résident peut-être avant tout dans leur capacité à ouvrir naturellement leur programmation à de nouveaux talents. Pour un jeune musicien, la porte d'un club reste l'une des plus simples à pousser. On ne compte plus le nombre de musiciens, aujourd'hui célèbres, qui ont fait leurs débuts au « 60 rue des Lombards ». Le Sunset-Sunside nous invite ce mois-ci à découvrir sur scène, les 11 et 12 à 21h, un trio composé de Jean Kapsa (piano), Antoine Reininger (c.basse) et Maxime Fleau (batterie). Ce groupe a fait sensation au printemps dernier avec la sortie d'un disque (produit par Edouard Ferlet, une référence) d'une musicalité séduisante, comme en apesanteur, intitulé *La ligne de Kármán*. Cette ligne délimite la frontière entre l'atmosphère terrestre et l'espace, telle que la mise en évidence l'ingénieur et physicien hongrois Theodora Kármán (1881-1963). A noter aussi le concert exceptionnel de l'inclassable Maxence Cyrin (le 23 février à 20h), qui fait entrer dans son piano la musique de Daft Punk, Nirvana ou encore de The Pixies comme en témoinne le

clip de son adaptation de *Where is my mind*, comptabilisant près de 5 millions de vues sur Youtube... À noter enfin la naissance au disque (chez Gaya) et à la scène d'un groupe de stature internationale placé sous la direction du contrebassiste Mauro Gargano pour rendre hommage au boxeur franco-sénégalais Battling Siki. Avec Jason Palmer (trompette), Ricardo Izquierdo (sax), Manu Codjia (guitare), Bruno Ruder (piano) et Jeff Ballard (batterie) et deux récitants (les comédiens Adama Adepoju et Frederic Pierrat) en charge de conter l'histoire de Battling Siki, premier champion du monde africain de l'histoire de son sport (les 25 et 26 à 21h). **J.-L. Caradec**

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 11 au 26 février.  
Tél. 01 40 26 46 60.

LA DYNAMO, PANTIN  
JAZZ

## EVE RISSE NEW SONGS

Double plateau à la Dynamo où le pianiste norvégien Christian Wallumrod précèdera Eve Risser dans un nouveau projet en quartette après ses aventures en grande formation.



Eve Risser pour un New Songs en version scandinave.

© Andreas Ulvo

À la croisée des chemins entre musiques improvisées et contemporaines, ce quartet, qui réunit autour de la pianiste Eve Risser la chanteuse Sofia Jernberg, les guitaristes Kim Myhr et David Stackenas, prend prétexte des chansons pour s'autoriser tous les possibles, pour sortir des sillons trop souvent labourés. À leurs côtés, des élèves du conservatoire de Saint-Denis sont invités à ajouter une dose d'imprévu. De quoi titiller la curiosité des oreilles affûtées, d'autant qu'ils partageront la scène avec le formidable pianiste norvégien Christian Wallumrod, en piano solo, pour la sortie de l'album *PianoKammer* sur le label Hubro. **J. Denis**

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Mercredi 17 février, à 20h30.  
Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 8 à 14 €.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE  
MUSIC HALL

## A QUEEN OF HEART

Rosemary Standley joue les divas brechtiennes sur la face sombre du glamour américain dans un piano-voix scénarisé.

Lorsque la voix étrange, à la fois puissante et délicate, du groupe Moriarty rencontre l'univers scénique surnaturel de Juliette Deschamps, le résultat est un cabaret décalé, où la fantaisie sombre dans la noirceur. Le personnage central est une reine du music-hall déchue, symbole de la bascule de la splendeur à la décadence. Un chant du cygne alternant le lumineux et le sombre, scène d'adieu à un public qui l'a sûrement déjà brûlée, peuplée de souvenirs, de standards du jazz vocal et de répertoire de comédie



© D.R.

Rosemary Standley, la voix de Moriarty, se fait Dame de Cœur.

musicale. Une scénographie arrivant à mêler les lourds velours et le dénuement, dans un registre des vanités : des robes de conte de fées version Broadway, une échappée de paillettes éteintes peuplée de fantômes musicaux de Nina Simone, Marilyn Monroe, Gershwin ou Billie Holiday. **J.-L. Caradec**

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 19 février à 20h30. Tél. 39 92. Places : 5 à 24 €.

LES GÉMEUX, SCEAUX  
JAZZ

## GUILLAUME PERRET AND THE ELECTRIC EPIC

Fort de la traînée de poudre allumée par son premier album paru sur Tzadik, le label de l'inclassable John Zorn, le saxophoniste confirme qu'il n'était pas un feu de paille.



Branché sur pédale d'effets et entouré de sonorités électriques, Guillaume Perret met le jazz en fusion.

*Open Me* clame le titre de son second disque. Un appel à l'écouter, un appel à laisser parler toutes les musiques qui entrent en collision sous son crâne. À la tête d'un Electric Epic qui vrombit à son signal, pédales d'effets sous le pied et lampe clignotante dans le pavillon de son ténor customisé, Guillaume Perret a des allures de Mad Max du Sax, qui sculpte le métal lourd fondu avec les allages cuirvés du jazz et l'or des mélodées éthiopiennes. **V. Bessières**

Les Gémeux, 49, av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Vendredi 18 février à 20h45.  
Tél. 01 47 00 57 59. Places : de 18 à 27 €.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Mardi 8 mars à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 11 € à 21 €.

HALLE ROUBLOT, FONTENAY-SOUS-BOIS  
CLUB

## OR SOLOMON

Jazz au Comptoir de Fontenay-sous-Bois autour d'un pianiste bien entouré.

Belle surprise de recroiser ici, en solo, dans la formule qui lui va si bien comme en témoigne son album *Round Trips* signé en 2012, ce musicien découvert au début des années 2000 dans le sillage de Magic Malik. Or Solomon a rompu à l'adolescence avec sa formation classique pour se vouer entièrement au jazz, à la composition et à l'improvisation. Entre deux solos, il dialogue ici, dans une série de duos dont on peut attendre le meilleur, avec Magic Malik,

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR)

### GROS PLAN

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
CHANSON

## TOUCHE FRANÇAISE

Deuxième édition d'un intrépide festival consacré à la chanson.

En initiant l'an passé ce nouveau festival, Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point, s'ouvrait aux artistes d'un « art

majeur » qui manquait à son théâtre. Pour cette deuxième édition, la main de la programmation est laissée au producteur Olivier Poubelle, qui souhaite mettre en œuvre un festival s'interrogeant « sur la désobésissance appliquée à la chanson ». Trois soirées, dix concerts et quinze artistes « qui tentent encore de parler du monde dans lequel ils vivent » sont à l'affiche.

NUITS D'IVRESSE

Première bonne nouvelle : le concert d'ouverture rendra hommage aux Rita Mitsouko. C'est le duo CongopunQ (gang de choc composé du batteur Cyril Atef et du performer Dr Kong) qui orchestrera cette soirée placée sous le signe de la fête et de nombreux invités parmi lesquels Matthieu Chedid, Izia, Luce, Pablo Padovani, Adrienne Pauly, Nosfell, Olivia Ruiz, Sabina Sciubba... pour célébrer et surtout chanter un groupe d'exception, symbole parfait d'insoumission et de jubilation de créer. De format plus classique, mais pas moins généreuses, les deux soirées suivantes alterneront découvertes et vieilles connaissances (2 concerts différents par date) : Thomas Fersen et Juliette Armanet, puis Salut c'est cool, Bon voyage organisation et Fishbach (le 5), Ben Mazué et Estelle Meyer, puis Miossec et Clara Luciano (le 6).

Jean-Luc Caradec

Le duo CongopunQ, chef d'orchestre de l'hommage aux Rita Mitsouko de la soirée d'ouverture du festival Touche Française au Théâtre du Rond-Point.



© Olivier Longuet

Or Solomon, pianiste curieux, a été l'invité de « La Nuit Blanche » au Grand Palais pour ouvrir un dialogue improvisé avec les œuvres de Georges Braque.

J. Denis

Médéric Collignon et le saxophoniste Britannique Peter Corser. **J.-L. Caradec**

Halle Roublot, 95 rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois. Vendredi 19 février à 20h45.  
Tél. 01 48 75 64 31. Places : 16 €.

THÉÂTRE DES ABESSES  
FADO

## DUARTE

Une voix masculine du Fado qui se met au service de classiques du genre autant que de ses propres chansons.



© Isabel Zuzarte

Duarte est l'un des grands chanteurs actuels de fado.

Douze ans après *Fados Meus*, son premier

album, Duarte s'est imposé comme l'une des voix à suivre d'une musique qui se conjugue bien souvent au féminin pluriel. À tort si l'on en juge la nouvelle génération de fadistas qui renouvelle un genre encore réduit à des clichés antédats. C'est le cas du natif d'Evora, qui compose sa propre thématique, classe et classique, tout autant que sa voix grave et suave porte des paroles, entre poèmes mélancoliques et textes plus enracinés dans le contexte politique.

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 20 février à 17h.  
Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 14 à 19 €.

[WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)



LISEZ-NOUS PARTOUT !  
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

DÈS À PRÉSENT EN PRÉPARATION  
2 NUMÉROS EXCEPTIONNELS

# RÊVONS À L'ÉTÉ DES FESTIVALS 2016

La Terrasse

N°243 MAI 2016 | N°244 JUIN 2016 | VERSION WEB & VERSION PRINT



THÉÂTRE, DANSE, CIRQUE,  
JAZZ, MUSIQUES DU MONDE,  
MUSIQUE CLASSIQUE,  
OPÉRA, ARTS DU CIRQUE,  
JEUNE PUBLIC...



La Terrasse, bi-média papier et web,  
voit depuis presque 25 ans son projet  
éditorial à l'actualité des arts vivants en  
France : musiques, théâtre, danse, arts  
du cirque. Un positionnement unique  
dans le paysage de la presse en France.



Chaque année au printemps  
La Terrasse publie l'un des guides des  
festivals d'été les plus complets, exigeants  
et diffusés de la presse française.



LA TERRASSE — 4 avenue de Corbéra 75012 Paris — Tél. 01 53 02 06 60 — email: la.terrasse@wanadoo.fr  
Diffusion contrôlée et certifiée par l'ÖJD: 80000 exemplaires.

HORS-SÉRIE

# AVIGNON EN SCÈNE(S)

La Terrasse

N°245 | 9<sup>e</sup> ÉDITION | À PARAÎTRE LE 1<sup>er</sup> JUILLET 2016



UNE SÉLECTION ÉDITORIALE  
EXIGEANTE ET OUVERTE,  
UNE DIFFUSION OMNIPRÉSENTE  
ET MASSIVE



DEPUIS 2008, LA TERRASSE  
PUBLIE LE JOURNAL DE  
RÉFÉRENCE DU FESTIVAL  
D'AVIGNON ET D'AVIGNON OFF,  
POUR LES SPECTATEURS ET  
LES PROFESSIONNELS DES  
ARTS VIVANTS.



UN GUIDE  
INDISPENSABLE POUR SE REPÉRER  
DANS LE FESTIVAL.



FESTIVAL D'AVIGNON  
+ AVIGNON OFF  
Théâtre, Musiques, Danse,  
Cirque, Jeune Public,  
Marionnettes, etc.



Renseignements: Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec / Tél. 01 53 02 06 60 / email: la.terrasse@wanadoo.fr

Photos © F&L / Photothèque Jean-Luc Caradec